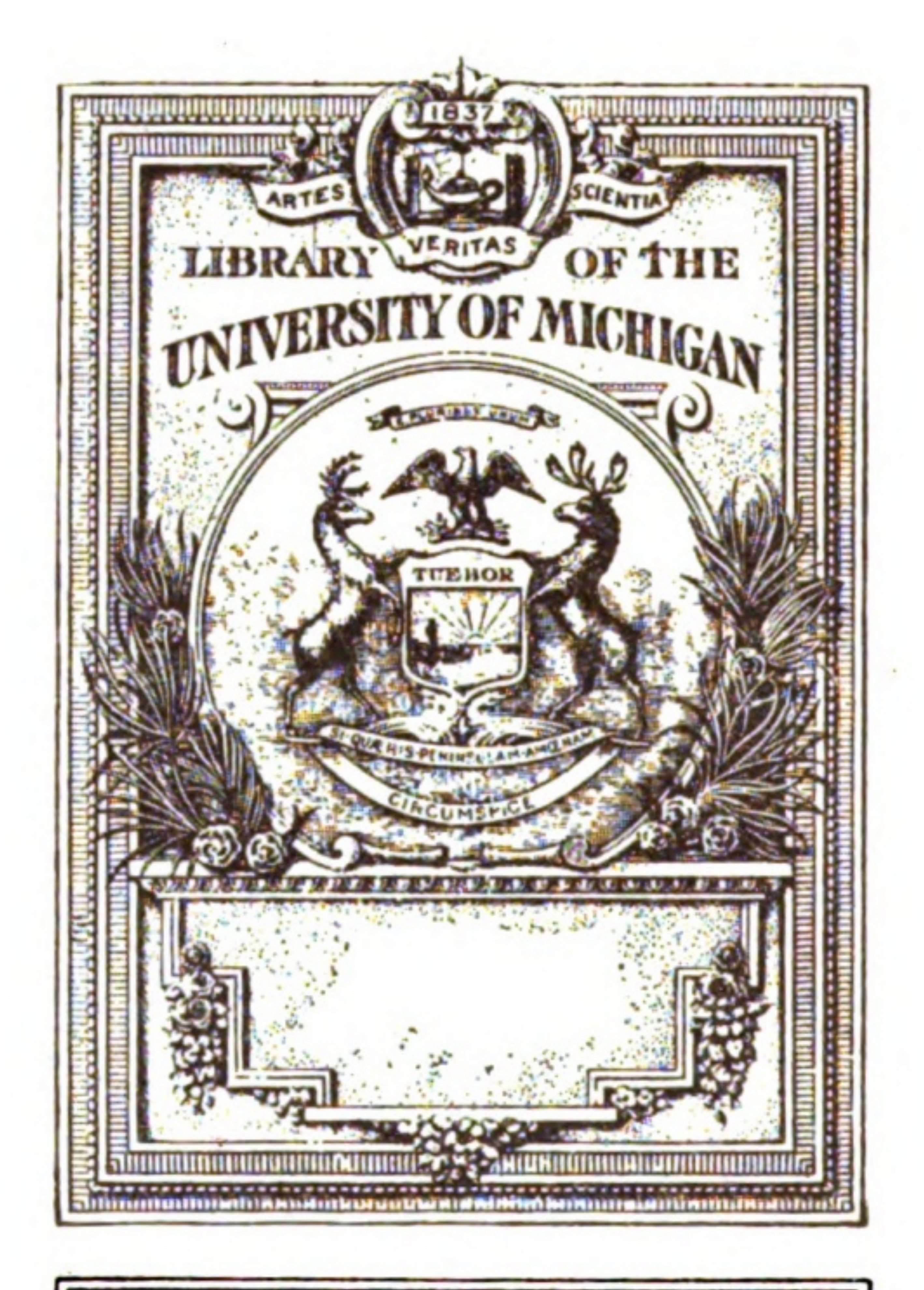

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ

DE

PHILOSOPHIE ET LETTRES

DE

l'Université de Liège

FASCICULE XXVIII

Le dialecte liégeois au XVIIe siècle.

Les trois plus anciens textes (1620-1630)

Édition critique, avec commentaire et glossaire,

PAR

JEAN HAUST

Chargé du Cours de Dialectologie wallonne à l'Université de Liège.

1921

Imp. H. VAILLANT-CARMANNE
Société Anonyme
4, PLACE ST-MICHEL, 4
LIÈGE

ÉDOUARD CHAMPION
Libraire-Éditeur
5, QUAI MALAQUAIS, 5
PARIS



Musa patria

Les trois textes qui font l'objet de ce travail n'offrent en eux-mêmes qu'un intérêt médiocre ; mais il y a trois siècles qu'ils ont vu le jour, et ce sont les premiers poèmes écrits en wallon liégeois : à ce titre, ils méritent l'attention du philologue et de l'historien littéraire.

Ces pièces ne sont pas inédites, mais c'est la première fois qu'on les publie en entier dans un même recueil et qu'on les soumet à une étude minutieuse. Elles présentent de nombreuses difficultés de notation et d'interprétation, qui n'ont pas toujours été résolues de façon satisfaisante dans les éditions antérieures. Or il importe de purger autant que possible ces textes de toute leçon douteuse afin que le « Dictionnaire général des patois romans de Belgique » puisse s'appuyer sur des témoignages fidèles en ce qui concerne le début de notre littérature dialectale. Je suis loin de prétendre que les solutions qui sont ici proposées doivent être toutes acceptées sans réserve ; néanmoins, on voudra bien, j'espère, reconnaître que cette édition nouvelle réalise un progrès sérieux dans le domaine trop longtemps négligé de la philologie wallonne.

Le texte ancien est reproduit exactement. Il est précédé d'une notice historique et littéraire et d'une étude sur la graphie ancienne. Il est accompagné d'une transcription en orthographe modernisée, plus claire et plus logique, qui respecte toutefois les particularités de la langue archaïque. Un commentaire littéral explique les difficultés de chaque pièce. Enfin un glossaire général reprend tous les mots des trois textes.



I

(1620)

ODE À NAVÆUS

C'est, de la littérature wallonne moderne, la première œuvre de date certaine que l'on connaisse jusqu'à présent.

La Muse liégeoise — le croirait-on ? — a des débuts ambitieux : elle invoque Phébus et pindarise, ni plus ni moins. Pour son coup d'essai, elle célèbre, à grand renfort d'apostrophes et d'hyperboles, les mérites non pareils d'un enfant de Liège, curé de St-Pierre à Douai, Mathias Navaeus (Mathieu Naveau), qui venait de conquérir le bonnet violet de docteur en théologie.

Le héros de la pièce est peu connu d'ailleurs. Né en Hesbaye, il a passé la plus grande partie de sa vie à Douai et il est mort vers 1660, chanoine de la cathédrale de Tournai. Il a composé une demi-douzaine d'ouvrages religieux (1).

Début *ex abrupto*, qui rappelle la « docte et sainte ivresse » d'un Boileau, délire enthousiaste et beau désordre, images fulgurantes, périodes de longue haleine savamment cadencées, tours bondissants et exclamatifs, toutes les formules du pseudo-lyrisme se retrouvent dans cette ode de quatre-vingt-douze vers. Il est piquant de voir, après une dédicace latine et un titre grec, notre humble patois se guinder à tant de gravité solennelle et pasticher la pompeuse phraséologie du dithyrambe classique. Plaisanterie à part, le nouveau docteur dut être touché de recevoir, sous cette forme savoureuse, les félicitations de ses compatriotes. L'éloge de sa terre natale, de « la noble cité qui vaut et surpasse toutes les bonnes villes du monde », ne put que chatouiller l'orgueil du Liégeois.

Nos ecclésiastiques célébraient d'habitude les succès d'un confrère en lui adressant une « pasquille » humoristique, assaisonnée de gros sel et composée de vers de huit ou de dix syllabes à rimes suivies. Nous en possédons quelques spécimens du XVIIIe siècle

(1) Becdelièvre, *Biographie liégeoise*, I, 147.



et l'on en retrouvera sûrement d'autres, qui dorment encore dans la poussière des archives. L'humour, dans notre *Ode*, est de qualité plus fine et de forme plus académique : il résulte de l'opposition entre la pompe littéraire et le langage « burlesque » ou patois. Notre pièce a le mérite d'être la seule de ce type que possèdent les lettres wallonnes.

Elle parut en 1620, imprimée à Liège probablement (1). L'auteur est inconnu. Il signe d'un pseudonyme plaisant : *Pirlo Cetocour mais vallé da mon chois padla Mirmoit*, c'est-à-dire « Pierlot C'est-tout-cœur (2), maître valet de chez Chose, par delà Milmort » (village à une lieue de Liège, au Nord). Peut-être s'appelait-il réellement *Pirlot*, nom de famille encore répandu au pays liégeois. Tout ce qu'on peut conjecturer d'après la dédicace latine et un passage du texte (v. 41), c'est que l'auteur est un ancien disciple du docteur Naveau et qu'il se fait le porte-parole des clercs d'une Académie, établie sans doute au séminaire de Liège.

La dédicace est faite au nom de la *Musa patria*. Quant au titre grec ODE DICOLOS TETRASTROPHOS, nous ne voyons dans ces mots rébarbatifs qu'une affectation amusante d'érudition. Que peut bien signifier ici une *ôdê dicôlos* ou « ode à deux membres » ? Est-ce simplement une ode écrite en distiques ? une ode dont les strophes, ici des quatrains, se composent de deux « membres », c'est-à-dire sont sur deux rimes AB-BA ? Cela serait possible à la rigueur ; mais l'épithète *tetrastrophos* (« à quatre strophes ») n'a pas de sens ici (3). Il s'agit donc, selon toute vraisemblance, d'une plaisanterie de collège.

Nous ignorons s'il existe encore un exemplaire de l'édition princeps (4). La pièce fut réimprimée par Arthur Dinaux, en

(1) Une note finale nous apprend qu'on la vendait « à Lamine, à la *Fourche d'acier*, aux dépens de la veuve du marguillier de Tirebourse, 1620 ». — Lamine est un village de Hesbaye, près de Remicourt. C'est là peut-être que Navaeus avait vu le jour. Ou bien l'auteur était-il curé de Lamine ? Ou encore — et c'est l'opinion la plus vraisemblable — y a t-il là une de ces plaisanteries dont l'auteur et Navaeus seuls pouvaient apprécier tout le sel ?

(2) Dans *Cetocour*, *t* pourrait bien avoir la valeur de *tt* (= *d't*), et la traduction serait « c'est-de-tout-cœur ». On peut aussi comprendre comme fait Bailleux : « C'est-tout-court » ; mais les circonstances justifient mieux, semble-t-il, notre interprétation.

(3) Les 92 vers de la pièce ne peuvent se diviser en quatre parties égales et de sens complet.

(4) Des recherches faites à la Bibliothèque Royale de Bruxelles et à la bibliothèque des Universités de Gand et de Lille n'ont pas abouti.



1852, dans un recueil périodique français ([1]). De là, grâce aux soins pieux de François Bailleux, elle passa dans le *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne* (1858 ; t. 1, p. 135), accompagnée d'une transcription qui devait la rendre plus intelligible pour le lecteur liégeois (*ibid.*, pp. 137, 139, 141). Toutefois, malgré ses efforts louables et sa connaissance du dialecte, Bailleux n'a pu résoudre toutes les difficultés du texte : le sens de maint passage lui échappe. De plus, sa reproduction de la réimpression de Dinaux n'est pas tout à fait exacte.

Sans prétendre au définitif, notre édition — la quatrième en date — corrige quelques erreurs et signale les points qui restent douteux. Nous ne connaissons l'édition princeps de 1620 qu'à travers la reproduction de Dinaux. Il faudrait, avant tout, pouvoir remonter à cet original, qui, d'ailleurs, contient probablement lui-même des fautes d'impression difficiles à redresser ([2]).

Sur l'Ode à Navæus, on peut voir Jos. Demarteau, *Le Wallon* (1899), pp. 72-3 ; M. Wilmotte, *Le Wallon* (1893), pp. 135-7. Ce dernier cite, d'après l'édition Bailleux, les vers 1-26 du début, avec deux corrections (v. 3, 15).

([1]) *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3e série, tome 3 (Valenciennes, 1852), pp. 53-55. — L'éditeur, p. 33, dit que « cette pièce est devenue rare », mais il ne donne aucun détail sur l'édition originale. Nous reproduisons ci-après la réimpression de Dinaux.

([2]) Voyez la note complémentaire, p. 11.



LA VERSIFICATION

La pièce se compose de 23 strophes de quatre vers ou quatrains, formés de vers de 12-6-12-6 syllabes. Les rimes sont embrassées : ABBA. Ce type de strophe est rare, les rimes croisées (comme dans l'élégie de Malherbe à du Périer) produisant un effet plus harmonieux.

A l'exemple de la prosodie française, des syllabes atones qui, régulièrement, devraient s'élider, sont conservées pour la mesure du vers : *volenti* 37, *seulimen* 39, *pu donk*(*i*) *vo* 53, *e boune par* 55, *di* 57, *kimen* 61, *si* 63, *ki* 67.

La règle de l'alternance des rimes masculines et féminines n'est pas observée (les premiers quatrains n'ont que des rimes masculines, le 5e n'a que des féminines, etc.). Il est étonnant que notre auteur, qui s'inspire apparemment des lyriques de la Pléiade, n'ait pas cru devoir adopter ce principe d'harmonie de la versification française.

L'hiatus se rencontre çà et là ; on ne doit pas plus s'y arrêter qu'en lisant Ronsard ou Regnier.

LA GRAPHIE

Le texte de 1620 mérite, au point de vue graphique, une étude attentive. Le système suivi par l'auteur est un phonétisme rudimentaire, dont le plus grave défaut est de négliger les nuances vocaliques et de donner à la même graphie plusieurs fonctions différentes.

Voyelles

§ 1. **a.** Une seule fois, *a* long est noté **aa** : *saaf* 23 (voy. § 37 et 38). Partout ailleurs, *a* sert pour la brève (*aoureu*, *amy*, *parey*) comme pour la longue (*ame*, *sita*, *char*, *quarty*...). Bien que, dans ce dernier cas, le liégeois moderne prononce *å*, nous écrivons *â*, parce que le phonème **å** est, croyons-nous, de date relativement récente en liégeois. — Pour *areu*, *aro*, *saré*, *sary*, *saron*, où le liég. mod. prononce *å*, nous gardons *a* bref, qui existe encore dans certains dialectes (Faymonville) et que nous tenons pour la forme archaïque du liégeois (voy. § 38). — *à* ne se rencontre que deux fois : *à Lamen* «à Lamine», où il est bref; *à scherwai* 88, où il représente *â* (fr. au). — Pour *au* (= *ăw*), voy. § 17.



§ 2. **ai** (*ceruai*, *fornai*, *baité*...) = *è̄* ouvert long, que nous écrivons *ê*. Exceptions : *pai* = pays « payis » ; *kai* 31 = ca i « car ils ». Pour *maigny*, *Espaignoul*, voy. § 23.

§ 3. **an** est nasal comme en français (*an*, *gran*, *ottan*, *quan*) ; *annaye* 86 = *ãnèy*, comme en liégeois moderne annêye et dans le franç. année jusqu'au début du XVII[e] siècle.

§ 4. **ay** = le plus souvent *êy* (*dimay*, *vray*, *annaye*, *vallaye*...) ; dans *fovvay*, *Hesbay* (rimant avec *Douay*), il équivaut à *-ăy* ; dans *jamay*, à *-ây*.

§ 5. **e** a quatre valeurs différentes : 1° *e* muet à la fin du mot (*ame*, *dire*, *Lige*, *ouye*, *on le vend*...) ; cet *e* est tout aussi souvent omis (*greff*, *com*, *cis lett*...) ; — 2° *è* bref ouvert (*ceruai*, *efan*, *le bounne vey*, *rilure*...) ; — 3° *è* long ouvert ou plutôt *ẽ* nasal comme en liég. moderne (*meme*, *creme*) ; — 4° *é̄* long fermé (*te*, *prehy*, *cler*, *se* 52, *fe* 21, 28, 39, *wardef* 49, *prendes* 55) ; trois fois ce son est noté **ee** : *rompeef* 75, *mineef* 73, *vikees* 86 ; deux fois *é*, voy. § 6. — On peut hésiter sur la valeur de *e* dans *Eburon* 39.

§ 6. **é** fermé est long dans *fé* 71, *forfé* 85. Il est bref ou moyen le plus souvent (*curé*, *clarté*, *binamé*, *halé*, *mostré*, *metté*, *donré*...). — On s'étonne de lui voir attribuer la fonction de *ĕ* dans *bonné* 19, *en né* 27, *Polé* 29, *brosdé* 35, *adié* 56, *riluré* 62, *saré* 72, *é* 72, 89, *vallé* 93. — Au v. 46, *lenvvé* est une faute pour *lenwe*.

§ 7. **en** = *ẽ* nasal (*cent*, *sen*, *ensi*, *prendé*, *kimen*...) ; parfois *ẽn'* (*en né* 27, *sen nat* 28, *enon* 51, *Lamen*). La nasale *ẽ* est tout aussi souvent notée *in*, § 11 ; voy. aussi § 5, 3°.

§ 8. **eu** = *œ̄*, *eû* long fermé (*docteur*, *valeur*, *fleur*, *beu*, *euieu*, *dreuseur*, *seu* 25, à côté de *seüye* 25, 40). A propos de la rime *auvveur* 53, *dgoteurre* 56, il peut y avoir hésitation. Le liégeois archaïque distingue *-eûr* (*œ̄*), lat. -orem, fr. *-eur* (*valeur*, *oneur*, *fleur*), de *-eure* (*œ̆r*), lat. -ura, fr. *-ure* (*dgoteure* ; ajoutez *aweur* : *agurium). Aujourd'hui, il y a tendance à prononcer partout *-eûr* (*œ̄r*) ; Forir, par exemple, ne fait pas de distinction ; mais Duvivier, vers 1850, note la différence, tout en reconnaissant que « cette valeur finale est souvent douteuse et varie selon l'accent des localités ». Nous jugeons nécessaire de distinguer dans notre transcription *-eûr* de *-eur*(*e*).

§ 9. **ey**. Dans *forney*, *parey*, *beney*, *Academey*, *tiologey*, *fey* « fois », *vey* « ville », nous transcrivons *-èye* (= *ĕy*), conformément à la prononciation moderne, tout en reconnaissant que *-éye* (= *ĕy*) est tout aussi probable. — Pour *eye* 33 « aile », nous écrivons *éye* (= *ēy*), forme qui existe encore au sud de Liège (Stavelot, Malmedy, Marche-en-Famenne, St-Hubert, etc.) ; le liég. mod. dit *ê'e*.



§ 10. **i, y** = *i* bref (*bari, corti, ossi, lauri, dine* ou *dinne* « digne », *amy, rglaty...*) ou *ī* long (*dire, chodire, Lige, Ligeoi, Tichon, scari* ou *sary* « sauriez », *chyf, quarty, spargny...*) ; le subj. « vive » est écrit *vive, vif, vyf* ! — Pour *i* = *dj*, voy. § 21 ; pour *y* = yod, et pour *pai, vei, kai*, § 18 et 2 ; pour *-ign-* et *gni-*, § 23 ; *ai* § 2 ; *ay* § 4 ; *ey* § 9 ; *in* § 11 ; *oi, oy* § 13.

§ 11. **in** a la même valeur que *en* nasal (*ẽ*) dans *cincq sen, gend bin, corin, klinkan, fin, nin, Gipsin* ; voy. § 7. Mais l'article *in* = *ĩn'* v. 7, 51, 71, 90, 92 ; de même *kin yat* 87, *kinn se* 52.

§ 12. **o** = *ŏ* bref ouvert (*eco, so, vo, no* « nom », *tro* « trop », *aro, com, coronne, ottan, vola* ou *volla* « voilà », *coh...*) ou *ô* long fermé : *ó* (*cho, chodire, co* « coup », *nob, corin, or, ioye...*). — Quatre fois, *ó* est noté par **oo** : *poo* 74, *voone* 75, *rook* 78, *poone* 79 (voy. § 37 et 56). L'exclamation *ô* 17 se prononce *ŏ*. Au v. 16, *o* = *on*, § 14.

§ 13. **oi, oy** = *uẽ* (*Indoi, racoirdé, poit, poirté, pokoy, choy, toy*). Dans *foir* 8, 23 « fort », la voyelle pourrait être longue ; le liégeois mod. prononce *fwér* avec *é* de longueur moyenne. — *ioye* 45, *èvoye* 56 = *djôye, èvôye*.

§ 14. **on** = *õ* (*boüyon, toubion, donré...*) ; de même *om* dans *triomphe, triomfante*, graphie empruntée du fr., comme dans *coronne* (*kŏrŏn'*). Remarquez *von* 75 = *ıŏ n'*. Au v. 16, *o nehreu* doit être corrigé *on nèl f'reût* (cf. § 57).

§ 15. **ou** est bref (*aou, aoureu, divnou, ouss...*) ou long (*jou, toubion, ouuf, sour, nourçon, terroul, Espaignoul* ; dans *pla mou* 22, *ou* est long étymologiquement, mais pourrait s'être abrégé). *Lourege* 12 = l'ovrèdje.

§ 16. **u** est bref (*bru* « bruit », *kru, fru, savu, nud* « nuit », *pu* « plus », *dipu* « depuis », *pu ki* « puisque »), ou long (*produ, rilure*) ; pour *buron* 38, *Eburon* 39, on peut hésiter. — Remarquez : *boüyon, seüye*, où le tréma indique *u* voyelle ; — *ouuf, ceruai, nouuell...* = *oûve, cèrvê, nouvèle...* ; —*qui* 37, *qu'il* 7 (à côté de *ki, kil*), *poquoy* sont des graphies françaises ; — pour *u* = *w*, voy. § 17.

Demi-voyelles

§ 17. **w** ne se rencontre que dans *Wardef* 49. Dans le corps du mot, il est figuré par deux *v* (*Dievve* 5, *lenvve* 46, *fovvay* 67, *schervvai* 88, et *auvveur* 53, où le premier *u* fait double emploi) et par *u* (*lauri* 92, *quan, quarty, quitté, saquans*). Dans *aou, aoureu, Douay, il* faut suppléer *w*. Voy. aussi § 13.

§ 18. **y** = *yod* dans *ouye* (hodie), *boüyon, seüye*; voy. § 4 *ay*, § 9 *ey*, § 13 *oy*. Le *yod* est noté *i* dans *mietendmen* 3, *dit sia* 29, *d'sia, toubion,*



fies, *ties*, *piel*, *pied*, *piedry*, *Dievve*, *adié*. Il faut le suppléer dans *mi ame* 2, *violé*, *euieu*, *Ambiorix*, *tiologey*, *triomphe*, *triomfante*, *crie*, *pai* (payis : fr. pays), *vei* (vèyî).

Consonnes

§ 19. Certaines consonnes ne présentent pas de particularités notables : *z* ne se rencontre pas dans le texte de notre auteur ; *x* seulement dans *Ambiorix* ; *q* seulement dans *cincq* et dans le groupe *qu* (= *k*, dans *qui* 37, *qu'il* 7 ; partout ailleurs = *kw*, § 17) ; *v* est souvent figuré par *u* (*lourege*, *euieu*...) et, redoublé, il remplace *w*, § 16. On trouve *d* final dans *nud* «nuit» et les agglutinations *vod vé*, *salud pa*, *gend bin*, *pla moud vo* ; dans *podven trendmen* 1 (= po d'vintrin-n'mint : *dvĕtrĕn'mĕ*), *d* pour *n* s'est intercalé par analogie de *etendmen* 3, ce qui établit pour ce dernier la prononciation ètinn'mint : *ètĕn'mĕ*.

§ 20. **ch** = *tch* (*chyf*, *cho*, *chodire*, *kochevai* 77...) ; — *k* dans *echo*, *schervvai* 87 ; dans *Tichon* 65 et *pouch* 89, il représente la forte aspiration fricative (*hy*, *ĥ* ou *χ*), que les anciens textes liégeois figurent le plus souvent par le groupe *xh*, simplifé en *h* dans notre transcription ; cf. § 34.

§ 21. **j** ou **i** (devant toute voyelle), **g** (devant *e*, *i*, ou à la fin du mot) = *dj* : *ejalé*, *iou*, *a iourdou*, *iamay*, *ioye*, *iu* 89 ; *gen*, *egendre*, *segesse*, *Lige*, *Ligeoi*, *Gipsin*...

§ 22. **gh** dans *aghesse* 77 = g dur; mais *dgoteurre*, *gran*, *greff*. Remarquez *songk* 37 (= song' : *sõk* « sang ») ; comp. *cincq* = cinq' : *sĕk*.

§ 23. **ign** = *ŋ* dans *maigny*, *Espaignoul*. Remarquez *gnies* 90, qui se prononce gngnèsse : *ŋŋĕs'* « genêt ».

§ 24. **k** = gutturale forte (*ka*, *kamirade*, *pokoy*, *ensi k'or klinkan*, *rook*, *kimen* ; *ki* partout sauf *qui* 37, *qu'il* 7). Le même son est rendu par *c* (*co*, *eco*, *cosy* 3, *come*, *corin*, *cler*, *crie*...), par *ch* (*Echo*, *schervvai*) et par *cq* final : *cincq* ; comp. *songk* § 22.

§ 25. **h** = forte aspirée (*halé*, *hardi*, *prehy*, *coh*, *sohai*), sauf dans *homme*, *honneur*. Voy. § 20 *ch*, § 22 *gh*.

§ 26. **s** = sifflante forte (*savu*, *sen*, *si*, *ossi*, *solo*, *fies*, *nos*...). On trouve aussi *sç* (*sçari*, *sçauan*), *ç* (*nourçon*), *c* devant *e*, *i* (*ceruai*, *ci*...). Dans *kif se* 31, *ad seur* 61, *kif sat* 69, *dosrai* 73, *prusente* 85, *s* s'adoucit et se prononce *z*. Pour *s* final en liaison, voy. § 29.

§ 27. **Consonnes doubles.** — Elles sonnent dans *en né*... *sen nat* 27, *ottan* 86 ; pour *annaye* voy. § 3. Partout ailleurs elles se prononcent comme la simple : *dinne* 43 (*dine* 20), *bollet* 3, *volla* 60 (*vola* 61), *terroul*, *greff*, *lett*, *ossi*. — *ne* 50 peut se lire *n'è* ou *n'nè* (= n'en).



§. 28. **Agglutinations** : *sparey* 52, *wardef* (= wârdez-v'), *gif, kif, veif* 89, *kige, ensik, donk, el, kil, pol, tol, vel, fisel, im, gim, dim, som, vom, von, kin, as, dis, nes, gend, salud* (= *dji v'*, etc). Certaines coupures sont arbitraires : *podven trendmen* 1, *pla moud, kif se* (= qui f'sèt), *en né.. sen nat* 27, *mi neef, Aui naye* 46.

§. 29. **Liaisons.** — Les consonnes finales muettes sont régulièrement supprimées (*espri, il on, saron, vo fe, ato in coh, to ouss...*) ; il n'y a d'exception que pour la conj. *et* (qui se prononce *è* et qui, au v. 91, est mise par erreur pour la prép. *è*) et pour *vend* (dans la note finale). Il en résulte que *t* final indique liaison dans *bollet a* 3, *fout on* 11, *at eco* 27, *sat egendre* 67, *yat e* 87, *sont ossi* 67. De même *est* 43, 51, 80, devant voyelle, se prononce *è-s-t*. De même *-s* (= z) dans *saquans euieu, gens ejalé, bons amy, vis e, ses efan, mes apai, les Alman, les Indoi s'Espaignoul, l s' Efan* 58.

Signes graphiques. Ponctuation. Majuscules

§ 30. L'apostrophe est rare et n'apparaît qu'à partir du v. 43. Le tréma se trouve seulement dans *boüyon, seüye* pour indiquer *u* voyelle. Le trait d'union seulement dans *Preud-homme* 13. — La ponctuation est correcte, sauf aux v. 25-29, 64, 66. — La majuscule d'honneur est fréquente dans le corps de la phrase : *Ame, Docteur, Pai, Baité, Paradi, Lauri*, etc., et même pour un adjectif *Avi naye* 46.

Note complémentaire

Au dernier moment, le hasard me fait retrouver l'exemplaire du *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*, tome Ier, qui appartenait à Bailleux. Aux pages 136, 138, 140, le volume porte certaines corrections écrites de la main de Bailleux, avec cette note : « Les variantes sont fournies par M. Arthur Dinaux ». Outre quelques traits, où la reproduction de B(ailleux) s'écarte indûment de celle de D(inaux) — et dont nous n'avons pas à tenir compte puisque nous donnons la reproduction exacte de D — ces « variantes » comprennent des corrections inédites que Dinaux aura, je suppose, communiquées à Bailleux après avoir collationné sa propre édition (D) avec l'original (P). Si cette supposition est juste, nous aurions donc affaire, non à des variantes proprement dites, mais aux leçons mêmes de l'édition princeps. Voici la liste des passages en question :

20	*Vos*	lire	*Sos*	63	*Pe*	lire	*Po*
23	*soir*		*ſoir*	89	*pouch iu*		*pouh in*
28	*ce*		*de*	93	*vallé*		*varlé*
46	*lenvvé*		*lenvve*				

Pour 23, 46, 63, 93, les « variantes » corroborent les corrections que nous avons adoptées. Il en est de même pour 20 (p. 17, il faut donc écarter notre essai de justifier *Vos*).

Pour 28, la leçon *de* est surtout intéressante ; elle ne donne pas de sens satisfaisant, mais la correction *cle* que nous proposons est pleinement assurée par la similitude des graphies *d* et *cl*.

Reste 89, où *in* est une erreur pour *iu*. Quant à *pouh*, il vaut mieux assurément que *pouch* ; voy. § 20 et § 25.

EXIMIO DOMINO AC MAGISTRO NOSTRO

D. MATHIÆ NAVÆO LEODIENSI

IN D. PETRI DVACI PASTORI VIGILANTISSIMO

DOCTORALEM IN SACRA THEOLOGIA LAVREAM

MVSA PATRIA GRATVLATVR

(Patois liégeois.)

ODE DICOLOS TETRASTROPHOS



Im sen podven trendmen espri com on fornai,
Mi Ame, et me cincq sen
Bollet a gro boüyon, cosy fai mietendmen
El chodire dim ceruai.
Iamay pu ci cho Dievve, ki fai le gen ralé
Don gran toubion d'espri,
De co meme qu'il on beu in dimay as bari
Ni ma si foir halé,
Ossi pu kil fa dire, dipu kige fai l mesty,
Iamay pu som sita
Ni fout on te chyf d'ouuf : im fa mostré ki va
Lourege di nos quarty.
Li vraye creme de Preud-homme, li corin de sçauan
Pafs a iourdou Docteur ;
Del prehy, solon pri dis merit et valeur,
O nehreu so cent an.
O binaoureu iou ! ô pokoy nes nin fies,
Quan li fleur di nos vey
Poit li bonné d Docteur violé l' prumy fey
Vos dine et sçauante ties ?
Bai iou, vo fe r glaty Lige ensi k'or klinkan,
Et pla moud vo Monseu,
Tol monde crie a pu soir (faaf faquans euieu)
Vyf Lige, et ses Efan.

[Traduction :

A NOTRE EXCELLENT SEIGNEUR ET MAITRE

M. MATHIEU NAVEAU, DE LIÈGE

CURÉ TRÈS VIGILANT DE St PIERRE A DOUAI

POUR SA PALME DE DOCTEUR EN THÉOLOGIE SACRÉE

LA MUSE DE NOS PÈRES OFFRE SES FÉLICITATIOS]

[Transcription]

Dji m' sin po-d'vintrinn'mint èspris come on fornê !
Mi âme èt mès cinq' sins
Bolèt-a gros bouyons, qu'ossi fêt mi-ètind'mint
Èl tchôdîre di m' cèrvê !
Djamây pus ci tchôd Dièw, qui fêt lès djins raler
D'on grand toûbion d'èsprit
Dè côp même qu'il ont beû ine dimêye a s' bari,
Ni m'a si fwèrt hâlé !
Ossi, pu-qu'i l' fât dîre, dipu qui dj' fê l' mèstî,
Djamây pus so m' sitâ
Ni fout-on té tchîf'-d'oûve : i m' fât mostrer qu'i vât
L'ovrèdje di nosse qwârtî !
Li vrêye crême dès preûdomes, li côrin dès savants
Passe âdjourdoû docteûr ;
Dèl préhî solon *l'* pris di s' mèrite èt valeûr,
On nè*l f*'reût so cint-ans !
O bin-awoureûs djoû ! o ! poqwè n'èst-ce nin fièsse
Qwand li fleûr di nosse vèye
Pwète li bonèt d' docteûr viyolé l' prumî fèye
*S*o s' dine èt savante tièsse ?
Bê djoû, vos fez r'glati Lîdje insi qu'ôr clinquant !
Èt p' l'amoû d' vos, Monseû,
Tot l' monde criye â pus fwèrt, sâf saqwants-èviyeûs :
« Vîve Lîdje èt sès-èfants ! »

Beni feu nos Pai, beni seüye li corti
Ki poit tant d si bai fru ;
Ki Lige en né forney, et sen nat eco d kru,
Po fe ce bons amy.
Di pu li Char Polé, dit sia halé Gipsin
Troures de greff di Lige,
Kif se l Pai valeur ; kai son del vray tige
Ki produ le gend bin.
Bon-bru, metté vos eye ; es prende vos trompette,
Po poirté me nouuell ;
A Ligeoi, ki brosdé tol monde ensik de piel,
Vo le donré cis lett.
Fran songk d Ambiorix, qui violenti quitté
Vo maison vo buron,
Po fe tan seulimen kil no des Eburon
Seüye sicri to costé,
Salud pa vo confrere, Cler di l'Academey.
Vod vé savu Messeur,
Kil dinne Curé d' s'en Pire, est ouye divnou Docteur
Et sent Tiologey.
Su don miné gran ioye, es chanté ki l' Echo,
L'Aui naye lenvvé de Cire,
Quan vo diré vive Lige, vif li curé à sen Pire,
Respond d a vo propo.
Wardef de rin spargny pol triomphe di nos vey ;
Vo ne sçari fe tro,
Nauœus est in homne, po vel dire enon mo,
Kinn se trouué sparey.
Pu donk vo n'aué nin aou cis auvveur
Des vo mem al brigade
Prendes e boune par ki vos bon kamirade
Vis evoye ce d goteurre.
Et adié le nourçon di nos beney vallaye,
Adié l s'Efan dreuseur
Del nob Vey, qui va tot le bounne Vey ad seur :
Volla-m lett astallaye.
Vola kimen, Menseur, e to quarty de Monde
Riluré vos clarté ;
Pe to ouss kil solo et si sour li Baité
Iour et nud fisel ronde.

Bèni seû nosse payis ! Bèni seûye li corti
Qui pwète tant d' si bês fruts
Qui Lîdje ènn' èst fornèye et s'ènn'a-t-èco d' cru
Po fé qu' *l*ès bons-amis,
Dipu li Tchâr-Pôcèt di-d'ci-â hâlé Djip'cin,
Trouvèsse dès grèfes di Lîdje
Qui v'zèt l' payis valeûr ! Ca i sont dèl vrêye tîdje
Qui produt lès djins d' bin !
Bon-brut, mètez vos-éyes èt s' prindez vosse trompète
Po pwèrter mès nouvèles ;
Âs Lîdjwès qui brosdèt tot l' monde insi qu' dès pièles,
Vos lès donrez cisse lète :
« Franc song' d'Ambiyorix, qui volintî qwitez
Vos maisons, vos burons,
Po fé tant seûlimint qui l' no dès-Éburons
Seûye sicrit tot costé,
Salut d' pâ vos confréres, Clérs di l'Acadèmèye !
Vos d'vez savu, Mèsseûrs,
Qui l' dine Curé d' Sint-Pîre è-st-oûy div'nou Docteûr
Èl sinte Tiyolodjèye !
Sus don, minez grand djôye èt s' tchantez qui l'Ècô,
L'avinêye linwe dè Cîr,
Qwand vos dîrez : « Vîve Lîdje ! vîve li curé *d'* sint Pîre ! »
Rèsponde a vos propôs !
Wârdez-v' dè rin spârgnî po l' triyonfe di nosse vèye !
Vos n'è sarîz fé tro :
Navæus è-st-in-ome, po vèl dîre èn-on mot,
Qui n' sét trouver s' parèy !
Pu don qu*i* vos n'avez nin a*w*ou cis' aweur
D'èsse vos-même al brigâde,
Prindés' è bounè pârt qui vosse bon camirâde
Vis-èvôye cès d'goteures.
Èt adiè, lès noûr'çons di nosse bènèye valêye !
Adiè, l's-èfants dreûts-eûrs
Dèl nôbe vèye, qui vât totes lès bounès vèyes â-d'zeûr :
Vola m' lète astalêye ! »
Vola kimint, M*o*nseûr, è tot qwârtî dè monde
Rilûrè vosse clârté ;
P*o* tot ou-ç' qui l' solo èt si soûr li Bêté
Djoûr èt nut' fizèt l' ronde,



Le Tichon, les Alman et le gens ejalé,
Les Indoi, s'Espaignoul,
Ki sont ossi rossan ki fovvay ou terroul,
Saron d vo a parlé.
Men soto, l nob Pai d Lige, kifsat egendré
Es plantureuse Hesbay ;
Po l'honneur kif li fé e cis Vey di Douay,
Vis é saré bon gré.
Men binamé Phebus ous mi neef vos Dosrai ?
Po pood choy vom piedry ;
Si gim rompeef li voone, iamay pu von sary
Racoirdé mes apai.
Tot ensi kin Aghesse ka maigny de kochevai,
Ensi va m rook mestré ;
Gi vo kige pied me poone, de chanté ci Curé
C'est on tro hardi fai.
On limson d'sia Sen Gil areu pu toy monté,
Ki don si gran Docteur
Li segesse el vertu, li merite el valeur
Gi naro raconté.
Po forfé don, Monseur, gif prusente me sohai :
Vikees ottan d'annaye,
Kin yat e nos Pai, a Sacramen d mariaye,
Et d' genette à schervvai.
Et ki Veif pouch iu el fin é Paradi,
Ato in coh di gnies
Et vos men triomfante, et so vos beney Ties
In coronne di Lauri.

PIRLO CETOCOVR MAIS-VALLE' DAMON CHOIS PADLA MIRMOIT.

On le vend à Lamen, al foche d'Ecir, a dispan del Vef de Marly de Tirbourse, 1620.

Lès Tîhons, lès-Al'mands èt lès djins-èdjalés,
Lès-Indwès-Espagnoûls,
Qui sont-ossi ros'lants qui fowaye ou tèroûle,
Saront d' vos a pârler.
Mins, so-tot, l' nôbe Payis d' Lîdje, qui v's-a-t-èdjindré
È s' plantureûse Hèsbaye,
Po l'oneûr qui v' lî fez è cisse vèye di Douway,
Vis-è sarè bon gré.
Mins, binamé Phébus', ou-ç' minez-v' vosse doz'rê ?
Po pô d' tchwè vos m' pièdrîz !
Si dji m' rompéve li vône, djamây pus vos n' sarîz
Racwèrder mès-apês.
Tot-insi qu'ine aguèce qu'a magnî dè codj'vê,
Insi va m' rôque mèstré ;
Dji vo qui dj' pièd' mès pônes : dè tchanter ci Curé,
C'è-st-on tro hardi fêt !
On lim'çon d'ci-a Sint-Djîle areût pus twèt monté
Qui d'on si grand Docteûr
Li sèdjèsse èt l' vèrtu, li mèrite èt l' valeûr
Dji n'aro raconté.
Po forfé don, Monseûr, dji v' pruzinte mès sohêts :
Vikés' ot'tant d'annêyes
Qu'in-y-a-t-è nosse Payis â Sacramint d' mariêyes
Èt d' djènètes â skèrwêt,
Èt qui vèyî v' pouh'-dju èl fin è paradis,
Atot ine cohe di gngnèsse
È vosse min triyonfante èt, so vosse bènèye tièsse,
Ine corone di lawri !

PIRLOT C'ÈST-(D')-TOT-COUR, MÈSSE-VARLÈT D'AMON TCHWÈSE PA-D'LA MIRMWÈTE.

On l' vint a Lamène, « al fotche d'ècîr », âs dispans dèl vève dè mârlî d' Tirebourse. 1620.



COMMENTAIRE

P = édition princeps (introuvable). Voy. p. 111.
D = reproduction faite par A. Dinaux (voy. ci-dessus, p. 3-4).
B = transcription explicative faite par F. Bailleux.
G = Grandgagnage, *Dict. étym. de la langue wallonne.*
§ = renvoi aux paragraphes de l'étude sur la graphie ancienne.
n = notes du commentaire.

2. *mi âme*, dissyllabe ; au v. **3** *mi-è* fait diphtongue. Les deux prononciations sont possibles ; le versificateur en use à son gré ; voy. § 18.

3. ***bolèt-a***, § 29. — ***ètind'mint*** ou mieux, comme on prononce, ***ètin-n'mint***, § 19.

4. ***cosy*** D. Mot difficile. B conjoncture *ainsi* ou *ossi* ; Wilmotte écrit (*c*)***osy***. Nous lisons ***qu'ossi*** (pour *c* = qu', comp. v. 28 où nous corrigeons ***ce*** en ***cle*** = qu'lès). Le sens est : « Mon âme et mes cinq sens bouillent à gros bouillons, que fait aussi (= comme en fait aussi) mon entendement dans la chaudière de mon cerveau ».

5. ***djamây*** (avec *dj*), prononciation archaïque ; auj. on dit *jamây*, ***jamê***, par influence du français. | ***djamây pus*** équivaut ici au fr. « jamais encore ». | « ce chaud dieu » : Phébus ou Bacchus ? ***hâlé*** fait penser à l'un, ***bari*** à l'autre. L'équivoque est peut-être voulue pour donner l'illusion du délire poétique. | ***ralé*** D, transcrit ***raller*** par B. Le sens de ce passage difficile paraît être : « Jamais encore ce dieu ardent, qui fait que les gens s'en retournent chez eux (pris) d'un grand trouble d'esprit dès qu'ils ont bu une gorgée à sa cruche, ne m'a aussi fort brûlé ! »

7. *dè côp mème qui* (aussitôt que, dès que) ne se dit plus aujourd'hui ; mais on dit encore ***â côp qui***, au moment où. | ***meme*** D, comp. ***creme*** v. **13**. Le liég. mod. prononce ***ê*** (§ 5) et c'était sans doute aussi la prononciation de l'auteur. | ***beu*** D, ***bu*** B. Nous conservons ***beû*** (participe de ***beûre***, comp. *preud-homme* D, v. 13), forme archaïque qu'on retrouve dans la *Complainte* de 1631, v. 154. Le liég. mod. ***bu*** est emprunté du français. | *ine dimêye* (sous-entendu *rokèye* ?). D'après G., II, 322, la ***rokèye*** est le double du *hèna* ; la demi-roquille équivaut donc au ***hèna*** (hanap) « petit verre à liqueur » ; on peut aussi traduire librement par « gorgée ». | ***bari***, s. m., cruche (vase de grès, à large panse, à anse et bec, destiné à contenir des liquides) ; ce que le fr. appelle « baril » se dit en liég. *on p'tit toné* (un petit tonneau).



8. *halé* D ; *halé* (?) B. Il faut écrire *hâlé* (= brûlé ; de même au v. 29, où B conserve *halé*, qui signifierait « boiteux » !). Voy. § 1.

9. Le liég. archaïque *pu* est emprunté du fr. « puis », dans *dipu* « depuis » et *pu qui* « puisque » (le franç. du XVIe siècle prononçait *puique*) ; comp. *pu donk* 53 « puis donc que ». Le liég. mod. ne connaît plus que *pus' qui* et *dispôy*; mais *pu* (puis) est encore dans les *Poésies* de Simonon (pp. 98, 121), à côté de *pwi* (pp. 117, 127, 133). Ne pas confondre *pu* « puis » avec *pu* « plus » (que nous écrivons *pus*, aux v. 5, 10, 23 ; cf. § 16).

10. *stâ* « étal » ; ici « métier à tisser », *stâ d' tèheû*.

12. *qwârtî* (le liég. mod. prononce souvent *cârtî*) « quartier » ; ici et au v. 61 : « région, pays ». — Pour le sens du passage, on peut rappeler le mot de Salluste : *facta dictis exaequanda sunt*.

13. *preûdome* « prud'homme », au sens vieilli de : « homme d'une parfaite loyauté ». | *côrin* « marmelade de fruits qu'on étend sur la pâte des tartes ». La métaphore peut ici se rendre par : « la fleur des savants ».

14. *âdjourdoû* « aujourd'hui ». Le liég. mod. ne connaît plus que *oûy* (hodie), qu'on trouve au v. 43.

15. *dèl préhî*, syntaxe analogue, au v. 79. | *solon pri* D, B. Il faut évidemment suppléer l'article.

16. *o nehreu so* D, texte corrompu. B corrige : *on nah'reut co* (?), c.-à-d. « on fouillerait encore cent ans » (*nahî* = fureter, fouiller). Wilmotte propose : *on nel freût co cint ans*. La correction de *nehreu* en *nelfreu* est excellente, mais *co* (pour *so*) est inutile et ne donne d'ailleurs aucun sens raisonnable. Nous comprenons : « on ne le ferait pas *sur* (= en) cent ans ».

17. *djoû*, de même 21 ; *r* s'est conservé dans *djoûr èt nut'* 64 ; comp. III, 261.

18-20. B au v. 20 corrige avec raison *vos* en *so s'* (sur sa). On pourrait à la rigueur maintenir le texte de D : il suffirait de mettre entre virgules *li fleûr di nosse vèye* et de considérer ces mots comme étant apposés au sujet (v. 20). La construction serait un peu embarrassée, mais elle cadrerait avec le style ampoulé de la pièce. | *violé*, violet. Il s'agit du bonnet violet de docteur en théologie. En faisant de *viyolé* un trissyllabe, la correction de B : (*po*) *l'prumî fèye* « pour la première fois » devient inutile. | *dine*, voy. III, n. 204.

21. *riglati*, briller, resplendir. | *clinquant*, adj., « brillant ». On trouve de même en fr. du XVe siècle *or clicquant*, voy. *Dict. gén.*, v° *clinquant*.

22. *p'l'amoû d'vos* (« pour l'amour » =) « à cause de vous » ; expr. archaïque encore usitée en ardennais ; voy. G., I, 21. Dans *amoû*,



ou pourrait aussi s'être abrégé. | *Monseu* P ; comp. *Messeur* 42, *Monseur* 61, avec *r* sonore.

23. *crie* P. Le verbe *criyer* est peu employé en liég. mod., qui le remplace d'ordinaire par *brêre.* Forir donne *krié* « pleurer » : *in-èfant qui crèye djour-èt-nut'.* | *soir* (*faaf faquans* D ; texte altéré par la confusion fréquente de *f* et de *s* longue.

25. *seu* D, *seûye* B : correction inutile. La forme *seû* (avec *y* amuï) n'existe que dans les souhaits *bèni seû...!*, *mâdi seû...!* | Cette strophe et la suivante n'ont pas été comprises par Bailleux à cause de la ponctuation fautive de D. Elles ne forment qu'une seule période, dont voici la traduction : « Béni soit le jardin qui porte tant de si beaux fruits que Liège en est fournie (= en regorge) *et si en a* (= et [que] pourrant [elle] en a) encore de reste pour faire que les (= nos) bons amis, depuis le Nord jusqu'au Sud, trouvent des greffes de Liège qui font valoir le (= notre) pays ». Il suffit de lire *ènn'èst* (*en né* D : *ennè* B !) au v. 27, et de corriger, au v. 28 : *fe ce* en *fé cle* ; au v. 30 : *troures* en *trouues.* — Au v. 29, Bailleux corrige avec raison *Polé* en *Pôcèt.*

27. La conjonction *qui* se rattache à l'adverbe de quantité *tant.* | *èt si* « et pourtant », comme en ancien français. | *cru* « reste », par exemple: *dj'a dès-êdants d' cru* (Forir) « j'ai de l'argent de reste ». Le w. *cru*, s. m., se rattache à *crèhe* « croître ».

28. *fe ce* D, *fer* (?) *ces* B. Nous corrigeons *fe cle* (= *fé qu' lès*). L'agglutination *cle* est amenée par l'analogie du fr. *clé*, *cler*(*c*) et conforme au système graphique de l'auteur qui écrit par ex. *pla moud vo* au v. 22. Pour *c* (= qu'), voy. n. 4. — On pourrait aussi corriger *fek ce* (= *fé qu'sès*) ; mais l'auteur, partout ailleurs, distingue soigneusement *ci* (« ce » : 5, 36, 53, 56, 71) et *si* (« son » : 15, 24, 52, 63, 70).

29. *Pole* D. Le manuscrit de l'auteur portait sans doute *Pose* avec *s* longue ; comp. *rossan* D au v. 67, coquille pour *roslan.* | Le « Char (de) Poucet » est un des noms wallons de la Grande-Ourse, appelée à Herve « char de triomphe », à Somme-Leuze « char d'Abraham » (Monseur, *Folklore wallon*, nº 911). Le Dict. ms de Rouveroy cite *Char Poucet* comme étant liégeois, G., I, 153, comme étant namurois. On peut voir l'explication folklorique que donnent Grandgagnage, *o. c.*, et Monseur, nº 913. | *di-d'ci-â* «de-de-ci-au », locution archaïque = jusqu'au. Le liég.mod. emploie *disqu'â* (ou mieux *di ç' qu'â* : anc. fr. *de ci qu'au*) ou encore *djusqu'â*, qui est emprunté du français. Voyez n. 81. | *hâlé*, voy. n. 8. | *djip'cin* (auj. aussi *djup'cin*, *djoup'cin*) « Egyptien »; le fém. *djoup'cène* « bohémienne » est surtout connu aujourd'hui. Dans notre texte, on peut aussi écrire *âs hâlés Djip'cins* ; mais le singulier est plus élégant.

30. *troures* D (*trovrez* B, correction sans valeur). Nous lisons *trouues* = *trouvèsse* ; comparez 52 *trouué* = *trouver*, et 34 *nouuell* = *nouvèles* (auj. *trovèsse*, *trover*, *novèles*).

31. *kif set* D : *qui f'zèt* (ou mieux *v'zèt*) ; comparez *fise* 64 (= *fizèt*, forme usitée notamment en Hesbaye ; liég. mod. *fèt* « font »). | « qui font le pays valoir » : syntaxe archaïque, cf. v. 5.

32. *prodûre* « produire » est inusité en liég. moderne.

33. *Bon brut* « bon bruit ». De même dans le sonnet de 1622 : *aqwèrî bon brut* « acquérir bonne réputation ». Ici, *bon brut* est personnifié, comme en fr. la Renommée aux cent voix. | *eye* D, *él'* B : correction inutile ; § 9. | *èt s(i)* pour réunir deux impératifs ; de même v. 45 ; comp. n. 27.

36. *lès*, forme archaïque du datif, auj. *l(è)zî* « leur » ; voy. *Projet de Dict. wall.*, p. 22. | Nous conservons la ponctuation de D (point et virgule après *nouvèles* ; virgule après *pièles*), parce qu'elle donne une coupe plus harmonieuse. Sans doute, dans ce cas, le pronom *lès* répète le complément *âs Lîdjwès* ; mais ce pléonasme est bien wallon.

37. *qui violenti quitte* D. La correction de Bailleux *qui si vol'ti qwitez* s'écarte trop de la lettre. Nous lisons : *qui volintî qwitez*, en admettant un double gallicisme : *volintî*, anc.-fr. voulentiers (liég. mod. *vol'tî*) et *qwitez* (pour la 3e personne *qwitèt*, dont l'emploi serait ici conforme à la syntaxe de notre dialecte). L'influence du français est surtout manifeste dans ce passage ; comparez *maisons*, *seûlimint* ; *volintî* (avec *in* bref et atone) n'est pas plus étrange que *seûlimint* 39, *è bounè pârt* 55, *vola kimint* 61.

38. *maison* est emprunté du fr. ; le liég. arch. disait *mohon* (altéré auj. en *mohone*). | *buron* « cabane, chaumière » ; mot archaïque qu'on retrouve dans un texte wallon de 1634 : *nos grègnes*, *nos mohons*, *nos burons*. De l'anc. all. *bûr* (auj. *bauer*) « chambre, cage, gîte ». La graphie *bûron*, avec *u* long, serait peut-être préférable. Voy. Godefroy, v° *buiron*.

39. *seûlimint*, pour la mesure, à l'imitation du fr., au lieu de *seûl'mint*; voy. n. 37. | *tant seûlimint* : anc.-fr. « tant seulement ». | *no* : le liég. mod. dit *nom* comme en français.

40. *sicri* D. L'infinitif est *scrîre* ; au participe, on hésite entre *scri* et *scrî*.

41. *salud pa* D, *salut par* B (!) Il faut lire *salut d' pâ* « de (la) part », que le fr. écrit abusivement : « de par ». | *vo confrere* D. Bailleux lit *vosse c.* ; mais, dans ce cas, D aurait écrit *vos* comme au v. 55. Il faut lire *vos confréres* : l'auteur parle ici au nom d'une « Académie »,



qui était sans doute établie au Séminaire de Liège. Plus loin, v. 55, il parle en son nom personnel.

42. *Messeur* D, avec *r* sonore ; comp. 22, 61.

45. *gran* D : ce féminin, comme dans *grand-mére*, *grand-mèsse*, est régulier. | *èt s' tchantez* ; voy. note 33.

46. Le fr. *aviné*, *enviné* (imbibé de vin, pris de vin) ne peut plus avoir, au figuré, qu'une acception défavorable. Il n'en est pas de même du liég. *aviné*, qui signifie : « animé, enjoué, vif, gai » et, surtout en parlant de jeunes gens, de fillettes : « fringant, avenant ». Ici, on traduira par : « la langue joyeuse ».

47. *à sen* D, erreur évidente pour *d'sen* ; comp. v. 43.

50. *ne* D : § 27. | *scari* D, *sârîz* B; § 1. | *tro* D; à la fin de l'expression, la forme pleine *trop'* est de règle ; ici, *tro* pour le besoin de la rime et par influence du français. Voy. le *Glossaire*.

51. *vèl* ou *v'èl* « vous le » ; on dit aussi *v's-èl*.

53. *pu donk* D ; voy. note 9. | *cis* D, *cisse* B. L'adj. démonstratif *ci* « ce », *cisse* « cette », conserve devant voyelle la forme pleine *cist(e)*. On pourrait corriger en *cist(e)*, mais ce n'est pas nécessaire. | *auvveur* D = *aweur*, § 8 et 17. Ce mot devrait être masculin comme le fr. « heur», anc.-fr. *eür*, auquel il répond ; on le fait aujourd'hui féminin à cause des liaisons *bon-aweur*, *mâl-aweur* et de l'analogie des subst. en *-eure*, fr. -ure.

54. Le fr. *brigade* signifiait jadis « troupe, réunion de personnes, particulièrement joyeuse compagnie » ; comp. l'anc.-fr. *mener la brigade* « se donner du bon temps ». Le sens de notre passage est donc à peu près : « assister à la fête ».

55. *prendes e boune par ki*... D, *prindez-è boune pârt* B. Nous lisons : *prindès' è bounè pârt*, en comptant *e* final de *boune* et même en lui donnant la valeur de *è* comme dans certaines expressions empruntées du français : *Notrè-Dame*, *sinte Vièrjè-Marèye*. Dans *prendes* (= *prindès'*), la sifflante finale est forte ; de même *vikès'*, au v. 86. L'explication de cette forme d'impératif est malaisée ; on peut voir là-dessus notre *Commentaire de Tâtî l' Pèriquî*, n. 614 (*Bull. Soc. wall.*, t. 48, p. 326). | Le fém. *boune* (comp. v. 59) existe encore en Hesbaye ; le liég. mod. ne connaît que *bone*. | *camirâde*. On dit auj. *camèrâde*, *camarâde*.

56. *ce* D, *ses* B. Il faut lire *ces* ; voy. n 28. | *digoteures* « égouttures, baquetures », désigne ici au fig. les restes, les reliefs de la fête. Sur le suffixe *-eure*, auj. *-eûre*, voy. § 8.

57. *èt adiè*... « et (maintenant) adieu, (vous), les nourrissons.. ».



58. *dreuseur* D = *dreûts-eûrs* « droits-hoirs », c.-à-d. héritiers légitimes ; G., I, 182 ; II, 584.

59. « valoir... au dessus » : valoir et même surpasser. | *bounès* (= auj. *bonès*) ; n. 55.

60. *astaler* « arranger » (comp. l'all. anstellen) ; Forir ne donne que le sens de « installer ». Voy. Godefroy, *establer*[2].

61. *Menseur* D, *Monseur* B : n. 22. | *qwârtî*, n. 12.

63. *Pe* D, *po* B. | *to ouss ki* D = *to(t) ou c(e) qui*, archaïque ; comp. *ous* 73 ; *ouss* est dans Forir, et l'on entend encore à Liège : *ous' vas-se don, twè ?* aussi bien que *wis'*, *wice*. Ce dernier (altéré de *où-est-ce*) est plus récent et plus fréquent aujourd'hui. | *li Bêté* « la Beauté » : la Lune.

64. *fizèt*, n. 31. | D et B mettent point et virgule après 62 et point final après 64. Le sens réclame la ponctuation que nous adoptons, avec enjambement sur le quatrain suivant, comme aux v. 28, 40, 88.

65. *Le Tichon* D, auj. *lès Tîhons*, les Teutons, spécialement les Flamands ; sur *ch*, voy. § 20. | *gens* D, § 29.

66. *Indoi* D = *Indwès* « Indois » (Indous, Indiens), mot forgé d'après *Françwès*, *Holandwès*, auj. Français, Hollandais. | *Les Indoi, s' Espaignoul* D (Bailleux corrige en : *Les Indois, l's Espaignouls*, ce qui revient à dire que les Espagnols sont des nègres !). Le texte primitif est correct : il suffit de supprimer la virgule et de faire la liaison indiquée par *s'* détachée : « les Indiens Espagnols » = soumis à l'Espagne. On sait que ce pays, au XVI[e] et encore au XVII[e] siècle, était la première puissance coloniale. Par la graphie *Espaignoul*, voy. § 15 et 23.

67. *rossan* D, faute pour *ros'lants* B ; voy. n. 29. L'anc. fr. *roselant* signifie « de couleur rose ». Remarquez la comparaison ironique : « aussi vermeils que menue houille ». | *fowaye*, auj. *fouwaye* (*focalia) : menue houille, poussier dont on fait des briquettes ou des boulets de charbon ; anc.-fr. *fouaille* « menu bois de chauffage ». | *tèroûle* (dérivé de *terre* à l'aide du suff. diminutif *-oûle* ; *Bull. Dict. wallon*, 1908, p. 49) désigne la terre légère et noire, indice de la proximité de la houille. L'opinion vulgaire, fondée sur une fausse étymologie, voit dans ce mot un composé de « terre-houille ».

68. *saront*, § 1. | La construction « savoir à parler de » est fréquente en liégeois archaïque ; on peut l'expliquer par : « savoir (de façon) à parler de ».

69. *so-tot* (« surtout ») est archaïque.

70. La Hesbaye faisait partie de l'ancien pays de Liège.

71. *Douay*, rimant avec *Hèsbâye*, devait donc se prononcer *Dou-*



woay. On trouve le flamand *Duway* (Douai) dans Schuermans, *Vlaamsch Idioticon*, supplément, p. 76.

72. *saré* D (= *sarè*, § 1 et 6). Bailleux transcrit *saront* par distraction ou parce qu'il interprète à tort *è s' Hesbaye* par *èt s' H.*

73. *ous D*, voy. n. 68. | *vos Dosrai* D (*vos doz'rais* B !) = *vosse doz'rê* « votre chantre ». Le liég. *doz'rê*, altéré de *dosserê*, dérive de dossier à l'aide du suff. -ellum (-eau), qui remplace un primitif -icium (-ez). G., II, 584, cite l'anc. w *dorseai* « tapisserie d'église suspendue dans le chœur derrière le dos des chantres » (cf. Du Cange *dorsale* et l'anc.-fr. *dossel*). Les *dosserês* sont les chantres ou clercs adossés à ces tapisseries dans le chœur de l'église. Voy. Feller, *Notes de philol. wall.*, p. 196.

74. *po pô d' tchwè* « pour peu de chose » : encore un peu.

76. « raccorder mes appeaux » : les rajuster, les remettre d'accord.

77. « Comme une agace qui s'est gavée de *cochevai*, ainsi va (= chante) mon ménestrel qui s'enroue ». Le mot *cochevai* — qu'il faut lire *cotch'vê*, *codj'vê* — a totalement disparu aujourd'hui et nous ne savons quelle sorte de mots il désigne. Il ne se rencontre qu'ici et dans une pasquille de 1634 : *dji frip'rè-t-a grozès bouflètes Dè codj'vê tot plin ine goflète* « je briferai à grosses joues du c. tout plein une gamelle » (B. et D., *Choix de chansons*, p. 100, écrivent *cogvai* ; G., II 587, écrit par erreur *cograi*). Une pièce de 1640 répète ces deux vers avec la variante *tote plinte*.

79. *vo* D. Bailleux transcrit *veû*, ce qui est la forme moderne : « (je) vois ». Mais on trouve encore, dans une pièce de 1640, une fois (*a çou qui dj'*) *vo*, à la rime, et trois fois (*dji*) *veû* à l'intérieur des vers. Comparez *aro* 84 « (j')aurais » (liég. mod. *dj'âreû*), à côté de *areu* 81 « (il) aurait » (mod. *âreû*). | Le wallon dit : « perdre *ses* peines », le fr. « *sa* peine » | *dè tchanter* : syntaxe analogue, v. 15.

81. « Un limaçon d'ici à Saint-Gilles aurait plus tôt monté que... ». Comparaison burlesque qui rappelle celles des v. 67, 77. Saint-Gilles, commune voisine de Liège, est située sur une hauteur. On dit encore aujourd'hui : *dj'âreû l' tins dè cori disqu'a Sint-Djîle !* « (si je devais compter sur vous), j'aurais le temps de courir jusqu'à Saint-Gilles ! ». | *d'sia* D = *d'ci-a* (monosyllabe), anc. fr. *deci à* ; voy. n. 29. | *toy* D (= *twèt* «tot ») se rencontre souvent en liégeois archaïque. Le dialecte moderne le remplace par *râde* ou *vite*.

84. *aro*, voy. n. 79.

85 *forfé* « forfaire » : achever, terminer; sens archaïque. | *Monseûr*, voy. n. 22. | *pruzinte*, liég. mod. *prézinte*.

86 *vikees* D = *vikés'* (avec *s* forte) « vivez » ; voy. n. 55.

87. *kin yat e...* D = *qu'in-y-a-t-è...* (*in-* est altéré de *il*?); on prononce aussi *igna*. Le sens est : « autant qu'il y a de mariées au sacrement et



de genettes à la garde », c.-à-d. un nombre considérable. | *djènète,* anc.-fr. genette : cavalier monté sur un genet (petit cheval de race espagnole). | *schervvai* D = *skèrwê(t)*, emprunté du néerl. *schaarwacht* « guet, ronde de nuit » ; comp. G., II 346, 587.

89. *et ki Veif pouch iu* D ; pour *ch* = *h*. voy. § 20. Bailleux, qui transcrit : *et qui* (*v'*) *vèi pous-ju*, commet deux erreurs. La traduction littérale est : « et que voir vous puissé-je », avec une inversion forcée = et que je puisse vous voir. *Pouhe*, forme dialectale du subjonctif que nos grammairiens ne signalent pas, représente le présent « puisse » [liég. mod. *pôye*] ; j'ai relevé *pouche* à Marche-en-Famenne, qui, comme notre *pouhe*, est formé directement de l'indicatif présent *pou* (peux, puis), sur le type de *fouhe*, *ouhe* (fuissem, fusse, habuissem, eusse ; tirés de *fou*, fus, *ou*, eus). | *èl fin* « en la fin » ; on comprendrait mieux *al fin* « à la fin ».

90. *ato,* archaïque, anc. fr. *a tout* : « avec ». | *gnies,* § 23. Pourquoi du genêt ? Pour la rime ?

Nous avons, dans la Notice préliminaire, expliqué la signature de la pièce et la note finale (p. 3). Quelques détails méritent encore d'être relevés. | *mais vallé* est transcrit par B en *maiss' vârlet* : c'est, en effet, la forme ordinaire et la correction s'impose. Le liég. mod. distingue *valèt* « garçon, enfant mâle » et *vârlet* « valet, garçon de ferme ». | *chois* (= *tchwèse,* causa), forme auj. disparue devant le fr. *chôse*. Il n'en reste plus trace que dans *aute-tchwè*, *grand-tchwè*, *pô-d-tchwè*, *wê-d-tchwè*, expressions indéfinies qui ont perdu *s* sonore. | *foche*. B hésite entre *fôdje* (forge) et *fotche* (fourche). Nous croyons qu'il n'y a pas de doute possible : il s'agit d'une « fourche d'acier » servant d'enseigne; pour *fôdje*, l'auteur aurait plutôt écrit *fooche*. | *a dispan* D « aux dépens », c.-à-d. « aux frais ». | *Tirebourse* est un ancien hôpital de Liège. La veuve du marguillier de Tirebourse tenait-elle à Lamine la boutique enseignée « à la Fourche d'acier » et avait-elle fait imprimer la pièce à ses frais? Ou bien n'y-a-t-il pas encore ici une plaisanterie dont, seuls, Naveau et ses amis pouvaient goûter le sel ?

II

(1622)

SONNET
CONTRE UN MINISTRE PROTESTANT

Après une ode, un sonnet. L'invective acérée après l'éloge dithyrambique.

Ce sonnet de 1622 est remarquable à plus d'un titre. C'est le seul que nous possédions de l'époque ancienne : le XVIIe siècle et même le suivant n'ont point cultivé ce genre « orgueilleux » ; il faut attendre le dernier tiers du siècle passé pour voir nos poètes, plus affinés, d'un sens plus délicat et plus difficile, s'astreindre à ses lois rigoureuses. C'est aussi la première pièce signée que nous connaissions de la Renaissance liégeoise, l'ode de 1620 étant, somme toute, anonyme. De plus, notre sonnet nous apporte l'écho des controverses religieuses que la Réforme avait soulevées au pays de Liège comme dans tout l'Occident. Enfin, si la forme de ce petit poème n'a rien de populaire, le langage est d'une énergie simple et contenue qui fait impression.

La pièce fut imprimée à Liège en 1622, en tête d'un ouvrage de polémique religieuse dont l'auteur s'appelait Louys du Chasteau, provincial des Frères Mineurs de Liège. Ce curieux ouvrage, important pour l'histoire du protestantisme dans les provinces wallonnes, porte un titre hérissé de pointes à la mode du temps : « *Le Chasteau du Moine opposé à la Babel de Hochedé Nembroth de la Vigne* » ; il contient une réponse véhémente à Daniel Hochedé de la Vigne, « pasteur des Wallons et François calvinisez a Dordrecht ». Parmi les épîtres liminaires dues à la plume de quelques Frères Mineurs du même couvent, figurent un poème latin du F. *Ægidius ab Ora* (= Gilles d'Heur) et notre « Sonnet liégeois », signé *Houbiè Ora*. Ce dernier nom de famille nous est inconnu ; il faut sans doute y voir une forme latine de *Eure* ou *Heure*, nom de deux localités voisines de Liège (1).

(1) Heure-le-Romain, Heure-le-Tixhe ; Grandgagnage, *Voc. des anciens noms de lieux*, p. 146.



Le sonnet a été réimprimé par B(ailleux) et D(ejardin), *Choix de chansons et poésies wallonnes* (1844), p. 116, et par Jos. Demarteau, *Le Wallon*, p. 74. Nous donnons ci-après la reproduction photographique de l'édition princeps, d'après l'exemplaire d'Ulysse Capitaine, conservé à la Bibliothèque de la Ville de Liège.

LA GRAPHIE

Elle rappelle fort celle de l'ode de 1620 : même « phonétisme », — appliqué avec plus d'attention dans une pièce plus courte et d'impression plus soignée. Nous renvoyons donc à la note précédente (p. 5) et signalerons seulement les particularités nouvelles.

§ 31. La plus saillante est l'emploi fréquent des **accents** aigu et grave sur les voyelles. Quelle raison préside à cette accentuation ? Il est difficile de le deviner. Tout bien pesé, nous pensons qu'on a voulu marquer de l'accent grave la voyelle ouverte (brève ?) et de l'accent aigu la voyelle fermée (longue ?) ; mais cette règle souffre un tel nombre d'exceptions et de contradictions que nous croyons devoir négliger des signes « diacritiques » qui remplissent si imparfaitement leur fonction.

§ 32. **on'**, dans les quatre rimes *mon'* (moine, mène),*chènon'* (chanoine), *son'* (semble), figure-t-il *ón'* (ône) ou *õn'* (onne) ? On sait que *õn'* est la prononciation la plus ancienne, qui existe encore en liégeois moderne ; mais la forme dénasalisée *ón'* existe également aujourd'hui et elle est attestée par des textes du XVII[e] siècle. Nous transcrivons donc *ône*, ce qui se rapproche mieux, semble-t-il, de *on'* de notre texte.

§ 33. **oun.** Cette nasale est aussi inédite et mérite, croyons-nous, d'être conservée. On la trouve quatre fois : *mounseu* 1, *ounc* 4, *oun* 5, *boun* 11. Le liégeois pur ne connaît que õ : *on* ; mais, dans la banlieue, à Montegnée par exemple, õ s'assourdit régulièrement en *oû* (*Moût'-gnêye*), ce qui est notre *oun* dénasalisé.

§ 34. **xh**, dans *xhouté* 1, *afaxhan* 5, *euxhi* 9, 11, sert à rendre la forte aspirée fricative, qui résulte surtout du groupe *sc* latin ou germanique ; voy. § 20. Nous la simplifions en *h*.

§ 35. Les **liaisons** *estéz oun* 5, *euxhiz aquerou* 11, sont remarquables. La prononciation ordinaire admet ici l'hiatus. Il est probable que l'auteur, suivant l'usage de la prononciation et de la versification françaises, a voulu prévenir la rencontre de deux voyelles. C'est ainsi qu'en pareil cas nos versificateurs modernes usent à tort et à travers du groupe *st*.



Sònè Ligeòi

A' Mìnìs.

XHouté daí Mounſeú l'predican,
Nì parlé nin tan cont' lè Mon';
Kà vò frí dir' k'il dal' vì mon'
Comm' ounc dì sès apartinan.

Vòz eſtéz oun gran afaxhan
Aprè lè bin dì nò chènon' :
Main pòf dir' tò ſoù ki mè ſon',
Vò porpó 'sòn porpó d'brigan:

Si vòz euxhí sú l'iſcriteur,
Et bin wardé lì loy d'nateur,
Vòz euxhíz aquerou boun brù,

Máin quoy? dír' á gen des inieur
Et lè ſpité dì vò r'nardeur'
Cì sòn vòz oúf & vò baí frù.

F. Hoùbiè Ora Meneú d'Lig'.

COMMENTAIRE

P = édition princeps de 1622.

Minis, au singulier, et non *minisses* comme écrivent Bailleux-Dejardin et Demarteau. Le texte montre que le sonnet est dirigé contre un seul prédicant, Daniel Hochedé de la Vigne.

1. *xhouté*, § 34. | *dai* = *dê* (franç. da, anc.-franç. dea, dia), répond ici au franç. « donc ». | *Mounseu*, § 33. | *predican* : pour *e*, on peut hé-



SONÈT LÎDJWÈS

Â MINISSE

Hoûtez dê, Mounseû l' prèdicant,
Ni pârlez nin tant conte lès mônes ;
Ca vos f'rîz dîre qui l' d*i*âle vis mône
4 **Come ounk di sès-apartinants.**

Vos-èstéz-oun grand afahant
Après lès bins di nos tchènônes ;
Mins, po v' dîre tot çou qu'i m'è sône,
8 **Vos porpôs sont porpôs d' brigand.**

Si vos-eûhîz sût li Scriteure
Et bin wârdé li lwè d' nateure,
11 **Vos-eûhîz-aqwèrou boun brut...**

Mins qwè ? dîre âs djins dès-indjeures
Et lès spiter di vos r'nârdeures,
14 **Ci sont vos-oûves èt vos bês fruts.**

F. Houbiè Ora, Mèneû d' Lîdje.

---

siter entre *é̆* et *è̆* ; nous penchons pour *è̆* (comp. *aquerou* 11, *Meneu*); de même le liégeois prononce *dècrè*, *dèlègué*, *pèticion*, *vèrité*, etc.

2. *mon'*, § 32.

3. *dal* P, doit se lire *diâl'* ou mieux *djâl'* (« diable ») : l'auteur a négligé d'écrire le yod. On trouve encore *dal*, *padè* (= padjè : « pardieu ») dans d'autres pièces de l'époque.

4. *sès*, avec *s* de liaison qui se prononce *z* ; de même *des* 12 ; mais *voz* (= « vous » 5,9 ; « vos » 14). Voy. § 29.

5. *estéz*, § 35. | *gran* P, devant voyelle, forme hiatus. Le wallon



prononce en effet : *õ grã èfã* « un grand enfant » ; de même : *kã i vou* « quand il veut ». Nous écrivons *grand, quand* ; mais l'absence de trait d'union avertira le lecteur qu'on ne fait pas la liaison avec la voyelle suivante. | *afaxhan* P, mot aujourd'hui disparu et qu'on ne trouve qu'ici. G., I, 9, le traduit par « affamé », sans donner d'explication ; t. II, p. 266, il note, d'après Simonon, le composé *rafahant* « insatiable, glouton ». A première vue, on pense à *fahî* (fasciare : envelopper, entortiller ; franç. faisser) ; mais *fahî* n'a que le sens de « emmailloter (un enfant) », comme l'anc.-franç. *enfaissier*. L'all. fahen, qui est encore dans Luther et qui s'est déformé en l'all. mod. *fangen* « prendre, saisir », expliquerait mieux le radical du mot wallon. Le composé moyen-haut-all. *ane vâhen* signifie « revendiquer par voie de saisie, s'approprier ». Tel paraît bien être le sens de *afahant*, qui serait donc synonyme de *agrafant, -pant, agrifant, -pant* « rapace, cupide, accapareur » et formé de même du préfixe roman *a* (lat. ad) et d'un radical germanique. D'après cette conjecture, la traduction « affamé » manquerait d'exactitude ; « être *afahant* après qqch » répondrait au fr. familier « vouloir mettre le grappin sur ».

7. *cou* P, coquille pour *çou*.

9. *sû* ou *sût* « suivi », se dit encore à côté de *sûvou*. | *scriteure*, forme archaïque ; Forir donne *l'ècriteûre sinte*. Pour les rimes en *-eure* (= *æ̆r*), voy. § 8.

11. *euxhiz* P, § 35. Bailleux-Dejardin écrivent *euxhî* en supprimant la liaison. | *boun brut* « bon bruit », c.-à-d. bonne réputation ; voy. I, 33. | B(ailleux)-D(ejardin) écrivent *brût, frût*, mais *u* est bref dans ces deux mots et long dans leurs dérivés *brûti* « bruire », *frûtèdje* « fruiterie », ainsi que dans *lès frût'* « les fruits », *on bon frût'* (anc.-franç. *fruite*, du féminin).

13. « et les éclabousser de vos vomissements ».



III

(Après 1623)

MORALITÉ

Ce n'est qu'au milieu du XVIIIe siècle que le théâtre liégeois fera son apparition, avec, pour son début, un chef-d'œuvre de verve endiablée et d'honnête gauloiserie, *li Voyèdje di Tchaudfontaine* (1757). Jusque-là, on a bien un certain nombre de « pasquilles » qui affectent la forme dialoguée ; mais ce sont des narrations, des déplorations, des pamphlets en vers, que leurs auteurs, visiblement, ne destinaient pas à la représentation scénique. Le seul essai de littérature dramatique où s'échangent des propos wallons (1), c'est une très simple et très modeste *Moralité* qui fut jouée, après 1623, dans un couvent de femmes à Liège, et dont l'auteur est inconnu. Le premier berceau du théâtre wallon, dirons-nous après Joseph Demarteau (2), ce fut donc la scène d'une école de religieuses ; les bons propos d'une nonne ou d'un aumônier de couvent, voilà le premier pas de l'art qui devait nous conduire à *Tâtî l' pèriquî*.

On ne connaît ce texte que par l'édition de François Bailleux, parue en 1859 dans le *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*, t. II, 2e partie, pp. 1-23. Une note laconique de l'éditeur nous apprend qu'il devait « la communication de cette espèce de

(1) M. G. Cohen a découvert à la Bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly, un manuscrit du XVe siècle contenant deux mystères et trois moralités, qu'il assigne — avec raison, croyons-nous, — à la région de Liège. Au Congrès archéologique de Liège (1909), il a donné une description et des extraits de ce recueil précieux dont on attend impatiemment la publication (*). Sa communication s'intitule : *Le plus ancien document connu du théâtre liégeois*. Cela n'infirme pas ce que nous disons ci-dessus : le texte de M. Cohen n'est pas purement dialectal ; c'est du liégeois vêtu à la française.

(2) *Le Wallon*, p. 77.

(*) L'ouvrage dont il est ici question vient de paraître; il est intitulé *Mystères et Moralités du manuscrit 617 de Chantilly*, publiés pour la première fois et précédés d'une étude linguistique et littéraire par Gustave Cohen ; un vol. in-4° de CXLIX-138 pages (Paris, Champion, 1920 ; 30 francs).



moralité ou de mystère au respectable Ch.-N. Simonon, l'auteur de la *Côparèye* », lequel est mort en 1847. Douze ans plus tard, la copie que Bailleux avait prise — et que nous n'avons pas retrouvée — servit pour son édition. Le manuscrit appartenant à Simonon était-il l'original, une copie ancienne ou récente ? Quel en était l'aspect ? Qu'est-il devenu ? (1) Nous l'ignorons et ne pouvons en parler que d'après le premier éditeur.

Ce manuscrit comprenait d'abord un acte en vers français, sorte d'allégorie à trois personnages, le *Monde*, l'*Ame* et l'*Ange*, — dont Bailleux regrette « de n'avoir pas pris copie ». Il y était question d'une jeune fille de rang élevé et de goûts frivoles, qui à la fin du débat se convertissait. L'auteur conseillait en note « de faire lire à *celles* qui seront destinées pour actrices de l'acte françois leurs parties *au lieu de leçon d'école* ». La pièce a donc été représentée dans une maison d'éducation de demoiselles, « probablement — au dire de Bailleux — dans un couvent d'Ursulines : ces religieuses furent en effet à Liège les premières institutrices pour les personnes du sexe » (2). — Suivait un acte « burlesque », c'est-à-dire « wallon », qui devait terminer la représentation et qui nous est heureusement conservé. Une « fillette » du peuple ne rêve que plaisirs et joyeux galants ; sa mère veut la ramener au sérieux de la vie et à la piété. L'ange gardien — dont le rôle est en français comme dans les *Noëls* — intervient à propos pour fortifier les conseils maternels, et notre « fillette », par un coup soudain de la grâce divine, renonce, comme tantôt la « demoiselle » noble, aux vanités du monde. Dénoûment et morale sont donc identiques des deux côtés.

Pour l'entr'acte, voici ce que recommandait l'auteur :

« Lorsque l'acte françois sera fini, l'on pourra s'entretenir soit par quelques chansons en mépris du monde ou par la conversation quelque demie heure de tems, pour donner plus de vraisemblance à ce qui se dira dans l'acte burlesque pour le changement d'humeur dans la demoiselle mondaine. Pendant l'entre acte ou autre sorte d'intermède, l'on habillera les trois personnages dudit acte burlesque » (3).

(1) Le terme « communication », dont Bailleux se sert, implique, semble-t-il, qu'il a dû rendre le manuscrit à Simonon ; or on sait que les riches collections de ce dernier furent dispersées en vente publique le 31 mai 1847 (cf. *Ann. Soc. wall.*, t. 27, p. 70).

(2) Leur école s'ouvrit dès 1614 ; voy. Gobert, *Rues de Liège*, IV, 29.

(3) Le manuscrit, reproduit par Bailleux, ponctue à contresens : « ...tems. Pour donner.... mondaine pendant... ».



Enfin — chose unique dans nos vieux textes — une note sur l'orthographe patoise terminait le cahier. Nous en parlerons ci-après. Cette note ne nous apprend pas grand chose au fond, mais elle achève de montrer le soin consciencieux que l'auteur, sans doute un ecclésiastique liégeois, apportait au moindre détail.

Bailleux a édité la pièce avec sa diligence coutumière. Il donne le texte du manuscrit et, en regard, un texte « restitué », où l'on ne relève que peu de termes incompris et de graphies inexactes. Il inscrit à la fin la mention : « Après 1623 ». Pour cette question de date, si importante à nos yeux, on voudrait quelques éclaircissements. Cette fixation assez vague lui est-elle indiquée par Simonon ? L'a-t-il déduite lui-même du fait que les Ursulines se sont établies à Liège peu avant 1623 ? On ne sait, et force nous est de l'accepter, au moins provisoirement. Rien, d'ailleurs, dans le style de la pièce ne s'oppose à ce qu'on la date des environs de 1630.

Le langage, comme il convient à des écolières, est simple et naturel. La moralité comprend 232 octosyllabes wallons, plus 56 alexandrins français mis dans la bouche de l'*Ange*. Au surplus, beaucoup d'expressions françaises émaillent le patois : nous les signalons en PETITE CAPITALE.

Chose curieuse, un certain nombre de traits dialectaux paraissent appartenir à l'Est-liégeois (vallée de la Vesdre) ou, du moins, ne sont plus connus aujourd'hui que dans cette région. Voy. la note sur la graphie §§ 39, 48, 51, 57, 71, le commentaire, n. 6, 40, 203, 235, 244, ainsi que le vers 19, où il est question de Verviers.



LA GRAPHIE

§ 36. L'auteur, nous l'avons dit, était un homme exact qui, en général, a soigné l'orthographe de son œuvre. Il est même le seul — sans doute parce qu'il s'adressait à des élèves — qui ait eu l'idée de joindre à sa composition une note destinée à guider le lecteur. Voici cette note :

« Remarquez que pour bien lire le pattois il faut prendre en visée les apostrophes. » Ils sont fréquents dans l'orthographe burlesque et fort nécessaire à la lecture. » Voyez aussi qu'on [= qu'où !] il y a deux *ss* sans autre lettre qui suit, ou deux *n*, » c'est à dire qu'il faut prononcer fort les dittes lettres, et il faut aussi fort prononcer » l'*y*, lorsqu'il y a un *i* simple après l'y grec, comme *yi* ; et là où il y a *ee*, ou *oo*, » ou *aa*, il faut aussi prononcer fort les dittes lettres et pareillement où il y a deux *tt* » sans même qu'un *e* y suive. »

Indications, certes, trop brèves et peu précises : notamment son expression « prononcer fort », qu'il applique aux voyelles et aux consonnes, ne dira pas grand chose, semble-t-il, à qui ne connaît pas le dialecte moderne. Il sera plus utile d'étudier en détail les diverses graphies du texte, au risque de répéter certaines de nos observations antérieures.

§ 37. On constate tout d'abord avec satisfaction que l'auteur s'applique à noter les variations vocaliques. D'une manière générale, la longue est marquée par le redoublement de la voyelle (*aa*, *ee*, *oo*, *y* ou *yi*) et la brève par le redoublement de la consonne suivante. Ce système s'inspire apparemment du néerlandais. D'autres graphies (*-ez* = é ; *-et* = è ; *â*, *ê*, *û*, *-eux*) sont françaises. L'influence du français se manifeste en maint endroit : *aymable*, *affable*, *reste*, *libre*, l'article français *au* (pour *â*), l'article français *une* (pour *ine*), etc.

Voyelles

§ 38. On trouve huit fois **aa** (*dipaa* 61, *maale* 233, *waagnyi* 150, *faa* 67, 124, 149, 169, 243, sans compter le franç. *aage* 270), quatre fois **â** (*pâhulle* 28, *âtou* 134, *mâgréz* 179, *infâme* 237). Dans un très grand nombre de cas, **a** simple, à la française, doit se prononcer long : *affable* 82, *ame* 130, 238, *baselle* 18, 98, *mal* 103, 136, *grace* 126, 209, *gracieus* 137, *guardien* 203, *Paquay* 127, *parlante* 82, *parlez* 204, *spargny* 124, 149,



tartaye 104, *wardan* 234, *mondanitez* 77, *vanitez* 212, 250, *occasion* 49, 119. On peut hésiter pour *brave* 1, 95, *bravemen* 78, *dial* 243, où le liégeois prononce *â* ou *ă* ; nous y avons préféré *â*. — Partout ailleurs **a** est bref (*galante* 3, *madame* 5, *patacon* 15, *guarcon* 16, *carnaval* 33, *à* 113, etc.). Souvent le redoublement de la consonne indique cette brièveté : *quatt*, *flatte*, *apperců*, *appinperneye*, *manniment* 22, *mannegge* 146 (à côté de *manire* 214), *affaire* (*afin*), *passe*, *assez*, *ravalle*, *gallant* 95, 141, *valleur* 250, *arregge* 97, 145, *marreye* 116, 165, *arrogants* 142 ; remarquez *arreu* 6, *arrez* 155, *arret* 160 (*naresse* 64), *sarreu* 125, 236, avec *a* bref, devenu *å* en liég. moderne ; voy. § 1.

§ 39. **au** dans *g*(*u*)*audieux* 8, 138, 141 = *äw* (comme *lauri* I, 92) ; *nihil au* 30, pour le latin « nihilo » est étrange. Enfin, chose singulière, on a cinq fois l'article composé fr. *au* 33, 49, 102, 118, 245, que l'auteur aurait dû écrire *aa* ou *â*. Y aurait-il encore ici influence du verviétois ?

§ 40. **ai** = *è*, *ê* (*attraireu*, *baicoo*, *baitez*, *jamais*, *plaire*, *laideur*, *epaiche*, *divairet*...). Remarquez *lairret* 159 (= lêrè : « laissera ») ; *certaine* 32 (auj. *-ĕn'* à Liège, *-ên'* à Verviers). Voy. *ay* § 42.

§ 41. **an** = *ã* (*gran*, *quan*, *ottan*, *tan* ou *tant*, *d'vant*...). Remarquez *quânze* 10, 11, *d'campez* 72, *damnez* 216 (= dãné, dâné ou dam'né ?).

§ 42. **ay** = *è*, comme *ai* § 40, *y* n'ayant qu'une valeur calligraphique (*bay*, *fay*, *porfay*, *plaqray*, *torray*, *huzay*, *play* 91, *baytez* 213, *haytyi* 71, *aydy* 172...). Remarquez *fayez* 170 (= *fåyé*), *paysants* 96 (= *påyizã*) ; *aymable* 207 (graphie française, v. 267; = *ĕmab* ou *ê-*?; voy. *ey* § 50).

§ 43. **-aye** final = *èy* (*graye* 13, *entraye* 26, *dimaye* 64, *binamaye*, *avizaye*, *pinsaye*, *aveuglaye*, *tartaye* 104). Exceptions : *guaye* 138 (= *gây*), *paye* 152 (= *pâye* : « paie »), *paye* 166, 240, 261 (= *pây* : « paix »). Notre texte n'a pas de mot en *-aye* (§ 4).

§ 44. **e** final est très souvent muet (*zelle* 17, *baselle* 18, *siette* 39, *quinne*, *ginne*, *sinne*, *rigge*, *sigge*, *quigge*, *migge*, *joone*, *mére*, *marreye*, *totte*, *moirre*, *solleefve*, *tiesse*...). Il est souvent omis : *ess* 207 (= est-ce), *quiss*, *gitt*, *dell nutt* 33, *noss* 21, et cinq fois *nos* (5, 74, 105, 112, 130 = *nosse* « notre », ce qui autorise à lire *vos baytez* 213 : *vosse bêté*, plutôt que *vos bêtés*). Il est parfois ajouté par fausse analogie (*conseye* 180 ; surtout à la rime : *signeure* 74, *manire* 107, *vyire* 172). — Il se prononce *ĕ* dans *le*, *de*, *se* ; mais, à la finale, l'auteur écrit ordinairement *-et* (*let monsieu* 40, *let joone* 69, *Diet* 61, *wardanzet* 234 ; dans les formes verbales *mostret*, *volet*, *fet*, *divnet*, *sierret*, *divairet*, *dônret*... ; au pluriel des adj. fém. *poovet* 18, *quêllet* 51, *brave et* 1, *certaine et* 32). — A l'intérieur du mot, *e* = *ĕ* (*beguenne*, *querelle*, *tutelairc*, *selon*, *perseverez*, *reussi*, *ordinairemen*, *helas*, *eh bin*) ; souvent suivi de deux consonnes (*cella* 29, *siette*, *tiesse*, *sierran*, *vierret* 164; mais *fierret* 163 = *fïy'rè*). —

Remarquez *ouverresse* 100, 255 (= *oûvèr'rèsse* ou *oûvœ̀r'rèsse* ?) ; *douverret* 160 (= *doûvèrrè* ou *doûvœ̀rrè* ?) ; *ji d'chouver* 218 (= *d'hoûvère* ou *-œ̀re* ?) ; *acseigny* 247 (= *ac'sègnî*) ; *près* 70, *après* 44, *aprés* 115 ; *mere, caractere, clere* (= *-ér'*), *considere* 105 (= *èr'* ou *ér'* ?) ; *agree* 102, 170 (= *èy* ou *éy* ?) ; *telle feye* 70, § 47.

§ 45. **ee** (= *é*) se rencontre dix fois : *seez* 10, 24, 38 (*scez* 45, *sez* 135), *seeze* 69 (*sceze* 141), *dimandeel* 155, *questeeve* 207, *sonleefve* 208, et les imparfaits *respirreefve* 76, *solleefve* 23, *troveefve* 83. Pour *agree*, voy. § 50.

§ 46. **é** n'apparaît que dans *dévotion* 53, 133, *mére* 53, 59, *mâgréz* 179, *aprés* 115 (*après* 44, *près* 70) et une seule fois à la finale : *bonté* 215. Partout ailleurs (sauf une fois : *fer* 35), **-ez** final tient la place des graphies françaises *-é, -er, -ez* (*fez, avez, estez, dihez, choutez, viquez,costez, baytez*...). Exception : *le simpez offvry* 255 = lès simp's-ovrîs.

§ 47. **ê** est rare et de valeur équivoque : *même* 82, 217 = probablement *ẽ* nasal (§ 5) ; *quêllet* 51 = *è* (de même dans *telle feye* 70) ; *êployanzi* 259 = *è* (de même que *eployi* 112, *geploye* 171) ; *fême* 151 = sans doute *ẽ* (liég. mod. *œ̀*) ; *prêche* 53, 170 = *é*.

§ 48. **en** = *ẽ* (*venen, soven, ven, ben, nen, men* 17, *kimen, hanten, ten* ou *tens, ensi, ente, pense, enfin*... ; ajoutez *exempe* 115) ; même valeur : *in* § 54. — Remarquez *en aveu* 7 = *èn*-aveût ou mieux *ènn'* ; *sove* 152 est sans doute une erreur pour *soven* ; ce peut être aussi une forme dénasalisée, comme en verviétois *sovè* devant consonne; comp. *so* 145.

§ 49. **eu** = *œ̀* (*freu* 4, *arreu* 6, *aveu* 7, *pourveu* 42, *deu treu* 104, *treuze* 6, *leur*) ; écrit souvent *-eux* final, à la française (*deux, gaudieux, gracieux*...). Dans les mots empruntés du français (*honneur, cœur*), on prononçait aussi *œ̀*. Remarquez *seyuzu* 11, faute pour *seuyzu* (= *seûyezu* : « soit-ce »), comp. *seuye* 154. — Notre texte n'a pas de mot en *-eûr(e)* ; § 8.

§ 50 **ey** final ne se trouve qu'une fois : *vey* 93 ; partout ailleurs on a *-eye* (*veye* 55, *feye* 5, 32, *jolleye* 41, *appinperneye* 42, *leye* 56, 115, *q'pagneye* 32, *loignreye* 51, *pureye* 235, *estourdeye* 140, *marreye* 116, 165, *conseye* 178), que nous transcrivons *-èye* ; voy. § 9 ; — *agree* 102, 170, est aussi transcrit par *agrèye* conformément à la prononciation moderne (Forir). Pour *seyuzu*, voy. § 49. — Les graphies *eyme* 89, 127, 180, *eymez* 88, 260 (« aime, aimez ») sont remarquables à côté de *aymable* 207. Nous lisons *ẽ* nasal, comme on prononce aujourd'hui en liégeois, ou *ê* comme en verviétois.

§ 51. **i** est bref dans *obeiret* 250, *ossi, chûsi, converti, voci, ci monde ci*... ; et devant la consonne double *rigge, migge, quigge, gitt, niss, respirreefve,*



illet 95 (= il est), *illy* 92, 237 (= i lî), *quilly* 9, 27 ou *quillyi* 24 (= qui lî), *ill dit* 85 (= ile : « elle »). Remarquez *illa* 8, 25, 85, 87, *ille est* 81, *ill en* 7, où nous lisons *ille* en faisant sonner les deux *l* (cf. § 71) comme dans *illesa* 78 (= ile lès-a : « elle les a »). —*i* est long dans *crive* 97, *estive* 59, *manire* 123, 216, *pechi* 218, *pryire* 171, *pryi* 20, 215, 260, *veyi* 111, 234, *eployi* 112, *on zi est* 38 (*on zy* 122 ; mais, dans *êployanzi* 161, *i* est bref), *libre* 262, *fierret* 165 (= fîy'rè). — Cas douteux : *dizette* 162, *Evangile* 158, *admire* 210. — Il est parfois écrit *j* à l'initiale : *jll* 118, *j so* 145 (= *ĭ*) ; *g' jreu* 39 (= *î*). — Pour le groupe *yi* (= *î*), § 53; pour *ign* (= *y*), § 66 ; *ai* § 40 ; *oi* § 58.

§ 52. **y** = *î* long (*mesty*, *plohy*, *Vervy*, *magny*, *prumy*, *bouchy*, *cangy*, *offvry*, *spargny*, *quichessy*, *vy*, *vyle*, *aydyme* 174, *acseignyme* 249, *ly* 179, *quilly* 9, 27, *illy* 92, 237, *sy* 47, 123, 165, *zy* 122, *quy* 58, 167...). Remarquez *ouye* 61, que nous lisons *owîy !* « oui ! » ; *cy d'van* 88 et *quy* 107, où *y* = *ĭ*.

§ 53. **yi** = *î* long (*haytyi* 71, *waagnyi* 150, *roturyi* 254, *vyire* 172, *louquyi* 233, *aydyi* 222, *qangyi* 55, *spargnyi* 149, *quillyi* 24). Mais ce groupe équivaut à -*yî* dans *veyi* 111, 234, *eployi* 112 ; et à -*iyî* dans *pryi* 20, 215, 260, *pryire* 171 (comp. *priyre* 124, *priere* 133).— A propos de *quillyi* 24, M. Aug. Doutrepont me fait remarquer qu'on prononce encore aujourd'hui à Herve *qui lyî* ; mais comp. *ly* § 52.

§ 54. **in** (*trouvrin* 40, *tin* 34, 71, 79, *divin* 32) = *ẽ*, comme *en* § 48. Exception : *in exempe* 115 = *ĭn-ègzimpe*.

§ 55. **o** = *ŏ* bref ouvert (*to*, *gro*, *do*, *no*, *doze*, *sogge* 14, *sogne*, *joyeuse*, *moyen* 101, 259, *noss* ou *nos*, *vos* 213, *offvry* 255, *morri*, *torray*, *jolleye*, *soulla* 129, *vollez* 116, *ottan* 7, *bonne*, *donne*, *pardonnez*...) ; parfois = *ó* long fermé, *ô* (*mode* 19, *methode* 21, *ordinairemen*, *dévotion*). Remarquez *poye* 130, *droye* 129 (= pŏye, drŏye), *geploye* 172, *voye* 264 (= dj'èplôye, vôye « voie », s. f.); le subjonctif *voye* 149, 217 est transcrit par vŏye, bien que le liég. mod. prononce d'ordinaire vóye, mais le verviétois prononce vŏye.

§ 56. **oo** est fréquent pour figurer *ó*, *ô* (*joone*, *poone*, *poove*, *doot* 14, *oote*, *quooge* 203, *ootmen*, *foorez*, *roolan*, *eboolez* 164, *poo*, *baicoo* 31 (*baicco* 43 !). Pour *oone* 144, 238, voy. § 57.

§ 57. **on** = *õ* comme en français (*bon*, *conten*, *sonleefve*) ; mais, dans *bonne*, *donne*, *honneur*, *pardonnez*, on prononce *ŏ* comme en français. Pour *dônret* 104 (comp. *quânze* 10, 11), on hésitera entre *donrè* et *dôrè*, qui se disent également en liég. moderne. De même *i so* 145 peut être une erreur pour *son* ; ce peut être aussi une forme dénasalisée *sô* (Herve-Verviers) ; comp. *sove* § 48. — Le pronom *on* mérite une mention particulière ; nous relevons : *on le d'vreu* 20, *on le loume* 34, *son zi est* 38,



onza 68, *onz a* 150, *on zy* 122, *on nel* 83, *on ny* 125 ; enfin *on est* 18, où il faudrait *on n'est*. En revanche, *om freu* 4 et surtout *oone si trouve* 144, *oone se sarreu* 238 attestent formellement la perte de la nasale (cf. § 14).

§ 58. **oi, oy** = *wè* (*quoi* 112, *quoy* 107, *poquoy* 14, *toy* 238 ; *poitte, poirtez, quoirri, poirret, voirrin*...) ; de même les mots français *soir, damoiselle, gloire, voirrez* 198. Remarquez *voisse* 172 (= wèsse : « ôte »). Dans *moirre* 14, *moire* 70, *foire, coire* (= mwèrt, fwèrt, cwèr : « corps »), la voyelle pourrait être longue ; le liég. mod. prononce *wé* avec *é* de longueur moyenne. — Pour *-oye* final, voy. § 55. Notez *joyeuse* =(*djŏ-yeûse*) et *moyen* 101, 259 (= *mŏyē* ; liég. mod. *mwèyē* par influence du français).

§ 59. **ou** est bref (*avou* : *orgou* 75-76, *voulou* 2, *bouchy, bouname, loume, louque*...) ou long (*choute, ouverresse, trouve, tounret, bourdez, d'chouver* 213, *amour, cour, tour, courre* 251, *estourdeye* 140...). Remarquez *advoue* 87 (= advouwe) et *ouye* 61 (= ouwîy !).

§ 60. **û** long se trouve deux fois : *chûsi* 107, *apperçû* 169. — **u** est bref (*roturyi* 254 ; *bru* : *astru* 135-6, *avu* 88, *gu* 41, 210, *stu, pu, nutt* ; *Dieu*, rimant deux fois avec *salu* 27, 167, doit se lire *Diu*). Exceptions : *pâhulle* 28, *assure* 58, *reussi* 125, *pureye* 235, ont *û* long. — La lettre *u* n'a pas de valeur dans *guarcon, guardien, arroguants, qui, quoirri, poquoy*, etc. Pour *u* = *w*, voy. § 61.

Demi-voyelles

§ 61. **w** est rare (*waagnyi* 150, *wardanzet* 236, *jowret* 166, *rimettowe* 220). Il est remplacé par *u* dans *gaudieux* 8, 138, 141, et dans le groupe *qu* (*quan, quânze, quatt, quinze, quitte, quittez*), qu'il faut distinguer de *qu* (= *k*) dans *querelle, quichessy, Paquay, qui, quoi, quoirri*, etc. Il faut suppléer *w* dans *advoue* 87, *louange* 243 et *ouye* 61 (voy. § 59). Pour *oi, oy* = wè, § 58.

§ 62. **y** = yod dans *seuye* 156, *seyuzu* 11 (erreur pour *seuyzu*), *veyi, veyou, eployi, geploye, voye, droye, poye, leye, paye, guay*, etc. ; voy. § 43, 50, 53, 55. Le yod est noté *i* dans *nia* 168, *siette* 39, *siervan, monsieu, sierran, violon, biesse, tiesse, govienne, tavienne, vierret, dévotion, occasions* 49. Il faut le suppléer dans *occasion* 119 (= -ziyon), *affection* 119, *resignation* 120, *gracieux, gaudieux, sceance, viegge, priere, priesse, obeiret, reussi, agree, fierret* (= fîy'rè).

Consonnes

§ 63. **g** ou **j** ont indifféremment la valeur de *dj*. Exemples de *g* : *geotte* 92, *gen* 257, *geploye* 71, *gi* 31, *ginne* 10, *g'inne* 219, *gitt* 52, *gim* 116,



g'sierret 56, *ga* 60, *gu* 41, 210, *songe* 73, *cange* 21, *cangy* 216 ou *qangyi* 55, *segesse* 63, *dangreux* 143, *ange* 178, 203, 234, *louange* 243, *Evangile* 158 (ces trois derniers peuvent aussi bien se prononcer à la française). Dans *arregge*, *viegge*, *corregge*, *sogge*, *migge*, *rigge*, etc., la consonne double indique que la voyelle est brève (*veugge* 203 est une erreur, comp. *dansreuge* 44, *ooge* 203). — Exemples de *j* : *J'han* 134, *joyeuse* 81, *joone* 21, *cajollez* 40, *jolis* 94, *jowret* 166, *jour* 261, *ja* 75, *j'* 15, 16, 39, 127, *jiff* 215 etc. *Jamais* 63, *jeunesse* 52 se prononcent à la française. Pour *j* = *i* initial, § 41.

§ 64. **ch** = *tch* (*chûsi* 107, *pechi* 218, *quichessy* 237, 259, *epaiche* 147, *prêche* 53, 170) ; mais, dans *bouchy* 160, *choutez*, *choute*, *choutret*, *choutan*, *d'chouver* 213, il représente *hy*, *ĥ* ou *χ* (§ 20, 34).

§ 65. **h** = forte aspirée dans *J'han* 134, *hanten* 86, *haytyi* 71, *hors* 54, *ho !* 15, 59, *honte* 212, *plohy* 17, *l'ouhe* 160. Elle est muette dans *heure* 73, 79, *methode* 21, *helas* 219, *eh ! bin* 128. Voy. § 25, 64.

§ 66. **ign** = *ŋ* dans *acseignyme* 247, *soigneux* 28, *soigneusemen* 236 ; § 23. Comparez *sogne* 146.

§ 67. **k** seulement dans *krickquion* 134 ; ailleurs **c** ou **qu** comme en français (*come*, *costrez*, *qui*, *caquet*, *querelle*...) ; parfois **q** seul (*qangyi* 55, *q'* 18, 66, 116, 141, 162, 168, *q'mandmen* 248, *q'pagneye* 32, *plaqray* 153, *louq* 169, à côté de *louque* 115, *qu'pagneye* 86, *quichessy* 259). Pour *u* parasite après *g* et *q*, voy. § 60.

§ 68. **v** comme en français (*veyi*, *voye*...) ; remarquez *offvry* 255, *solleefve* 23, etc. Dans *voisse* 172 (= wèsse : « ôte ») il est parasite ; dans *vne* 180, il remplace *u*.

§ 69. **x** final, à la française, ne se prononce pas (*doux*, *aux* 49, *guaudieux*, *gracieux*, *dangereux*, etc., *deux* 26, 156, mais *deu treu* 104). Remarquez *exempe* 115 (= ègzimpe).

§ 70. **z** est fréquent : *doze*, *quinze*, *treuze ou quatt* 6, *quânze* 10, 11, *dizette* 162, *seyuzu* 11, *seeze* 69, *huzay* 128, *zelle* 17, *damzelle* 21, *avize*, *-zet*, *-zaye* 154, 27, 103, *on za* 68, *on zy* 122, *êployanzi* 261, *wardanzet* 236, *l'zatelle* 12 (à côté de *illesa* 78, *les epaiche* 147, *les oote* 30, etc., *chûsi* 107, *paysants* 96). Pour le groupe *-ez* final, § 46.

§ 71. Les **consonnes doubles** sont très fréquentes, on l'a vu, surtout après une voyelle brève, parfois après une longue (*veugge* 203, *lairret* 159, *courre* 251, *pâhulle* 28) ; elles n'ont pas d'autre valeur que la consonne simple ; de même *offvry* 255, *solleefve* 23, *respirreefve* 76, *krickquion* 134, doivent se lire *ovrî*, *solvée*, *rèspiréve*, *crikion*. Mais on prononce les deux consonnes dans *douverret* 160, *ouverresse* 100, *ottan* 7, *illesa* 78 et dans le pronom fém. *ille* 7, 8, 25, 81, 85, 87 ; voy. § 51. Dans *sill en aveu* 7, *en* a sans doute la valeur de *ènn'*.



§ 72. **Agglutinations.** Elles sont innombrables et de formes variées; tantôt c'est l'enclitique, tantôt la proclitique, tantôt les deux à la fois qui s'attachent au mot accentué : *sogge, sigge, quigge, veugge, ooge* ; *al, del* ou *dell, el, pol* ; *om* 4, *pom, vom, am, im, gim* ; *ginne, inn, dinn, quinne, sinne, oone* ; *ass, iss, dis, quiss, poss, ess plesse* 51, *ess vo* 204 ; *att, gitt, nitt, quitt* ; *mettresse, voireuse, seeze* ; *faati, possy, wardanzet, éployanzi, onza* ; *illa, quilla, quilly, silly, queboolez* 164. De là des groupements tels que *illesa* 78, *naresse* 64, *giffza* 208, *l'zatelle* 12, et, d'autre part, des coupures singulières, telles que *giff zet* 215, *giff zobeiret* 250 ; à côté de *poovet* 18, on trouve *brave et* 1, *certaine et* 32 (= *pôvès, brâvès, cèrtənès*) ; voy. § 28.

§ 73. **Liaisons.** — Les consonnes finales muettes sont d'ordinaire supprimées (*son soven* 142, *le patacon* 15, *le cœur de guarcon* 16, *quan* 86, *de gro de gran de p'ti* 13, *no plohy* 17, *deu treu* 104, *sen* 80 ou *sin* 131, *tan offencez* 208, *estan à* 113, *to al* 19, *tro* 95, *play* 91, etc.) ; quelques exceptions (*tant* 127, *grand honte* 212, *nos voirrin* 50, *ses jolis tour* 94, *le paysants* 96, *guaudieux galants* 8, etc.), notamment les finales fréquentes *-èt* (= è), *-ez* (= é). — Les consonnes finales devant voyelle indiquent liaison : *trop eymez* 88, *trop ossi* 89 ; *tot oote* 22, *gi nel pout admirez* 84, *sigge deut esse* 220, *sigge l'at eymez* 212, *tounret a paye* 242 ; *est* 10, 115, 212 se prononce *ès't'* ; *s* final devant voyelle se prononce *z* : *vos avez* 90, 211, *vos estez* 3, *les ame* 240, *les oote* 30, *les honneur* 4, *les ouverresse* 255, *les epaiche* 147 (comp. *l'zatelle* 12, *v'zadmire* 210), *nos et sierran* 262, *le pus arroguants* 142, *pus affable* 82 (mais *pu* devant consonne ou à la fin de la phrase, 47) ; *d' tens et d' heure* 73 (mais cinq fois *ten* devant consonne). Il y a lieu d'hésiter pour les quatre cas suivants : *dansez le pas et le tour* 36, *sins voleur rimette gens a biesse* 131, *i n'a nen pu d' bon sens esse tiesse* 132 (comp. *pas* 45, *pa* 166 ; *tott gen* 257), *qu'im parlez si doux et si ben* 206.

Signes graphiques et ponctuation

§ 74. L'apostrophe n'est pas rare, mais l'auteur s'en passe le plus souvent. La ponctuation est, pour ainsi dire, absente. La virgule n'apparaît qu'à la fin (255, 258, 263), le point d'interrogation v. 58, 60. La parenthèse tient lieu de ponctuation (v. 11, 12, 13, 14, 15, 28, etc.). — A noter les abréviations *cōe* (3, 28, 50) = comme ; *v̄re* (187, 225) = votre.

MORALITÉ [1]

Personnages : Fillette, la Mère, l'Ange

« Ici commence l'acte burlesque qui doit servir de comique ou farce postérieure à l'acte françois cy devant amplement écrit dans les formes. »

Fillette

Bon soir le brave et damoiselle
Quinne ma l' bon Dieu voulou fez belle
Galante et rigge *come* vos estez
Om freu les honneur to costez
Ensi qu'al feye di nos madame
Qui arreu treuze ou quatt bouname
Sill en aveu mesty d'ottan
Illa de guaudieux galants
Quilly mostret d' l'affection
Ginne seez s'cest a quânze ou to d' bon
Men seyuzu to d'bon (ou a quânze
Todi) l' zatelle ass bien seeance
De gro (de graye) de gran de p'ti
Moirre doot (poquoy n'sogge nen ensi
Ho) si j'aveu le patacon
J'attraireu le cœur de guarcon
Men no plohy volet t'ni d'zelle
La qu'on est q'de poovet baselle
Iss fet to al mode di Vervy
Poss flattez qu'on le d'vreu pryi
Noss joone damzelle cange di méthode
Se manniment div'net tot oote
Il n'est pus *come* il solleefve esse
Ginne seez sou quillyi roole el tiesse
Illa doze ou quinze amoureux
Sinne donne telle pu l'entraye qu'a deux
Quilly avizet craignant Dieu
Pâhulle) et soigneux pol salu

(1) **Texte original, tel que nous le connaissons par l'édition Bailleux. Nous ajoutons seulement les chiffres en marge.**

MORALITÉ (1)

Personnages : Fillette, la Mère, l'Ange

. . . .

Fillette

BON SOIR, lès brâvès DAMOISELLES !
Qui n' m'a l' bon Diu vo(u)lou fé bèle,
Galante èt ritche come vos-èstez !
O*n* m' f'reût lès-oneûrs tot costé,
Insi qu'al fèye di nosse madame,
Qui areût treûs-ou qwate bounames,
S'ille ènn' aveût mèstî d'ot'tant.
Ille a dès gawdi*y*eûs galants
Qui lî mostrèt d' l'afècsiyon :
Dji n' sé s' c'è-st-a qwanze ou tot d' bon ;
Mins, seûye-zu tot d' bon ou a qwanze,
Todi l's-a-t-èle a s' BIENSÉANCE,
Dès gros, dès grêyes, des grands, dès p'tits.
Mwèrt-dôd' ! poqwè n' so-dj' nin insi ?
Ho ! si dj'aveû lès patacons,
Dj'atrêreû LES CŒURS DES GARÇONS !
Mins nos plohîs volèt t'ni d' zèls,
La qu'on *n*'èst qu' dès pôvès bâcèles :
I s' fèt to*s* al môde di Vèrvî,
Po s' flater qu'on lès d'vreût priyî.
Nosse djône dam'zèle candje di métôde ;
Sès manimints div'nèt tot-ôtes :
Ile n'èst pus come ile soléve èsse ;
Dji n' sé çou qui lî rôle èl tièsse.
Ille a doze ou qwinze amoureûs,
Si n' done-t-èle pus l'intrêye qu'a deûs,
Qui lî avizèt CRAIGNANT Diu,
Pâhûles èt sogneûs po l' salut.

(1) **Notre transcription, avec, en *italique*, les lettres ajoutées pour la correction, et, en PETITE CAPITALE, les mots français qui émaillent le texte. Entre parenthèses, les lettres à supprimer.**

Il n'a estime qui po cella
Po to les oote, nihil au a
Gi la stu r'quoirri baicoo d' feye
Divin de certaine et q'pagneye
Quiss fet dell nutt) au carnaval
Sigge tin ben) on le loume de bal
Li ten sy passe a fer l'amour
A dansez le pas et le tour
Magny le souque) et beur li ven
Ginne seez son zi est to conten
Men siette si j'esteu rigge g' jreu
Pom fez cajollez d' let monsieu
Si pense gu qu'im trouvrin jolleye
Pourveu quigge fouhe appinperneye
Come baicco d' damoiselle el son
Kimen dansreuge après l' violon
Gi seez bin le quatt pas d'la dance
Le tricottet) la finne cadance
Men (mademoiseile ni sy trouve pu
Il ni parolle qui d'la vertu
Aux occasions jl dit todi
Viquan come nos voirrin mori
Quêllet loignreye) qu'inne sogge ess plesse
Gitt freu fringottez la jeunesse
Mi mére mi prêche la dévotion
Men c'est d'vant l' ten et hors saison
Gi poirreu cor bin qangyi d' veye
Quan g' sierret ossi vyle qui leye.

Notez que dez que fillelle commence à parler de palacons, la mère doit se faire voir aux spectateurs en sorte que sa fille semble ne pas la voir, mais dez que fillelle parlera de sa mère, la mère se mettra derrière elle et lorsque fillelle aura dit la dernière ligne (marquée dans son premier rolle ci devant), la mère se mettra à côté d'elle et dira d'un ton absolu ce qui s'ensuit (elle se doit mettre au côté gauche).

La mere

Joone sotte) ravalle on poo t' caquet
Quy t'assure qui tell divairet ?

Ile n'a ESTIME qui po cès-la.
Po tos lès-ôtes, « nihilo » a.
Dji l'a stu r'qwèri bêcôp d' fèyes
Divins dès cèrtênès k'pagnèyes
Qui s' fèt dèl nut' AU CARNAVAL :
Si dj' tin bin, on lès loume dès bals.
Li tins s'î passe a fé l'amoûr,
A danser lès pas èt lès toûrs,
Magnî lès soukes èt beûre li vin.
Dji n' sé s'on-z-î èst tot contint,
Mins ciète, si dj'èsteû ritche, dj'îreû
Po m' fé cadjoler d' lès monsieûs ;
Si pinse-dju qu'i m' troûv'rint djolèye,
Pourveû qui dj' fouhe apimpèrnèye
Come bêcôp d' DAMOISELLES èl sont.
Kimint dans'reû-dje après l' violon !
Dji sé bin lès qwate pas d' LA DANSE,
LES TRICOTETS, LA FINE CADENCE ;
Mins MAD'MOISELLE ni s'î troûve pus.
Ile ni parole qui d' LA VERTU.
AUX OCCASIONS, ile dit todi :
« Vikans come nos vwèrins mori ».
Quélès lwègn'rèyes ! qui n' so-dje è s' plèce !
Dji t' f'reû FRINGOTER LA JEUNESSE !
Mi mére mi prétche LA DÉVOTION,
Mins c'èst d'vant l' tins èt HORS SAISON.
Dji pwèreû cor bin candjî d' vèye
Qwand dj' sièrè ossi vîle qui lèy.

....
....
....

La mère

Djône sote, ravale on pô t' caquèt !
Quî t'assûre qui tèl divêrès ?

Fillette (*d'un air surpris*)

Ho mére (estive la) po choutez
Totte le parolle qui ga d' bittez ?

La mere

Ouye gitt choute (dipaa l' bon Diet)
Te sottreye mi fet bin de r'gret
Nitt mettresse jamais el segesse
Naresse todi qu'ine dimaye tiesse
Appren) a viquez po morri.

Fillette

Vola sou q vom dihez todi,
Men faati pensez a d'hottez
Quan onza l' vigueur et l' santez.

La mere

Seeze ben q'let joone et le pu foire
Son telle feye le pu près d' leu moire
Qui telluy s' tin po l pu haytyi
Qui poirret bin d' campez l' prumy
Songe att converti d' tens et d' heure
Ensi qui l' feye di nos signeure.
Ja veyou l' ten et ti avou
Quil ni respirreefve qui l'orgou
La gloire et le mondanitez
Men illesa bravemen quittez
Il tin son rang, a la bonne heure,
Men c'est sen pompe et sen grandeur,
Ille est joyeuse, jlle est galante
Même pus affable et pu parlante
Qu'on nel troveefve de ten passez
Gi nel pout admirez assez
Ill dit quilla l' cœur pu conten
Qui quan le qu'pagneye ell hanten
Et s'advoue telle) quilla del honte
D'avu cy d'van trop cymez l' monde
Tu l'cyme trop ossi.

Fillette (*d'un air surpris*)

Ho ! mére, èstîz-ve la po hoûter
Totes lès paroles qui dj'a d'bité ?

La mère

Ouwîy ! dji t' hoûte ! di pâ l' bon Diè.
Tès sot'rèyes mi fèt bin dè r'grèt !
Ni t' mètrès-se JAMAIS èl sèdjèsse ?
N'arès-se todi qu'ine dimêye tièsse ?
Aprind a viker po mori !

Fillette

Vola çou qu' vos m' dihez todi !
Mins fât-i pinser a d'hoter
Qwand on-z-a l' vigueûr èt l' santé ?

La mère

Sés-se bin qu' lès djônes èt lès pus fwèrts
Sont tél' fèye lès pus près d' leû mwèrt ?
Qui TELLUY s' tint po l' pus hêtî
Qui pwèrè bin d'camper l' prumî ?
Sondje a t' convèrti d' tins-èt d'eûre,
Insi qui l' fèye di nosse signeûr.
Dj'a vèyou l' tins, èt ti avou,
Qu'ile ni rèspiréve qui l'orgou,
LA GLOIRE ET LES MONDANITÉS ;
Mins ile lès-a brâv'mint qwité.
Ile tint SON RANG, A LA BONNE HEURE !
Mins c'èst sins pompe èt sins grandeûr ;
Ille èst djoyeûse, ille èst galante,
Même pus-afâbe èt pus pârlante
Qu'on nèl trovéve dè tins passé.
Dji nèl pou-t-admirer assez :
Ile dit qu'ille a l' CŒUR pus contint
Qui qwand lès k'pagnèyes èl hantint,
Et s' advouwe-t-èle qu'ille a dèl honte
D'avu ci-d'vant trop' êmé l' monde.
Tu l'êmes trop' ossi.

Fillette

Mere choutez
Vos avez bell am racontez
Li monde niss play qu'avou le rigge
Illy trouve to geotte et to migge
C'est d'ven le vey ou à la cour
Qui va d'bittez ses jolis tour
Illet tro brave et tro gallant
Poss foorez ente le paysants
Gi crive encor soven d'arrege
Di nesse qu'une baselle di viegge
Di n'aveur oote rente qui me bresse
Po esse servante ou ouverresse
Et dinn polleur trovez moyen
De plaire au monde qui m'agree ben.

La mere

Parolle ootmen mal avizaye
Ou gitt dônret deu treu tartaye
Considere nos joone demoiselle
Di bonne noblesse bin rigge et belle
Quy a d'quoy chûsi ses plaisire
Di totte façon et d' totte manire
Et qui le quitte de tout son cœur
Po quoirri l'Eternel bon-heur
Li Saint Esprit ly fait veyi
A quoi nos ten s' deut eployi
Qui no n'estan à ci monde ci
Qui po meritez l' paradis
C'est in exempe) louque aprés leye.

Fillette

Von vollez don nin q' gim marreye.

La mere

La vertu n'epaiche nin l' mariegge
Au contraire jll donne de corregge
Po poirtez à l'occasion
Avec bonne resignation

Fillette

Méré, hoûtez :
Vos-avez bèle a m' raconter.
Li monde ni s' plêt qu'avou lès ritches.
Il î troûve to*t* djotes èt to*t* mitches.
C'èst d'vins lès vèyes ou A LA COUR
Qu'i va d'biter sès djolis toûrs.
Il èst tro brâve èt tro galant
Po s' fôrer inte lès payizans.
Dji crîve ENCOR sovint d' arèdje
Di n'èsse qu'UNE bâcèle di viyèdje,
Di n'aveûr ôte rinte qui mès brès'
Po èsse sèrvante ou oûvèrrèsse
Et di n' poleûr trover moyin
Dè plêre AU monde, qui m'agrèye bin.

La mère

Parole ôt'mint, mâl-avizêye,
Ou dji t' dôrè deû*s* treûs târtêyes !
Considére nosse djône DEMOISELLE,
Di bone nôblèsse, bin ritche èt bèle,
Qui a d' qwè tchûzi sès plêzîrs
Di tote façon èt d' tote manîre,
Et qui lès qwite DE TOUT SON CŒUR
Po qwèri L'ÉTERNEL BONHEUR.
Li Sint-Esprit lî fêt vèyî
A qwè nosse tins s' deût-èployî,
Qui nos n'èstans a ci monde ci
Qui po mèriter l' paradis :
C'è-st-in-ègzimpe ; louke après lèy.

Fillette

Vos n' volez don nin qu' dji m' marèye ?

La mère

LA VERTU n'èpêtche nin l' mariêdje ;
AU CONTRAIRE, ile done dè corèdje
Po pwèrter A L'OCCASION,
AVEC BONN(E) RÉSIGNATION,

4

Le creu, le poone, et le tourmin
Qu'on zy trouve ordinairemen
Men possy mett di bonne manire
Inn faa nin s'pargny le priyre
On ny sarreu bin reussi
Sen d'mandez l' grace de St Esprit.

Fillette

Binamaye mere j'eyme tant Paquay.

La mere

Eh ! bin voci co l' joone huzay
Qui voirreuse fez d'soulla poove droye
I n'a nin pu d'ame qui nos poye
Sin voleur rimette gens a biesse
I n'a nen pu d' bon sens esse tiesse
Nin pu d' priere ni d' dévotion
Qu'âtou de torray J'han Krickquion
Tu sez bin même qui poitte li bru
D'aveur fay l' fay don mal astru.

Fillette

Men mere il est si gracieux
Si bay si guaye si gaudieux.

La mere

Li bon Dieu t'ridresse mi poove feye
Tu parolle come ine estourdeye
Sceze bin q 'le gaudieux gallants
Son soven le pus arroguants
Et le bouname le pu dangreux
Quan oone si trouve nin plantiveux
J so plen d' querelle et d'arregge
De veyi qui l' sogne don mannegge
Les epaiche de minnez govienne
To roolan d' tavienne à tavienne



Lès creûs, lès pônes èt lès toûrmints
Qu'on-z-î troûve ôrdinêrèmint.
Mins, po s'î mète di bone manîre,
I n' fât nin spârgnî lès priyîres.
On n'î sareût bin rè*y*ûssi
Sins d'mander l' grâce dè Sint-Esprit.

Fillette

Binamêye mére, dj'ême tant Pâquê !

La mère

È-bin ? voci co l' djône hûzê ?
Qui vwèreûs-se fé d' çoula, pôve droye ?
I n'a nin pus d'âme qui nosse poye !
Sins voleûr rimète djins-a bièsses,
I n'a nin pus d' bon sins' è s' tièsse,
Nin pus d' PRIERE ni d' DÉVOTION
Qu'âtoû dè torê Dj'han Crikion.
Tu sés bin même qu'i pwète li brut
D'aveûr fêt l' fêt d'on mâlastru.

Fillette

Mins, mére, il èst si grâci*y*eûs,
Si bê, si gây, si gawdi*y*eûs !

La mère

Li bon Diu t' ridrèsse, mi pôve fèye !
Tu paroles come ine èstoûrdèye.
Sés-se bin qu' lès gawdi*y*eûs galants
Sont sovint lès pus-arogants
Et lès bounames lès pus dandj'reûs,
Qwand ô n' si troûve nin plantiveûs ?
I so*nt* plins d' querèle èt d'arèdje
Dè vèyî qui l' sogne d'on manèdje
Lès-èpêtche dè miner goviène
Tot rôlant d' taviène a taviène,

Et (qu' voye non voye) i faa s'pargnyi
Sou qu'onz a grand poone a waagnyi
Jl amettet l' poove fême di to
Et ben sove l' paye telle sos do
Mi feye ni choute pus ci plaqray
Encor qui t'avize on poo bay
Preye Dieu quitt donne on vertueux
Qui sinn seuye qu'on cœur di vo deux
Dimandeel ben et vo l'arrez
L'Evangile el di sen bourdez
Quoirrez vo trouvrez dit l' bon Diet
Bouchy foire l'ouhe si douverret
Quy s' lairret marriez de monde
N'arret q' dizette, querelle et honte
C'est un aveugle on temeraire
Quinn fret queboolez l' grande affaire
To quy l' creu et qui sy fierret
Vierret qui ly jowret l' pa d' chet
Men po quy s' marreye selon Dieu
I nia q'honneur paye et salu.

« La mere appercoit que fillette tourne ses yeux en humeur chagrienne elle luy dit ce qui suit. »

Kimen louq tu, j'apperсû ben
Qui sou quigge prêche ni t'agree nen
Et qui faa qu' geploye me pryire
Afin qu' Dieu t' voisse te fayez vyire.

« La mere lève icy les yeux au ciel et joins les mains, l'ange paroit dez qu'elle commence à dire ce qui suit mais dès que la mere parlera de luy il donne a fillette une espèce de benediction en croix et la mere fera sa prière. »

La mere *continue*

Signeur, si vos m'avez fay mere
Aydyme sortini l' caractere
Distournez cisse poove aveuglaye
Di se caprice et d' se pinsaye,

Et qu' voye non voye i fât spârgnî
Çou qu'on-z-a grand pône a wâgnî.
Il amètèt l' pôve fème di tot
Et bin sov*int* l' pâye-t-èle so s' dos !
Mi fèye, ni hoûte pus ci plak'rê,
ENCOR qu'i t'avize on pô bê.
Prèye Diu qu'i t' done on VERTUEUX,
Qui ci n' seûye qu'on CŒUR di vos deûs.
Dimandez-l' bin èt vos l'arez.
L'ÉVANGILE èl dit sins boûrder :
Qwèrez, vos troûv'rez, dit l' bon Diè ;
Bouhîz fwèrt, l'ouh si doûvèrrè.
Quî s' lêrè mari*y*er dè monde
N'arè qu' dîzète, quèrèle èt honte.
C'è-st-UN AVEUGLE, on témèrêre,
Qui n' f'rè qu'èbôler l' grande afêre.
Tot quî l' creût èt qui s'î fîyerè,
Vièrè qu'i lî djow'rè l' pas d' tchèt ;
Mins, po quî s' marèye sèlon Diu,
I n'y-a qu'oneûr, pây èt salut.

....

Kimint loukes-tu ? Dj'apèrçû bin
Qui çou qui dj'prétche ni t'agrèye nin
Èt qu'i fât qu' dj'èplôye mès priyîres
Afin qu' Diu t' wèsse tès fayés vîrs.

....
....

La mère *continue*

Signeûr, si vos m'avez fêt mére,
Êdîz-me sortini l' caractére !
Distoûrnez cisse pôve aveûglêye
Di sès caprices èt d' sès pinsêyes,

Afin qu' les avis salutaire
Diss binamez ange tutelaire
Ly fess choutez mâgréz leye même
Le conseye d'vne poove mere qui l'eyme.

« Quand la mere aura achevé ces 8 lignes dernières, l'ange donna à fillette une façon de denne embrassade commencant les paroles suivantes. »

L'ange

Ma très chère pupille, écoutez votre mère
Respectez humblement son tendre ministère
C'est un commandement que la loy du grand Dieu
Vous prescrit d'observer en tout tems en tout lieu.
Il est même le seul pour lequel sa clémence
Promet des icy bas une ample récompense.
Si l'amour maternel butte à v*ot*re bonheur
Secondez ses projets en tout bien et honneur.
Croyez (en) mes avis meprisez le faux monde
Qui n'est propre qu'a rendre une âme vagabonde
Et qui (vous am(u)sant par un gateau de miel)
Veut vous faire avaler un océan de fiel
Ecoutez moi plutôt qu'un flatteur temeraire
Qui éloigne de vous ce qui est salutaire
Je suis commis d'en haut pour vous rendre mes soins
Et pour vous proteger en tout cas de besoin
Pratiquez mes leçons, vivez sous ma conduite
Et par l'esprit divin, vous voirrez dans la suite
Qu'un cœur qui pousse au ciel ses soupirs et ses vœux
Est cent fois plus content, plus libre et plus heureux,
S'appliquant à servir la bonté souveraine
Que dans les plus beaux airs de la vie mondaine.

Fillette

Tres doux Jesus, qu'ooge et q' veugge ci
Ess vo digne ange di paradis
Ess vo binamez guardien
Qu'im parlez si doux et si ben
Ess vo qu'im vinnez caressez
Après q' giffza tan offencez

Afin qu' lès-avis' salutêres
Di s' binamé andje tutélêre
Lî fèsse hoûter mâgré lèy-même
Lès consèys d'UNE pôve mére qui l'ême !

....

L'ange

Ma très chère pupille, écoutez votre mère.
Respectez humblement son tendre ministère.
C'est un commandement que la loy du grand Dieu
Vous prescrit d'observer en tout tems, en tout lieu.
Il est même le seul pour lequel sa clémence
Promet des icy bas une ample récompense.
Si l'amour maternel butte à votre bonheur,
Secondez ses projets en tout bien et honneur.
Croyez (en) mes avis, méprisez le faux monde,
Qui n'est propre qu'à rendre une âme vagabonde
Et qui (vous am(u)sant par un gâteau de miel)
Veut vous faire avaler un océan de fiel.
Ecoutez-moi plutôt qu'un flatteur téméraire
Qui éloigne de vous ce qui est salutaire.
Je suis commis d'en haut pour vous rendre mes soins
Et pour vous protéger en tout cas de besoin.
Pratiquez mes leçons, vivez sous ma conduite
Et, par l'esprit divin, vous voirrez dans la suite
Qu'un cœur qui pousse au ciel ses soupirs et ses vœux
Est cent fois plus content, plus libre et plus heureux,
S'appliquant à servir la bonté souveraine,
Que dans les plus beaux airs de la vie mondaine.

Fillette

TRES DOUX JESUS ! qu'ô-dje èt qu' veû-dje ci ?
Est-ce vos, DIGNE andje di paradis ?
Est-ce vos, binamé gârdiyin,
Qui m' pârlez si doûs èt si bin ?
Est-ce vos qui m' vinez carèsser
Après qu' dji v's-a tan*t* ofinsé ?

Questeeve aymable questeeve porfay
Pu v'zadmire gu, pu m'sonleefve bay
Vos avez totte oote grace qui l' monde
Sigge l'at eymez c'est am grand honte
Ji d'chouver veyan vos baytez
Li laideur di ses vanitez
Pryi ci grand Dieu jiff zet preye
Quim fasse cangy d' manire et d' veye
Et quiss bonté m' voye pardonnez
Li pechi qui m'allin damnez
Helas di mi même g'inne pou ren
Sigge deut esse rimettowe a ben
C'est par la faveur qui vom frez
Si vo m'aydyi perseverez.

L'ange

Chère enfant pour jouir des célestes lumières
Il vous faut employer le zèle et la prière,
J'en userai pour vous mais de votre côté
Vous devez y vaquer avec humilité
Demandez au Seigneur l'esprit de clairvoyance
Pour régler vos désirs selon la conscience
Ne cherchez que sa gloire en toute occasion
Et vous rencontrerez une vocation
Propre à pacifier le cours de votre vie
Que d'un règne éternel se trouvera suivie.

Fillette

Vos joonet feye qui no louquyi
L'ange guardien m'a fay veyi
Qui l' monde est une maale pureye biesse
Wardanzet soigneusemen no tiesse
Ou silly est qu'chessanle ben vite
Oone se sarreu tro toy fez quitte
Encore qui flatte c'est un infâme
Qui piedreu le coire et les ame
Siervan l' bon Dieu nel choutan nen
To no tounret a paye et ben.



Qu'èstez-ve êmâbe ! qu'èstez-ve porfêt !
Pus v's-admire-dju, pus m' sonlez-ve bê !
Vos-avez tot-ôte grâce qui l' monde.
212 Si dj' l'a-t-êmé, c'è-st-a m' grand honte.
Dji d'hoûvère, vèyant vosse bêté,
Li lêdeûr di sès vânités.
Priyîz ci grand Diu, dji v's-è prèye,
216 Qu'i m' fasse candjî d' manîre èt d' vèye
Et qui s' bonté m' voye pardoner
Lès pètchîs qui m'alint dâner.
Èlâs' ! di mi-même dji n' pou rin !
220 Si dj' deû-t-èsse rimètowe a bin,
C'èst PAR LA FAVEUR qui vos m' f'rez,
Si vos m'êdîz pèrsèvèrer !

L'ange

Chère enfant, pour jouir des célestes lumières,
224 Il vous faut employer le zèle et la prière.
J'en userai pour vous ; mais, de votre côté,
Vous devez y vaquer avec humilité.
Demandez au Seigneur l'esprit de clairvoyance
228 Pour régler vos désirs selon la conscience.
Ne cherchez que sa gloire en toute occasion
Et vous rencontrerez une vocation
Propre à pacifier le cours de votre vie,
232 Qui d'un règne éternel se trouvera suivie.

Fillette

Vos djônès fèyes qui nos loukîz,
L'andje gârdiyin m'a fait vèyî
Qui l' monde è-st-UNE mâle pûrèye bièsse.
236 Wârdans-è sogneûs'mint nos tièsses,
Ou, s'il î èst, k'tchèssans-l' bin vite.
Ô n' s'è sareût tro twèt fé qwite ;
ENCORE qu'i flate, c'è-st UN INFAME,
240 Qui pièdreût lès cwèrs èt lès-âmes.
Sièrvans l' bon Diu ; nèl hoûtans nin :
Tot nos toûn'rè-t-a pây èt bin.

Fillette *à sa mère*

Louange a Dieu, binnamaye mere
Gi veu a to momen pu clere
Au dispi de faa dial masquez
Qui couve si laideur di baitez
Gi la choutez men giff choutret
Selon li q'mandmen de bon Diet
Acseignyme todi l' devotion
Giff zobeiret d' bonne façon.

La mere (*embrassant fillette*)

Mi feye li monde courre to costez
Po fez valleur ses vanitez
Le poove, le rigge, les joone, les vy
Monseu damzelle et roturyi
Le simpez offvry, les ouverresse
Même le bribeux et le bribresse
Priesse, beguenne, enfin tott gen
Si trouve infectez dis venen
Li seul moyen del quichessy
C'est d'eymez l'Dieu et del pryi
Êployanzi l' reste di no jour
Nos et sierran pu libre di cour
Et outre, li paye di ci monde ci
No trouvran l' voye de paradis

« *Icy la mère et fillette s'en vont, mais l'ange demeure pour dire l'épilogue suivante.* »

L'ange

Chrétienne compagnie, assemblée honorable
Nous rendons mille grâces à vos attentions
De ce qu'il vous a plu par vos bontez aymables
Accorder audience à nos petits brouillons
Daignez en excuser l'enfantin badinage
Nous esperons que l'aage et la capacité
Pourront nous procurer l'agréable avantage
De mieux vous divertir selon nos volontez.



A sa mère

LOUANGE A DIEU, binamêye mére :
Dji veû a tot momint pus clér,
AU dispit dè fâs diâle masqué
Qui coûve si lêdeur di bêté.
Dji l'a hoûté, mins dji v' hoût'rè.
Sèlon li k'mand'mint dè bon Diè.
Ac'sègnîz-m' todi l' dévôcion :
Dji v's-obèyirè d' bone façon.

La mère *embrassant fillette*

Mi fèye, li monde coûrt tot costé
Po fé valeûr sès vânités.
Les pôves, lès ritches, lès djônes, lès vîs,
Monseûs, dam'zèles èt roturîs,
Lès simpes-ovrîs, lès-oûvèrrèsses,
Même lès bribeûs èt lès brib'rèsses,
Priyèsses, bèguènes, infin tote djint
Si troûve infècté di s' vènin.
Li seûl moyin dèl kitchèssî
C'èst d'êmer (l') Diu èt dèl priyî.
Èployans-i l' rèsse di nos djoûrs ;
Nos-è sièrans pus lîbes di coûr
Et, oute li pây di ci monde-ci,
Nos troûv'rans l' vôye dè paradis.

....

L'ange

Chrétienne compagnie, assemblée honorable,
Nous rendons mille grâces à vos attentions
De ce qu'il vous a plu par vos bontez aymables
Accorder audience à nos petits brouillons.
Daignez en excuser l'enfantin badinage.
Nous espérons que l'aage et la capacité
Pourront nous procurer l'agréable avantage
De mieux nous divertir selon nos volontez.

Mais si je représente un ange tutélaire
Permettez que j'en fasse icy la fonction
Conjurant humblement sans être temeraire
La charmante jeunesse avec affection
De ne pas s'appuyer sur les vaines promesses
Dont le monde mondain amuse ses sujets
Puisqu'on voit tous les jours malgré ses tours d'adresse
Que c'est un imposteur qui doit être suspect
Selon l'opinion de la théologie
Dieu nous donne à chacun un ange gardien
Pour éloigner le mal pour procurer le bien
Et pour nous proteger dans le cours de la vie
Secondez leurs desseins, mes chères demoiselles,
Consultez leurs avis en tout lieu, en tout cas
Et singulièrement pour le choix d'un état
Ils vous feront connoitre ou le ciel vous appelle.

FINIS

Mais, si je représente un ange tutélaire,
Permettez que j'en fasse icy la fonction,
Conjurant humblement sans être temeraire,
La charmante jeunesse avec affection
De ne pas s'appuyer sur les vaines promesses
Dont le monde mondain amuse ses sujets,
Puisqu'on voit tous les jours, malgré ses tours d'adresse,
Que c'est un imposteur qui doit être suspect.
Selon l'opinion de la théologie,
Dieu nous donne à chacun un ange gardien
Pour éloigner le mal, pour procurer le bien
Et pour nous protéger dans le cours de la vie.
Secondez leurs desseins, mes chères demoiselles,
Consultez leurs avis en tout lieu, en tout cas,
Et singulièrement pour le choix d'un état :
Ils vous feront connoitre où le ciel vous appelle.

FIN

COMMENTAIRE

P = l'édition princeps ou texte ancien édité par Bailleux en 1859.

B = transcription de Bailleux.

G = Grandgagnage, *Dict. étym. de la langue wallonne.*

§ = renvoie aux paragraphes de la note sur la graphie ancienne, p. 34.

BSW = *Bulletin de la Soc. (liégeoise) de Littérature wallonne.*

BD *Choix* = B(ailleux) et D(ejardin), *Choix de Chansons et Poésies wallonnes*, Liège, 1844.

1. On imprime en petite capitale les mots français, qui sont assez fréquents dans notre texte ; ces mots ne doivent évidemment pas se prononcer comme en franç. moderne ; ici, par exemple, *oi* = *wè*, § 58. | « Bon soir », liég. *bone nut'*. | *brave et* P, *brâvès* B. Forir écrit *braf*, mais on prononce ordinairement *brâve* avec *â* long, § 38. Pour le pluriel *-ès* de l'adj. fém. placé devant le substantif, voy. § 44. L'adj. *brâve* sign. auj. « probe, honnête » ; mais anciennement, comme ici et v. 95, il sign. « bien mis, paré, qui fait bonne figure par la parure, l'ajustement » (voy. *Dict. gén.*). Ce sens est encore connu dans le Condroz (surtout au féminin) : *come vo-v'-la brâve ! Fez-v' brâve, nos-îrans-st-a mèsse.* | « damoiselle », de même v. 48, « demoiselle » 105, « mademoiselle » 47. La forme *dam'zèle*, qui se trouve v. 21, 254, n'est elle-même que du fr. altéré, comme auj. *mam'zèle* pour « mademoiselle » 47. La forme purement liégeoise est *dam'hèle* qui, étant archaïque, a pris le sens dépréciatif de « servante » ; auj. encore *dam'hièle*, à Stavelot, sign. « servante » (BSW 54, p. 65 bas). Cf. BD *Choix*, p. 11 (texte de 1650) et p. 75 *kidam'hiler* « maltraiter », propr. « traiter en servante ».

2. Syntaxe remarquable ; comp., dans le *Voyèdje di Tchaudf.* : *qui n'a l' diale magnî lès feum'rèyes !* (I,2) ; *qui n'a l' diale èvolé l' fignon !* (I,3), à côté de : *qui m' lét n'a-t-i broûlé qwand...!* (ib. III, 1). Cette dernière construction, conforme au fr., est la seule connue auj. en liég. pour le souhait à la 3e personne ; comp. v. 51 : *qui n' so-dje... !* | *Dieu* P : nous corrigeons en *Diu* (ici et aux v. 139, 158, 218, 239), parce que ce mot rime avec *salu* 28 et 166. On trouve deux fois *Diè* à la rime v. 61, 159. Au v. 241, nous conservons la forme française. | *voulou* (auj. *volou*) est étonnant à côté de *volez* 116, *volet* 17, *voleur* 131. Il faut sans doute lire *volou*.

3. *galant*, adj., sign. « gracieux, élégant », ici et v. 81, 96. Comme subst. masc. (v. 8, 141), il sign. « courtisan, amoureux ».



4. *om* P, *on m'* B ; voy. § 57.

6. *arreu* P, *âreût* B ; voy. § 38. | *bouname* : 1. « bonhomme » ; 2. « mari » (ici et v. 143).

7. *ill* P : § 51. | *en* P, *enn'* B. Nous lisons *s'ill' ènn'* en prononçant les consonnes doubles ; on pourrait aussi écrire et prononcer *s'il' èn-aveût* : alors, le ton est plus calme, l'expression a moins d'énergie. | *mèstî* : l'anc.-franç. « avoir mestier de » signifie de même « avoir besoin de ».

8. *guaudieux* P (comp. *gaudieux* P 138, 142) est trissyllabe; B écrit *gaudieux*, mais *u* = *w* § 61. Il faut donc lire *gâwdiyeû*, qui dérive directement du latin postérieur gaudiosus (cf. Ducange ; Quicherat : *Addenda lexicis latinis*, Hachette, 1862). Le mot liég. signifie 1. « joyeux, jovial, plaisant » (comme ici) ; puis l'idée de « facétieux, railleur, mystificateur » amène le sens 2. « astucieux, rusé, cauteleux », le seul que connaissent Cambresier, Remacle, Hubert et Willem. Duvivier ne connaît que le sens 1, que nous retrouvons dans une pièce manuscrite de 1792 (Et vos, musiciens gow'diyeûs, Ridjowihez monsieû d' Baurieû) et à Gembloux, avec la forme curieuse *glaw'douyeû*. G., I 238, et Forir, d'après lui, donnent les deux sens, dont ils méconnaissent la filiation. Remacle, 2e éd., a de plus le verbe *gawder* « railler, brocarder, syn. *couyoner* », formé sans doute sous l'influence de *glawe* « brocard », *glawer* « brocarder ».

9, *quillyi* P, voy. § 53.

10. *a qwanze* ne se trouve qu'ici et v. 11. Le liég. dit ord. *fé lès qwanses* « faire semblant » (*Bull. du Dict. w.*, 1909, p. 50-5). C'est l'anc.-fr. *quanses*, *quainses*, du lat. quam si « comme si ».

11. *Seyuzu* P, *sèy'zu* B. Il faut lire *seûye-zu*, pour *seûye-çu* « soit(-ce) » (comp. « fût-ce ») ; l'adoucissement de *s* dur en *z* est normal entre deux voyelles.

12. *todi* répond ici au fr. « tout de même, en tout cas » ; voy. Dory, *Wallonismes*, v° *toujours*. | « bienséance » = convenance. La forme wallonisée serait *binsèyance*.

14. *moirre doot* P, « *moirt d'ôt* (?) » B. Le même juron se trouve dans une pièce de 1714 : *moir dote, sesteu ben pé qu'al fiesse* ! (*Ann. Soc. wall.*, 3, p. 105). Nous y voyons une expression bilingue, où le néerl. *dood* (mort) répète le w. *mwèrt*. C'est une atténuation de « mordieu ».

15. *patacon*, emprunté de l'espagnol *patacon*, comme le franç. *patagon* (monnaie d'argent espagnole valant à peu près trois francs). Remarquez l'art. déf. *lès*, ici et v. 4, 35, 36, 37.

16. *atrêre* « attraire » ; on dit auj. *atirer*, *assètchî*. | liég. *lès coûrs dès valèts* ; sur *cœur*, voy. n. 85.



17. *plohî* ne se trouve qu'ici. Nous l'avons entendu prononcer par de vieilles personnes à Ben-Ahin (lez-Huy) en parlant d'un « lourdaud » dans cette phrase : *qué grond plohî qué c'èst çoula !* Se rattache sans doute au néerl. *ploeg*, anc.-h.-all. *plôh*, moyen-bas-all. *plôch* « charrue » ; le sens serait devenu péjoratif comme dans « paysan ». | Le liég. dit : *i fât t'ni d' lu* = « il faut avoir de la dignité, garder son quant-à-soi ».

18. *la qui* « parce que ». | *on est* P, § 57.

19. *to* P, c.-à-d. *tos* (tous) avec *s* muette. | « Ils se font (= mettent) tous à la mode de Verviers », c.-à-d. avec prétention (et, partant, avec mauvais goût). Les Verviétois sont des provinciaux aux yeux des Liégeois ; de même, les Verviétois raillent la mise et les manières des villageois. *C'èst dèl môde di Vèrvî*, dit-on à Liège, c.-à-d. *c'èst tos gâliotèdjes, tos fristonfratches* (falbalas, chamarrures, enjolivures) ; *on cazawik al môde di Vèrvî, avou bêcôp dès sotès coleûrs* (bariolé, criard).

20. « pour se flatter qu'on les devrait prier » = par là, ils se flattent sans doute qu'on devrait s'humilier devant eux, leur faire des avances.

22. *manimints* « façons d'agir » ne se trouve qu'ici dans ce sens.

23. *sŏ eûr*, anc.-franç. souloir : avoir coutume.

26. *si*, adv., « pourtant » ; comp. 41, 87.

27. « craignant », w. *crindant*.

29. *èstime*, t. emprunté du fr., est dans Forir. Le w. *astème* a un autre sens (supputation, estimation).

30. *nihil au a* P, *nihil ènn'* (?) *at* B. Nous comprenons *nihilo a* : elle (les) a (*pro*) *nihilo*, elle les tient pour rien du tout ; § 39.

32. *certainès* B ; § 40.

33. « au » PB, § 39. Il faudrait *â*.

35. « faire l'amour », courtiser ; on dirait auj. « flirter ».

36. *pas*, comp. v. 45, 166 ; § 73.

38. *to conten* P, *tots contints* B. Nous comprenons plutôt *tot contint* : « entièrement content » ; comparez v. 85 et 200.

40. *d' lès*, pour *dès*, est encore usité dans le dialecte de Verviers. | *monsieû*, et v. 254 : *monseû* ; cf. I, n. 22 ; II 1.

41. *si*, adv. « et vraiment » ; comp. 26, 87. | *dju*, cf. v. 210. | *trouvrin* P; comp. *hanten* P ; *allin* P (v. 86, 218), 3e p. pl., dénasalisée en liég. mod. = *-î* ; de même *nos voirrin* P (50), auj. *-î*.

42. *pourveu* P, *pourvu* B ; auj. *porveû* (Forir). | *apimpèrnèye* « parée coquettement, pimpante ». La brève *-ĕye* est assurée par la rime *jolleye* P et par la graphie (§ 50) ; c'est le fém. du liég. *apimp(u)rni* (Simonon ap. G., I, 237). Remacle 2e éd. donne aussi *s'apépurgni* « se parer » (G., I, 24). Comp. *apimpurner* à Spa, Stavelot, Malmedy, *apépurné* à Verviers (Lobet, p. 45).



44. « Comment danserais-je après... » = Comme je danserais d'après...!

45. « les quatre pas de la danse ». Littré, v° *pas*, énumère cinq espèces de pas simples (droit, ouvert, rond, tortillé, battu).

46. « les tricotets », ancienne danse d'un mouvement très rapide ; dérivé de « tricoter » au sens ancien de « danser » (*Dict. gén.*). | « la fine cadence » : cette expr. ne figure pas dans les dict. français.

47. « mademoiselle », w. *mam'zèle*, voy. n. 1.

48. « d' la vertu », w. *dèl v.* ; l'art. franç. *la* se trouve encore aux v. 45, 46, 52, 53, 77, 79, 93, 117, 221.

49. « aux occasions » (w. *âs-ocâzions* ; cf. « à l'occasion » 119 ; § 62), paraît être ici le terme ecclésiastique (occasions prochaines de péché) et avoir un sens concret : à ceux qui se présentent pour la tenter, pour l'induire en dissipation.

50. *vwèrins*, de même *vwèreûs-s'* 129 ; comp. *pwèrè* 72, *pwèreû* 55. Pour *-in(s)*, auj. *-î(s)*, voy. n. 41.

51. *quêllet* P : § 47. | *lwègn'rèye* « niaiserie, sottise » ; syn. *sot'rèye* 62.

52. Expression pittoresque qu'on ne trouve pas dans Godefroy. *Fringoter* est le diminutif de *fringuer* « gambader, danser » (d'où *fringant* ; *Dict. gén.*).

53. *prêche* P : § 47. | « *dévotion* », de même v. 133, 249 : trissyllabe. Prononcez *dévôcyon*.

54. « hors saison » (w. *foû sâhon*), prononcez *hôr*.

55. *cor*, archaïque ; la forme moderne *co* est au v. 128, la forme française *encor(e)* aux v. 97, 154, 239 (w. *èco*).

56. *sièrè* et *sièrans* 262, avec diphtongaison de *e* atone : forme fréquente en anc. liég. (Hemricourt, etc.); auj. *sèrè*, *sèrans*; voy. n. 50. | *vîle* « vieille » : forme arch., encore usitée à Verviers ; liég. mod. *vèye*.

57. *ravaler* « rabaisser ».

58. *divairet* P = *divêrè* : cette forme, avec protonique dénasalisée, est encore usitée en liégeois; cf. 104.

59. *choutez* P : pour *ch* = *hy*, auj. *h*, voy. § 64.

61. *ouye* P, *ouï* B. C'est le *oui* français, prononcé avec véhémence à la wallonne : *ouwîy !* | *di pâ* « de (la) part », « de par » ; voy. I, 41.

63. « jamais », w. *djamây*, *jamây* ; I, 5.

67. *d(i)hoter* « mourir, rendre l'âme » ; métaphore empruntée au vocabulaire du charpentier (comp. *dicamper* 72). La *hote*, c'est la « mortaise » ; *dihoter* « démortaiser » se dit par ex. d'un meuble où les tenons sortent des mortaises ; d'où le sens général de « détraquer », puis, comme v. intransitif, « se détraquer ». G., I, 173, voudrait expliquer notre mot par « mettre la hotte bas » ; mais « hotte » se dit *bo* en wallon.

5



70. *telle feye* P (§ 47) « parfois ». C'est aussi le sens de l'anc. fr. *tel(le) fois est*, qui a donné *tévozé* en rouchi ; voy. G., II, 427.

71. L'anc.-franç. « telluy » signifie « tel, celui ». Dans un texte liégeois de 1634, nous lisons : *Louke, nos vik'rans mî a noste âhe Qui teli* (sic) *qu(i) nos mèt' a mèsâhe.*

73. *d' tins-èt d'eûre* (§ 73), de même dans un texte de 1634 (BD *Choix*, p. 109). Forir donne *ditinzèdeûr* « en attendant, dans cet intervalle, par précaution », traduction évidemment inexacte. Le sens est 1. « en temps opportun, à temps » : devons la dite halle clore et ovrir *de temps et de hoire* (charte des Drapiers liégeois, 1367 : BSW 9, p. 205) ; de même : ronger les hayes *de temps et saison* (1706, Œuvres de Jupille 138, 271 v°), labourer terres *d'heure et saisons* (1755, Œuvres d'Ambresin, 1, 29 v°), *a temps et heure* (1586, SERVAIS, *Hist. de Dorinne*, p. 169) ; — de là 2. « sans délai, promptement, de bonne heure » ; c'est le sens conservé à Stavelot-Malmedy, où l'expression s'est syncopée en *du tins-d'eûre* : *i s'a lèvé d' tins-d'eûre* ; on trouve même *d' si tins d'eûre* « de si bonne heure » dans un texte moderne de Stavelot (BSW t. 55, p. 174).

76. *orgou* (« orgueil »), t. arch. ; *-ou* est assuré par la rime *avou* ; mais nous trouvons *orgoû* rimant avec *doû* (« deuil ») dans un texte de 1640, v. 86, et *pârler d'orgowe* (« parler avec hauteur, durement ») dans un autre de 1634 cité par G., I, 26 ; la forme *ôrgou*, que cite G. II, 174, paraît suspecte.

79. L'expr. *a la bone eûre !* est courante en liégeois moderne.

81. *ille* : § 71. | *galante*, voy. n. 3.

84. *pout* P : § 73.

85. « cœur » : cette forme française (prononcée *cœûr*) se trouve encore aux v. 16, 109, 156. En revanche, *coûr* est mis à la rime v. 262. Comparez le liég. *si mon-cœûr* « sa bonne amie ».

86. *hanten* P, voy. n. 41.

87. *èt s(i)* « et même, et de plus » ; comp. 26, 41 ; I 27.

88. *eymez* P ; § 50. | *ci-d'vant*, n. 203.

89. *tu*, de même au v. 135, forme française au lieu de *ti*, qui est employé au v. 140. On peut aussi y voir la forme verviétoise.

90. *vos avez bèle a...* = franç. « vous avez beau ».

92. *to geotte et to migge* P (*tot' jott' et tot' miches* B !) : *tot* est ici neutre invariable, comme on dirait *il î troûve tot doûceûrs, tot glotin'rèyes* « il n'y trouve que douceurs, que friandises » (on pourrait aussi dire *totès douceûrs, totès glotin'rèyes*). Ou encore on écrira *tos djotes, tos doûceûrs...* en y voyant la forme du masculin, comme on dit : *c'èst tos-oûhês dèl minme coleûr, c'èst tos djins sins-oneûr.*



97. « encor », w. *èco* ; voy. n. 55. | *arèdje* « rage » ; de même v. 145.

98. « une » (= w. *ine*, v. 64, 140) : cette forme française se trouve encore aux v. 180 et 235. De même « un » (= w. *in-*, v. 115) aux v. 163, 239.

100. *ouverresse* PB (ici et v. 255) peut se lire *oûvèrresse* ou *oûveurrèsse*. Cette dernière forme se dit aujourd'hui à Liège, ainsi que *oûvurrèsse*. On dit *ine ovrîre di fabrique*, mais *ine bone*, *ine clapante oûveurrèsse* sans déterminatif, avec le sens plus général de « travailleuse ». Voy. n. 160 et § 44.

102. « au », w. *â* ; § 39. | *agrèye*, § 50.

104. *dônret* P, *donrè* B, § 57. | *deu treu* P. On dit plus souvent *deûs' treû*. | *târtêye* (et non *-a-* B) « taloche, gros soufflet » ; voy. God., v° *tartee*.

105. « demoiselle », prononcez *dèmwèzèle* ; voy. n. 1.

109. « de... cœur », prononcez *dè... cœûr* ; en liég. *di tot s' coûr*. Ces nombreuses expressions françaises proviennent visiblement de la pièce qui a précédé la représentation de la Moralité wallonne.

113. *ci*, adv., voy. n. 203.

122. Le liég. mod. dit *ôrdinêr'mint* ; ici la finale *-èmint* a subi l'influence du français.

125. *sarreu* P (*saureut* B !) ; § 38.

128. *hûzê* dérive de *hûzer* « venter » et désigne proprement un petit coup de vent ; mais cette acception primitive a disparu sans laisser de trace ; par métaphore, *on djône hûzê* se dit d'un jouvenceau évaporé, d'un freluquet. Comp. l'all. Sausewind.

129. *drŏye*, mot rare, qui se traduira ici par « fille » (G., II, 584). Lobet, pp. 159 et 161, donne *droye* et *drăye* (forme verviétoise, comme liég. *poye* : verv. *paye* « poule »), avec le sens péjoratif de « gouine, guenipe, coureuse, femme malpropre, de mauvaise vie, guenon, laide femme ». Nous avons relevé à Stavelot *drŏye* « femme sale » et à Gueuzaine-lez-Malmedy *one sote drouye* « une sotte ». De même, dans le dép. du Doubs, *drouille* désigne une femme de mauvaise vie. Les conjectures de G., II, 584, sont inadmissibles. Nous y voyons l'altération de *drŏle* (franç. mod. *drôle*), d'origine incertaine, qui, dans beaucoup de dialectes, signifie « garçon, fille » (cf. Behrens, *Beiträge*, p. 268). Pour le changement de la finale, comp. *simole* (Forir) : *simoye* (Willem) « semoule » ; *chèrmoule* : *scarmoye* « petit pain au beurre » ; *pèrcaye* « percale », *trèvaye* « intervalle », etc.

130. Comparaison populaire ; on dit plus souvent : *qui nosse tchin* ou *qui nosse tchèt*.

131. Nous indiquons la liaison *djins-a...* à cause de la graphie *gens* P



(§ 73) ; mais cette liaison n'est pas conforme à l'usage. On peut y voir l'influence du français ; comp. I, 65.

132. Le liég. mod. dit *bon sins'*, et mieux *bon sin.*

134. Comparaison populaire, inconnue aujourd'hui. | *torê Dj'han*, archaïque pour *torê d' Djihan.* | *Crikion* (« grillon »), nom propre ou sobriquet.

135. *brut* « bruit : renommée » ; cf. I, 33, II, 11.

136. *mâlastru*, t. archaïque, forme primitive altérée en anc.-franç. *malostru*, franç. *malotru*, propr. « qui a un mauvais astre », d'où « grossier personnage ».

138. *guaye* P : *gây* « bien habillé » ; § 43.

143. *bouname*, n. 6.

144. *oone* P : § 57. | *plantiveûs* « plantureux, ample, largement abondant » ; rarement, comme ici, en parlant d'une personne : « qui vit dans l'abondance ». Nous avons noté à Blegny-Trembleur : *dj'ènnè so plantiveûs* « j'en suis bien fourni, j'en ai abondamment ». Voy. Godefroy, v° *plentiveus*.

147. *miner goviène*, litt. « mener (mauvaise) gouverne » : faire la vie, se livrer à toute sorte de débauches. Expression inédite.

149. *voye non voye* « bon gré mal gré » ; le liég. mod. prononce d'ordinaire *-ô-*, parfois *-ŏ-* ; § 55. Voy. *Tâtî commenté*, n. 264 (BSW 48, p. 315).

150. *grand*, voy. n. 212.

151. *fême* P ; § 47.

152. *sove l'* P ; § 48.

153. *plak'rê*, terme inédit, « flatteur » ; diminutif de *plakeû* « 1. plaqueur, plafonneur, etc., 2. fig., flatteur ». Comp. l'anc.-franç. *flatereau.*

154. « encor », w. *èco* ; voy. n. 55. La loc. « encore que » = « bien que ».

156. « cœur », voy. n. 85. | *vos* « vous ».

158. Le liég. dit *èvandjîle*, qu'on pourrait aussi insérer dans le texte au lieu de la forme française.

160. *Bouchy* P : § 64. | *douverret* P, peut se lire *doûvèrrè* ou *doûvœrrè.* Cette dernière forme se dit aujourd'hui à Liège, ainsi que *doûvurrè* « ouvrira » ; voy. n. 100.

162. *dizette* P ; § 51. Le liég. mod. prononce *-î-*.

163. Liég. *in-aveûle* ; voy. n. 98.

164. *èbôler*, terme inédit, composé de *bôler* « gâcher, bousiller (un ouvrage) ». Godefroy, v° *bouler*, cite le poitevin « bouler un ouvrage » : le faire mal, avec hâte et précipitation ; voy. aussi God., v° *boler* « tromper ». | « la grande affaire » : celle du salut.

165. *to quy... et qui...* P, *quî... qui* B.

166. *vièrè* « verra ». La forme *veûrè* est plus usitée aujourd'hui. |



djouwer (à qqn) *l' pas d' tchèt* « lui jouer le pas de chat ». Expression inédite, qui, d'après le contexte, signifie « le tromper, se moquer de lui ». Comp. dans Forir, v° *jeû* : « *tot-rade, li djeû va toûrner a pas d' tchèt,* tout à l'heure le jeu finira mal. »

172. *fayé* « mauvais, fâcheux » : *on fayé tins* « un temps désagréable » (G., I, 200 ; Forir). | *vyire* P : § 53, 44 ; *vîr*, s. m., « caprice, envie, désir, volonté, surtout volonté obstinée, entêtement » ; déverbal de *vîrer* « résister, s'obstiner ». Voyez mon essai d'étymologie dans *Bull. Dict. w.*, 1920, p. 14.

174. *êdî* suivi de l'infinitif, de même v. 222. | *sortini*, forme archaïque, auj. *sout'ni, sut'ni, sot'ni* « soutenir ». Le sens paraît être : « aidez-moi (à *en*) soutenir le caractère, le rôle, la mission (*en* = d'une mère).

177. *avis* PB. Forir ne donne que *aviss*, que nous écrivons *avis'*, s. f. (*ine bone avis'*), et qu'on pourrait aussi écrire *avise*.

179-80. *même* : *eyme* P, *même* : *aime* B. On prononce auj. *minme* : *inme*, § 47, 50. | Dans le texte franç. qui suit le v. 180, on remarquera *denne* qui est le liég. *dène* « digne » ; en revanche, l'auteur emploie la forme française au v. 204 ! Dans I, 20, 43, nous avons vu une autre forme *dine*. — Les conseils de l'ange sont aussi sages de fond que prosaïques de forme : c'est du catéchisme pauvrement rimé, sans un élan lyrique.

203. *ci*, adv., n'est plus guère connu en liég. mod. que dans l'expr. *qu'èst-ci !* « Holà ! quelqu'un ! » (Forir) ; on le remplacerait par *cial chal*, ici et v. 113, 263. Au v. 88, *ci-d'vant* est emprunté du français.

204. « digne », w. *dène* (voy. n. 179). Placé avant son substantif au vocatif, *dène* est fréquent dans la langue archaïque ; voy. des exemples dans les *Noëls*, p. 264, et dans Forir : *vinez cial, dène èfant* « venez ici, cher enfant » ; le sens propre est « digne d'honneur, honnête, honorable ». La forme moderne *dègne*, que donne aussi Forir, a subi l'influence du fr. ; elle s'emploie avec un complément. *dègne di r'compinse. çoula n'èst nin dègne di vos.* | *di paradis*, (*dè* B !) ; cf. *tos lès sints d' paradis* (1631) ; *o doûs Sègneûr di paradis* (1632).

206. *doux et* P ; § 73. Le liég. mod. prononcerait *doû èt* ; il est possible cependant que la liaison se fasse ici à l'imitation du français.

207. *carèsser*, liég. mod. *carèssî*.

208. *tan offencez* P ; § 73.

209. *porfay* P (*parfait* B !). Forme inédite qu'on peut rattacher à l'anc.-franç. *porfaire* ou à *parfaire* (comp. *por cial* « par ici » ; *parfond* « profond », *porotche* « paroisse »).

212. *grand*, ici et au v. 150, est écrit à la française et doit se prononcer *gran* ; le fém. *grande*, formé par analogie, se rencontre au v. 164.



213. *d'chouver* P, *d'chouvère* B ; pour *ch* = *hy*, § 64 ; pour la finale *-ĕr'* ou *-œ̆r'*, § 44. Le liég. mod. dit *d'hoûve* « découvre » (Forir); le verv. *d'coûvœ̀r'*. | *vèyant*, auj. on dirait plutôt *tot vèyant*, comme au v. 147. | *vos baytez* P, *vos baités* B ; § 44.

217. *voye* P, *vôie* B ; voy. n. 149.

218. *damnez* P, § 41. | *alint*, n. 41.

220. *deut* P, § 73. | *rimète a bin*, expr. inédite, « remettre sur la bonne voie ».

232. *que* P, faute évidente pour *qui*.

233. L'emploi du pronom *vos* (vous) uni à un substantif (ou à un adjectif pris substantivement) au vocatif, est remarquable ; il donne de la véhémence à l'apostrophe : *vos poûris qui v's-èstez !* « Paresseux que vous êtes ! » C'est une imitation de l'allemand : *vos binamêyès djins !* = Ihr lieben Leute !

235. *pûri, -èye* (1. pourri ; 2. paresseux) est du dialecte verviétois ; le liég. dit *poûri, -èye*.

237. *silly* P, *s'ille y* B ; on doit lire *s'il î*, *il* représentant le monde, de même qu'au v. 239 ; voy. § 51.

238. *oone* P, § 57. | *sarreu* P, *sâreût* B ; § 38. | *toy* P ; sur l'adv. *twèt* « tôt », cf. I, 81.

239. *Encore*, voy. n. 55, 154. | « un », w. *in-* ; voy. n. 98. Tout le vers pourrait être considéré comme dit en français.

240. *coire* P. § 58.

242. *tounret* P, § 73.

244. *momint* est du dialecte verviétois ; le liég. mod. dit *moumint*.

245. *au* PB, § 39. | *dispi* P (« dépit »), forme ancienne et inédite. Joinville emploie de même *au despit de* « au mépris, à la honte de ». Le liég. mod. *displi* (avec épenthèse de *l*) signifie « chagrin ». | *dial* P ; § 38.

254. *Monseu* P, n. 40. | *roturî* « roturier » ; terme inédit.

255. *simpez* P, § 46. | *ouverresse* P, § 44 et n. 100.

256. *tote djint*, qui résume l'énumération, est considéré ici comme un masculin ou un neutre (= tout le monde), d'où le masc. sing. au vers suivant.

260. *l'* est assurément une erreur amenée par tous les *l* de cette phrase (*li... del... del*) et par l'expr. fréquente *l' bon Diu*. Peut-être faudrait-il ici conserver la forme française *Dieu*.

261. *djoûr* à la rime, avec *r* sonore ; voy. I, n. 17.

262. *sièrans*, n. 56. | *coûr*, n. 85.

263. *ci*, adv., n. 203.



GLOSSAIRE

a, prép., à : *rèsponde a vos propôs* I 48 ; *bolèt a gros bouyons* 8 ; *il ont beû... a s'bari* 7 ; *saront d'vos a pârler* 68 : *d' ci-a* ; 81 ; *di-d'ci-a* 29 ; *on l'vind a Lamène* I fin ; — *aprind a viker* III 65 ; *pinser a d'hoter* 67 ; *sondje a t' convèrti* 73 ; *li tins s'i passe a fé l'amoûr, a danser* 35-36 ; *çou qu'on-z-a grand pône a wagnî* 150 ; *s' c'è-st-a qwanze ou tot d'bon* 10; *seûye-zu tot d'bon ou a qwanze* 11; [avoir qn] *a s'* « bienséance» 12; « à la bonne heure ! » 79; «à la cour» 93 ; *vos-avez bèle a m'raconter* 90 ; *nos n'èstans a ci monde ci qui po...* 113 ; « à l'occasion » 119 ; *rimète djins a bièsses* 131 ; « Louange à Dieu ! » 243 ; *rôler d' taviène a taviène* 147 ; *c'è-st-a m' grande honte* 212 ; *èsse rimètowe a bin* 220 ; *tot nos toûn'rè-t-a pây èt bin* 242 ; *dji veû a tot momint pus clér* 244. | *â*, art. comp., au : *criye â pus fwért* I 21 ; *â skèrwêt* 88 ; *â sacramint* 87 ; — « au carnaval » III 33 ; *plêre* « au monde » 102 ; « au contraire » 118 ; « au » *dispit dè...* 245. | *al*, art. comp., à la : *èsse al brigâde* I 54; *al Foche d'ècîr* (fin) ; *al fèye di nosse madame* III 5 ; *al môde di Vèrvî* 19, | *âs*, art. comp., aux : *âs Lîdjwès* I 35 : *âs dispans* (fin) ; *dîre âs djins* II 12;—«aux occasions», *ile dit todi* III 49.

â, art. comp., au ; § 39; voy. *a*.

Acadèmèye I 41.

ac'sègnî III 249 : enseigner.

adiè I 57, 58 : adieu.

admirer III 84 ; *pus v's-admire-dju* 210.

[*advouwer*, avouer] *advouwe-t-èle* III 87.

â-d'zeûr I 59 : au-dessus ; voy. *valeûr*.

âdjourdoû I 14 : aujourd'hui ; voy. *oûy*.

afâbe III 82 : affable.

afahant II 5 ; n. p. 30.

afècsiyon III 9 : affection.

afêre III 164 : affaire.

afin qui III 172, 177.

« agree » III 102, 170 : agrée ; § 50.

aguèce I 77 : agace, pie.

al, art. comp., à la ; voy. *a*.

Al'mand I 65.

[*aler*] *va* I 78, III 94 ; *alint* III 217 ; *dj'îreû* III 39.

Ambiyorix I 37.

âme I 2 ; III 130, 240.

amète III 151 : accuser.

ami I 28.

amon I fin : chez.

amoû (*p' l' — d' vos*) I 22 : *fé l'amoûr* III 35.

amoureûs III 25.

an I 16.

andje, m., III 177, 204, 234 : ange.

annêye I 86 : année.

apartinant, s. m., II 4 : appartenant.

apês (*racwèrder mès*-—) I 76 : appeaux.

apèrçû (*dj' — bin qui*) III 169 : j'aperçois bien que.

apimpèrnèye III 42 ; n. p. 64.

après: *afahant après lès bins* II 6; *danser après l' violon* III 44 ; *louke après lèy* III 117 ; *après qui* III 207.

aprind a viker III 65 : apprends à vivre.

aqwèrou II 11 : acquis.

arèdje, s. f., III 97, 145 : rage.

arogant, adj., III 142.

âs, art. comp., aux ; § 39.

assez III 84.

[*assûrer*] *qui t'assûre qui...?* III 58.

[*astaler*] *vola m' lète astalêye* I 60 ; n. p. 23.

astru, voy. *mâlastru*.

atot I 90 ; avec.

âtoû di III 134 : autour de.

[*atrêre* : attraire] *dj'atrêreû* III 16 ; j'attirerais.

AU, AUX, § 39 ; voy, *a*.

AVEC III 120 ; voy. *avou*, *atot*.

AVEUGLE III 163.



aveûglêye (*pôve* —) III 179 : aveuglée.
aveûr, *avu*, v., avoir : *di n'aveûr ôte rinte qui mès brès'* III 99 ; *d'aveûr fêt...* 136 ; *d'avu... trop-inmé...* 88. | *a*, 1e p. s., ai : *dji l'a choûté* III 247 ; *dji l'a stu r'qwèri* 31 ; *dj'a d'bité* 60 ; *dj'a vèyou* 75 ; *dji v's-a tant ofinsé* 208 ; *si dj' l'a-t-inmé* 212 ; — 3e p. s., a : *ine aguèce qu'a magnî...* I 77 ; *in-y-a-t-è nosse payis* 87 ; *v's-a-t-èdjindré* 69 ; *qui n' m'a l' bon Diu vo(u)lou fé bèle!* III 2 ; *ille a dès... galants* 8 ; *todi l's-a-t-èle a s' bienséance* 12 ; *ile n'a èstime qui po cès-la* 29 ; *po tos lès-ôtes, nihilo a* 30 ; *on-z-a l' vigueûr* 68 ; *ille a dèl honte* 87 ; *on-z-a grand pône a...* 150; *ile lès-a qwité* 78 ; *ille a l' cœûr pus contint* 85 ; *l'andje... m'a fêt vèyî* 234 ; *qui a d' qwè tchûzi* 107 ; *i n'a nin pus d'âme qui nosse poye* 130 ; *i n'a nin pus d' bon sins...* 132 ; *i n'y-a qu'oneûr* (= il n'y a qu'honneur) 167. | *avez*, 2e p. pl. : *vos n'avez nin a(w)ou* I 53 ; *vos-avez bèle a m' raconter* III 90 ; *vos-avez tot-ôte grâce qui...* 211 ; *vos m'avez fêt mére* 173. | *ont*, 3e p. pl. : *il ont beû* I 7. | *aveû*, 1e p. s., avais : *si dj'aveû lès patacons...!* III 15. | *aveût*, 3e p. s., avait : *s'ille èn-aveût mèstî* III 7. | *arès*, 2e p. s., auras : *n'arès-s' todi qu'...* III 64. | *arè*, 3e p. s., aura : *n'arè qu' dîzète* III 162. | *arez*, 2e p. pl., aurez : *vos l'arez* III 157. | *aro*, 1e p. s., aurais : *dji n'aro raconté* I 84. | *areût*, 3e p. s., aurait : I 81 ; III 6. | *eûhîz*, 2e p. pl., eussiez : *si vos-eûhîz sût... vos-eûhîz-aqwèrou* II 9, 11. | *aou*, *awou*, p. p., eu : *vos n'avez nin a(w)ou* I 53.
avinêye (*l'* — *linwe dè Cîr*), I 46 ; n. p. 22.
avis' III 177 : avis.
avizer III 27, 154 : paraître, sembler ; voy. *mâl-avizêye*.
avou, prép., III 91 : avec ; adv. III 75 : aussi ; voy. AVEC, *atot*.
aweur I 53 : heur, bonheur ; voy. *bin-awoureûs*.

bâcèle III 18, 98 : fille.
bal III 34.
bari I 7 : cruche ; n. p. 18.
bé I 21, 26 ; II 14 ; III 138, 154, 210 : beau ; *vos-avez bèle a m' raconter* III 90.
bècôp di III 31, 43 : beaucoup de.
bèguène III 257 : béguine.
bèni I 25 ; *bènèye* I 57, 91 : béni, -ie.
bêté III 213, 246 : beauté ; *li Bêté* I 63 : la Lune.
beûre III 37 : boire ; *il ont beû* I 7.
BIENSEANCE : *todi l's-a-t-èle a s'* — III 12.
bièsse III 131, 235 : bête.
bin : bien ; adv., II 10 ; III 34, 45, 55, 69, 72, 102, 106, 125, 135, 141, 152, 157, 169, 205, 237 ; *fèt bin dè r'grèt* III 62 ; *è-bin !* III 128. | s. m., *lès bins di nos tchènônes* II 6 ; *lès djins d' bin* I 32 ; *èsse rimètowe a bin* III 220; *tot nos toûn'rè-t-a pây èt bin* III 242.
binamé I 73 ; III 177, 205 : bien-aimé ; *binamêye mére* III 127, 243.
bin-awoûreûs I 17 : bienheureux.
bolèt, voy. *boûre*.
bon, adj., bon : *bon brut* I 33 ; *bon gré* 72 ; *bons-amis* 28 ; *bon camirâde* 55 ; *bon Diè*, voy. *Diè* ; *bon sins* III 132 ; *tot d' bon* III 10, 11. | *di bone nôblèsse* III 106 ; *di bone manîre* 123 ; *d' bone façon* 250 ; « a la bonne heure » 79 ; « avec bonne résignation » 120. | *boun brut* II 11 ; *prindéz' è bounè pârt* I 55 ; *lès bounès vèyes* I 59.
bonèt I 19 : bonnet.
BONHEUR III 110.
BONSOIR III 1.
bonté III 217.
bouhî III 160 : frapper.
boun, *-e*, voy. *bon*.
bouname III 6, 143 : mari ; n. p. 63.
boûrder III 158 : bourder.
[*boûre* : bouillir] *bolèt-a gros bouyons* I 3.
bouyon I 3 : bouillon ; voy. *boûre*.
brâve III 1, 96 : élégant ; n. p. 62.
brâv'mint III 78 : bravement.
brès' III 99 : bras.
bribeû, *-erèsse* III 256 : mendiant, -e.
brigâde (*èsse al* —) I 54 ; n. p. 22.
brigand II 8.
brosder I 35 : broder.
brut I 33, II 11, III 135 : bruit, renom.
buron I 38 ; n. p. 21.



dène III 178-9 ; n. p. 69 ; DIGNE III 204 ; *dine* I 20, 48.
dès, des : I 13, 35, 39, etc. ; *dès-indjeures* II 12 ; *dès pôvès bâcèles* III 18. — Remarquez *d' lès* III 40 ; n. p. 64.
deû, voy. *diveûr*.
deûs, deux : III 26, 104, 156.
dévôcion, « dévotion » III 53, 133, 249.
di, prép., de : I 30, 41, etc. ; *d' pâ* I 41, *di pâ* III 61 ; *d' ci-a* I 81, *di-d' ci-a* I 29 ; *p' l'amoû d' vos* I 22 ; *andje di paradis* III 204 ; *pus d'* III 130, 132, 133 ; *d' lès monsieûs* III 40 ; etc.
diâle II 3 (n. p. 29), III 245 : diable.
d'biter III 60, 94 : débiter.
d'camper III 72 : décamper, mourir.
« d'chouver », voy. *d'houvère*.
d' ci a I 81, *di-d'ci-â* I 29 (n. p. 20).
Diè, Dieu : *l' bon Diè* III 61, 159, 248 ; — DIEU III 243 ; — *Dièw* I 5 ; — *Diu* III 2, 27, 139, 155, 167, 172, 215, 245, 260.
DIGNE, voy. *dène*.
d'goteure I 56 (n. p. 22).
d'hoter III 67 (n. p. 65).
[*dihovri*] *dji d'hoûvère* III 213 (n. p. 70) : je découvre.
d'la : *pa d'la Mirmète* I fin : par delà.
dimander III 126, 157 : demander.
dimêye, demie : *ine dimêye tièsse* III 64 ; *beû ine dimêye* I 7.
dine, voy. *dène*.
[*diner* : donner] *done* III 26, 118, 155 ; *donrez* I 36 ; *dôrè* III 104.
dipu I 29 : depuis ; *dipu qui* I 9 (n. p. 19) ; voy. *pu*.
dîre I 9, 51, II 3, 7, 12 ; *dit*, 3e p. s., III 49, 85, 158, 159 ; *vos m' dihez* III 66 ; *vos dîrez* I 47.
dispans I fin : dépens.
dispit III 245 (n. p. 70) : dépit.
distoûrner III 175 : détourner.
d'vant l' tins III 54 : avant le temps ; *ci-d'vant* III 88.
[*diveûr* : devoir] *si dj' deû-t-èsse* III 220 ; *nosse tins s' deût-èployî* 112 ; *vos d'vez* I 42 ; *on d'vreût* III 20.
divins, *d'vins* III 32, 93 : dans.
d'vintrinn'mint I 1 : intérieurement.
[*div'ni* : devenir] *div'nèt* III 22 ; *tèl divérès* 58 ; *èst div'nou* I 43.
dîzète III 162 : disette.
d(i)zeûr, voy. *â-d'zeûr*.
djamây (ou *jamây* ?) I 5, 10, 75 : jamais.
djènète I 88 : genette (n. p. 25).
dji, *dj'*, je : *dji vo qui dj' pièd' mès pônes* I 79 ; *qu'ô-dj' èt qu' veû-dj' ci ?* III 203 ; etc. | *-dju* : *qui vèyi v' pouk'-dju !* I 89 ; *si pinse-dju qu'i...* III 41 ; *pus v's-admire-dju* 210.
Dj'han III 134 : Jean.
Djîle I 81 : Gilles.
djint, gent : *tote djint* III 257. | *djins* I 5, II 12 ; *lès djins d' bin* I 32 ; *lès djins-èdjalés* I 65 ; *rimète djins-a bièsses* III 131.
Djip'sin I 29 : Egyptien ; n. p. 20.
djoli, joli : *i va d'biter sès djolis toûrs* III 94 ; *i m'trouv'rint djolèye* III 41.
djône, jeune : III 21, 57, 69, 105, 128, 233, 253.
djote III 92 : jote, chou ; n. p. 66.
djoû, jour : I 17, 21 ; *djoûr èt nut'* I 64 ; *nos djoûrs* III 261.
[*djower*, jouer] *i li djow'rè l' pas d' tchèt* III 165.
djôye, joie : *minez grand djôye* I 45.
djoyeûse III 81 : joyeuse.
-dju, voy. *dji*.
docteûr, docteur : I 14, 19, 43, 44, 82.
dôd' (néerl. dood) III 14 ; n. p. 63.
don, donc : I 45, 53, 85 ; III 116.
done, *donrez*, *dôrè*, voy. *diner*.
dos III 152 : dos.
dosserê, *doz'rê* I 73 ; n. p. 24.
doûs, doux : *vos qui m' pârlez si doûs èt si bin* III 206 ; « très doux Jésus » 203.
doûvèrrè, ouvrira : III 159 ; n. p. 68.
Douway, Douai : I 71 ; n. p. 23-24.
doze III 25 : douze.
doz'rê, voy. *dosserê*.
dreût, droit : *l's-èfants dreûts-eûrs* I 58.
droye III 129 ; n. p. 67.

1. *è*, prép., en : I 55, 61, 70, 71, 87, 91 ; III 51, 132. | *èn-on mot* I 51.
2. *è*, art. comp., en le : *è paradis* I 89. | *èl*, en la : I 4, 44 ; *èl fin* I 89 : à la fin ; III 24, 63.
3. *è*, adv. pron., en : I 72 ; II 7 ; III 215, 236, 238, 262 ; *vos n'è* (ou *nn'è* ?) *sarîz fé tro* I 50. | *ènn(è)* : I 27, III 7.

4. *è*, excl., eh : *è-bin !* III 128 ; *èlâs !* III 219.
èbôler III 164 ; n. p. 68.
Èburon (ou *Èbûron* ?) I 39.
ècir I fin : acier.
èco I 27 : encore ; voy. *co*.
ècô (ou *écô* ?) I 45 : écho.
[*èdî* : aider] *èdiz* III 174, 222 : aidez.
èdjalé, gelé : *lès djins-èdjalés* I 65.
èdjindré I 69 : engendré.
èfant I 24, 58 : enfant.
ègzimpe III 115 : exemple.
1. *èl*, en la ; voy. *è*[2].
2. *èl*, pr. pers., le : I 15, 16, 51 ; III 43, 58, 158, 241 ; — la : III 83, 84, 86. Voy. *dèl*, *l'*.
èlâs', voy. *è*[4].
èle, elle, seulement après le verbe : *todi l's-t-èle*... III 12 ; *si n' done-t-èle pus* 26 ; *èt s'advouwe-t-èle qu'ille a dèl honte* 87 ; *èt.. l' pâye-t-èle* 152. Voy. *ile*.
èmâbe III 209 : aimable.
èmer III 260 : aimer ; *ème* 89, 127, 179 ; *èmé* 88, 212.
èn-, prép., voy. *è*[1].
ENCOR III 97 ; ENCOR(E) QU' 154, 239 ; voy. *co*, *èco*.
ènn', voy. *è*[3].
[*èpêtchî* : empêcher] *èpêtche* III 117, 147.
èployî III 112 : employer ; *dj'èplôye* 171 ; *èployans-i* 261.
Espagnoûl I 66 ; n. p. 23.
èspris I 1 : épris, embrasé.
èsprit I 6 : esprit.
èsse, v., être : I 28, 54, III 98, 100, 220. | *so-dj'* III 14, 51 ; *èst*, *è-st-* devant voyelle : I 17, 51, etc.; *nos n' èstans*... *qui* III 113 ; *vos-èstez* II 5, III 3 ; *èstez-v'* 209 ; *sont* I 31, 67, etc. | *dj'èsteû* III 39 ; *èstîz-v'* III 59. | *fout* I 11. | *dji l'a stu r'qwèri* III 31. | *dj' sièrè* III 56, *nos sièrans* 262. | *bèni seû*... *bèni seûye* I 25 ; *seûye sicrît* 40 ; *qui ci n' seûye qu'* III 156 ; *seûye-zu* III 11. | *qui dj' fouhe* III 42.
ESTIME III 29.
èstoûrdèye III 140 : étourdie.
èt, et. Voy. *si*[4].
ETERNEL III 110.
ètind'mint I 8 ; entendement, raison.
eûr, hoir ; voy. *dreût*.
eûre, heure : *d' tins-èt d'eûre* III 73 ; n. p. 66 ; « à la bonne heure » 79.
EVANGILE (ou *èvandjîle* ?) III 158.
èviyeûs I 23 : envieux.
[*èvoyî* : envoyer] *èvôye* I 56 : envoie.
éye I 33 (§ 9 ; p. 7) : aile.

façon : *di tote façon* III 108 ; *d' bone façon* 250.
[*faleûr* : falloir] *i fât* I 11 ; III 67, 124, 149, 171.
fâs, adj., faux, III 245.
FAVEUR III 221.
fayé III 172 ; n. p. 69.
fé, faire I 28, 39, 50, III 2, 35, 40, 129, 238, 252. | *dj' fê* I 9 ; (*i*) *fêt* I 3, 5, III 111 ; *vos fez* I 21, 71 ; (*i*) *v'zèt* I 31, *fizèt* 64 ; *fèt* III 19, 33, 62. | *f'rè* III 164 ; *vos f'rez* 221. | *dji f'reû* III 52 ; *o*(*n*) *f'reût* I 16, III 4; *vos f'rîz* II 3. | *qu'i fasse* III 215 ; *qu'lès-avis' lî fèsse* 179. | *fêt*, part. p., III 136, 173, 234.
fème III 151 (§ 47, p. 36) : femme.
fêt, s. m., fait : *on tro hardi fêt* I 80 ; *aveûr fêt l' fêt d'on mâlastru* III 36.
1. *fèye*, s. f., fille : III 5, 74, 139, 153, 233 251.
2. *fèye*, s. f., fois : *l' prumî fèye* I 19 : pour la première fois ; *bêcôp d' fèyes* III 31 ; *tél' fèye* 70 : parfois (n. p. 66).
fièsse I 17 : fête.
fin (*èl* —) I 89 : à la fin.
FINE CADENCE III 46.
[*fiyî* : fier] *qui s'î fiyerè* III 165.
flater III 20, *i flate* 239 : flatter, -e.
fleûr I 18 : fleur.
fôrer III 96 : fourrer.
forfé I 85 ; n. p. 24.
fornê I 1 : fourneau, fournaise.
fornèye I 27 : fournie.
fotche I fin : fourche.
fout, *fouhe*, voy. *èsse*.
fowaye I 67, n. p. 23.
franc song' d'Ambiyorix I 37.
FRINGOTER III 52, n. p. 65.
frut I 26, II 14 (n. p. 30) : fruit.
fwèrt, adj., fort : *lès pus fwèrts* III 69 ; *criye â pus fwèrt* I 23 ; — adv., I 8, III 160.

galant, *-e*, adj., gracieux, élégant : III 3,



81, 96 ; — s. m., courtisan (d'une femme), amoureux : III 8, 141.
GARÇON III 16.
gârdiyin III 205, 234.
gawdiyeûs III 8 (n. p. 67), 138, 141.
gây III 138 (n. p. 68).
GLOIRE III 77.
gngnèsse I 90 : genêt.
goviène, s. f.; *miner goviène* III 147 (n. p. 68).
grâce III 126, 211.
grâciyeûs III 137 : gracieux.
grand I 6, 82, II 5, III 13, 215 ; — *minez grand djoye* I 45 ; *on-z-a grand pône* III 150 ; *c'è-st-a m' grand honte* 212 ; *l' grande afère* 164.
grandeûr III 80 : grandeur.
gré : *vis-è sarè bon gré* I 72.
grèfe, s. f. I 30 : greffe.
grêye, adj. pris. subst[t], III 13 : grêle.
gros I 3, III 13.

hâlé I 8, 29 (n. p. 19).
[*hanter*] *hantint* III 85 : hantaient, fréquentaient.
hardi I 80.
Hèsbaye I 70.
hêtî III 71 (anc.-fr. haitié) : bien portant, sain.
ho ! III 15, 59 : oh !
honte III 87, 161, 212.
HORS SAISON III 54.
hoûter III 59, 159 : écouter ; *hoûte* III 61, 153 ; *-ans* 241, *-ez* II 1, III 89 ; *dji l'a hoûté, mins dji v' hoûtrè* III 247. [Est écrit avec *xh* initial dans II 1 et avec *ch* partout dans III; voy. §§ 20, 34, 64.]
hûzê III 128 (n. p. 67).

1. *i*, adv., y : *i n'i-a* [= *igna* : il n'y a] *qu'oneûr* III 168 ; *in-y-a* I 87 : il y a (n. p. 24) ; *èployans-i* III 261 ; — *î* (devant le verbe) III 35, 38, 47, 92, 122, 123, 125, 165, 237.
2. *i*, il, ils ; voy. *il*.
il (devant voyelle), pr. m. s., III 92, 95, 137, 237 ; *i* (devant cons.) 94, 130, 132, 135, 154, 155, 166, 216, 239. | *i* (devant cons.), pr. n. s., III 67, 124, 149, 168, 171 ; *in-y-a* I 87 : il y a (n. p. 24). | *il* (devant voy.), pr. m. pl., I 7, III 151 ; *i* (devant cons.) I 31, III 19, 41, 145. | *ile* (devant cons.), pr. f. s., III 23, 29 47, 49, 76, 78, 79, 85, 118 ; *ille* (devant voy.) III 7, 8, 25, 81, 85, 87. Voy. *èle*.
in-, art. m. (devant voyelle) : *in-ome* I 31; *in-ègzimpe* III 115. | *on* (devant cons.), voy. *on*. | UN (fr.), au lieu de *in-*, III 163, 239. | *ine*, f., une : *ine dimêye* I 7 ; *ine aguèce* 77 ; *ine cohe* 90 ; *ine dimêye tièsse* III 64 ; *ine corone* 92 ; *ine èstourdèye* 140. | UNE (fr.), au lieu de *ine* : III 98, 180, 235.
indjeure II 12 : injure.
Indwès-Èspagnoûls (*lès-*) I 66 ; n. p. 23.
INFAME III 239.
infèctê di s' vènin III 258.
infin III 257 : enfin.
insi, ainsi : I 78, III 14 ; *insi qui* I 21, 35, 77 ; III 5, 74.
inte, prép., entre : *inte lès payizans* III 96.
intrêye [*diner l'* —] III 26 : entrée.
îreû, voy. *aler*.

JAMAIS III 63. | *jamây* (?), voy. *djamây*.
JESUS III 203.
JEUNESSE III 52.

k'mand'mint III 248 : commandement.
kimint I 61, III 169 : comment ; *kimint dans'reû-dj'... !* Comme je danserais...!
k'pagnèye III 32, 86 : compagnie.
kitchèssî III 260 : chasser, expulser ; *k'tchèssans-l'* 237.

1. *l'*, pr. pers., le, la : *i l' fât dîre* I 9; *on l' vind* I fin; *dji l'a stu r'qwèri* III 31 ; *tu l'êmes* 89 ; *sovint l'paye-t-èle* 152 ; *dimandez-l' bin èt vos l'arez* 157 ; *tot quî l'creût* 165 ; *qui l'ême* 180 ; *k'tchèssans-l'* 237 ; *dji l'a hoûté* 247. Voy. *èl*.
2. *l'*, art., voy. *li*.
la, adv., *èstîz-v' la ?* III 59 ; *cès-la* 29 ; *la qu'on n'èst qui....* 18 : parce qu'on n'est que...
LA, art. f., III 45, 46, 48, 52, 53, 77, 79, 93, 117, 221.
Lamène I fin : Lamine (voy. p. 4, n. 1).
lawri I 92 : laurier.
lédeûr III 214, 246 : laideur.
1. *lès*, art. pl., les : *lès djins* I 82 ; *lès-Al'mands* 65 ; *adiè, lès noûr'çons* 57 ;

III 240 ; *piėdriz* I 74 : perds, perdrait, perdriez.
pièle, s., I 35 : perle.
pinser III 67 : penser ; *pinse-dju* 41 : pensé-je.
pinsêye, s. f., III 176 : pensée.
Pîre I 43, 47 : Pierre.
Pirlot, I fin (p. 4).
pitit, *p'tit* III 13 : petit.
plak'rê III 153 (n. p. 68).
plantiveûs III 144 (n. p. 68).
plantureûse I 70.
plèce III 51 : place, s. f.
plére III 102 ; *plét* 91 : plaire, plait.
plèzir III 107 : plaisir.
plin III 145 : plein.
plohî III 17 (n. p. 64).
1. *po*, prép., pour : *po l' triyonfe* I 49 ; *po l'oneûr* 71 ; *po pô d'tchwè* 74 (p. 24) ; *sogneûs po l'salut* III 28 ; *po cès-la* 29 ; *po tos lès-ôtes* 30 ; *s' tint po l'pus hêtî* 71 ; *po qui s'marèye* 167 ; — *p' l'amoû d'vos* I 22 ; — *po* suivi de l'inf., I 28, 39, 34, 51, 85; II 7 ; III 20, 40, 59, 65,65, 96, 100, 110, 114, 119, 123, 252.
2. *po*, prép., par (au sens local) : *po d'vintrinn'mint* I 1 ; *po tot ou-ç' qui* I 63.
pô, peu : *on pô* III 57, 154 ; *po pô d' tchwè* I 74 (p. 24).
Pôcet, Poucet : *li tchâr* — I 29 (p. 20).
poleûr, v., III 101 : pouvoir ; *dji pou* 84, 219 ; *pwèrè* 72 : pourra ; *pwèreû* 55 : pourrais ; *pouh'-dju* I 89 (p. 25).
pompe III 80 : *sins — èt sins grandeûr*.
pône, s. f., peine : I 79 ; III 121, 150.
poqwè I 17, III 14 : pourquoi.
porfêt, adj., parfait : III 209.
porpôs II 8 ; *propôs* I 48 : propos.
pourveû qui III 42 : pourvu que.
pôve III 18, 129, 139, 151, 175, 180, 253 : pauvre.
poye III 130 : poule.
prèdicant II 1 : prédicant.
préhî I 15 : priser, apprécier, vanter.
près di III 70 : près de.
[*prétchî* : *prêcher*] *prétche* III 53, 170.
preûdome I 13 (n. p. 19).
[*prinde* : prendre] *prindez* I 33 ; *-éz'* 55.
pris, s. m., prix : I 15.
priyèsse III 257 : prêtre.
priyî III 20, 260 : prier ; *prèye* 155 ; *priyiz* 215.
priyîre III 124, 171 ; « prière » 133.
[*prodûre* : produire] *prodût* I 32.
propôs, voy. *porpôs*.
prumî III 72 : premier ; I 19 : première.
[*pruzinter* : présenter] *pruzinte* I 85.
pu, adv., puis : *pu-qu'i l' fât dîre* I 9 ; (n. p. 19) ; *pu don qui* I 53 ; voy. *dipu* (et *pus* qui se prononce aussi *pu*).
[*pûri* : pourri] *pûrèye bièsse* III 235.
pus, adv., plus : *djamây pus* I 5, 75 ; *pus twèt* I 81 ; *â pus fwèrt* I 23 ; *lès pus près* III 70 ; *l' pus hêtî* 71 ; *les pus-arogants* 142 ; *lès pus dandj'reûs* 143 ; *pus-afâbe èt pus pârlante* 82 ; *pus contint* 85 ; *pus clér* 244 ; *pus lîbes* 262 ; *ni... pus* 23, 26, 47, 153 ; *pus di* 130, 132, 133 ; *pus.... pus* 210.
pwèrter I 34, III 119 ; *pwète* I 19, 26, III 135 : porter, -e.

qu', voy. *qui*.
[*qué* : quel] *quélès hwègn'rèyes !* III 51.
quèrèle III 145, 162 : querelle, s. f.
1. *qui*, pr. relatif, qui : *ci Dièw qui fêt...* I 5, 26, 31, etc. ; *franc song' d'Ambiyorix, qui volintî qwitez* I 37 ; *vos djônès fèyes qui nos loukîz* III 233 ; *èst-ce vos qui...* 205-7 ; « telluy » *s' tint.. qui pwèrè bin* 71-2 ; *çou qui lî rôle èl tièsse* 24 ; etc. | *qu'* (= *qui*) : *ine aguèce qu'a magnî* III 77. | *qui*, pr. rel. indéfini, qui : *qui s' lêrè mariyer* III 161 ; *tot qui l' creût èt qui* (ou *qui* ?) *s'i fiyerè* 165 ; *po qui s' marèye...* 167. | *qui*, pr. interr., qui : *qui t'assûre...?* III 58.
2. *qui*, pr. relatif, que : *l'oneûr qui v' lî fez* I 71 ; *çou qu'i m'è sône* II 7 ; *lès paroles qui dj'a d'bité* III 60 ; *lès tourmints qu'on-z-i troûve* 122 ; *çou qu' vos m'dihez* 60 ; *çou qui* 150, 170. | pr. interr., que : *qui vwèreûs-se fé...?* III 129 ; *qu'ô-dj' èt qu' veû-dj' ci ?* 203.
3. *qui*, conj., que : *mostrer qu'i vât* I 12 ; *dji vo qui dj' pièd'* I 79 ; *vos d'vez savu qui...* I 43 ; *vos f'riz dire qui l' diâle vis mône* II 3 ; *po s' flater qui* III 20 ; de même III 41, 58, 61, 71, 87, 113, 135, 141, 146, 149, etc. ; *fé qui* I 28, 39 ;

priyîz qu'i m' fasse III 215 ; *èt qui vèyî v' pouh'-dju* I 89 ; *tchantez qui l'ècô rèsponde...* I 45 ; *c'èst d'vins lès vèyes qu'i va* III 93 ; *dè côp même qui* I 7 ; *pu-qui* I 9 : puisque ; *pu don qui* I 53 : puis donc que ; *insi qui* I 21, 35, 77, III 5, 74 ; *tot ou-ce qui* I 63 ; *la qui* III 18 ; *afin qui* 172, 177 ; « encor(e) » *qui* 153, 239 ; *pourveû qui* 42 ; *après qui* 208 ; *ni... qui* 26, 29, 48, 64, 76, 91, 98, 99, etc. (voy. *ni*) ; *pus contint qui* 85 (de même I 67, 81, 86, III 56, 83, 130, 211). | Adv. interrog. ou exclam., que (= pourquoi) : *qui n' m'a l' bon Diu volou fé bèle !* III 2 ; *qui n' so-dj' è s' plèce !* 51 (voy. *poqwè*). | Adv. exclam., que (= combien) : *qu'èstez-v' êmâbe! qu'èstez-v' porfêt!* III 209.

qwand, adv., quand : I 18, 47 ; III 56, 68, 86, 144.

qwanze : *dji n' sé s' c'è-st-a qwanze ou tot d' bon, mins seûye-zu tot d' bon ou a qwanze...* III 10-11 ; n. p. 63.

qwârtî I 12, 61 ; n. p. 19.

qwate III 6, 45 : quatre.

qwè, pr. rel., quoi : *qui a d' qwè tchûzi* III 107 ; *vèyî a qwè nosse tins s' deût-èployî* 112 ; voy. *poqwè*. | interr. : *mins qwè ?* II 12.

qwèri III 110 : quérir, chercher ; *qwèrez, vos troûv'rez* 159.

qwinze III 25 : quinze.

qwite, adj., quitte : *ô n' s'è sareût tro twèt fé qwite* III 238.

[*qwiter* : quitter] *qwite* III 109 ; *qwitez* I 37 ; *a qwité* III 78.

raconter I 84, III 90.

racwèrder mès-apés I 76 ; n. p. 24.

raler I 5 ; n. p. 18.

RANG III 90.

[*ravaler* : rabaisser] *ravale on pô t' caquèt !* IV 57.

RÉSIGNATION III 120.

[*rèspirer*] *rèspiréve* III 76 : respirait.

[*rèsponde* : répondre] I 48 : réponde.

rèsse, s. m., reste : III 261.

rèyûssi III 125 : réussir.

[*ridrèsser* : redresse] *li bon Diu t' ridrèsse !* III 139.

riglati, briller, resplendir : *vos fez r'glatî Lîdje* I 21.

r'grèt III 62 : regret.

[*rilûre* : reluire] *rilûrè vosse clârté* I 62.

rimète, remettre : *èsse rimètowe a bin* III 220 (n. p. 70) ; *rimète djins-a bièsses* 131 : comparer les gens à des bêtes.

rin I 49, III 219 : rien.

r'nârdeure II 13 : vomissement.

rinte III 99 : rente.

r'qwèri III 31 : rechercher.

ritche III 3, 39, 91, 106, 253 : riche.

[*rôler* : rouler] *rôle* III 24 ; *rôlant* 149.

[*rompe* : rompre] *rompéve* I 75 : rompais.

ronde, s. f., ronde : *fizèt l' ronde* I 64.

rôque I 78 : rauque, enroué.

ros'lant I 67 : vermeil (anc. fr. roselant : de couleur rose).

roturî III 254 : roturier.

s', voy. *si*.

-s' ou *-se*, pr. pers., -tu, voy. *ti*.

sacramint I 87 : sacrement.

sâf I 23 : sauf.

SAISON III 53.

salut I 41 ; III 28, 168.

salutêre III 177 : salutaire.

santé III 68.

saqwants I 23 : quelques.

savant I 13 ; *vosse dine èt savante tièsse* I 20.

savu I 42 : savoir. | *dji sé* III 10, 24, 38, 45 ; *tu sés* III 135 ; *sés-s' bin qui...* III 69 ; *qui n' sét trouver* I 52. | *vis-è sarè bon gré* I 72 ; *saront d' vos a pârler* I 68 (n. p. 23), | *sareût* III 125, 238 ; *sarîz* I 50, 75.

[*scrîre* : écrire] *seûye sicrît* ou *-ît* I 40 (n. p. 21).

Scriteure II 9 : Ecriture (sainte).

sèdjèsse I 83, III 63 : sagesse.

sèlon III 167, 248 : selon ; voy. *solon*.

sèrvante III 100.

sès, voy. *si*².

seû, voy. *èsse*.

seûl III 259 : seul.

seûlimint, seulement : *fé tant seûlimint qui* I 39.

seûye, voy. *èsse*.

1. *si, s'*, pr. réfl., se : *i s' fèt* III 19 ; *po s' flater* 20 ; *qui s' fèt* 33 ; *li tins s'i passe* 35; *ni s'i troûve pus* 47; «telluy» *s' tint*... 71 ; *ni s' plèt qui* 91 ; *s' fôrer* 96 ; *s' deût-èployî* 112 ; *po s'i mète* 123 ; *ô n' si troûve nin* 144 ; *qui s'i flyerè* 165 ; *l'ouh si doûvèrrè* 160 ; *qui s' lêrè* 161 ; *qui s' marèye* 167 ; *ô n' s'è sareût* 238 ; *tole djint si troûve* 258.

2. *si, s'*, adj. poss., son, sa : *di s' mèrite* I 15 ; *s' parèy* 52 ; *èt si soûr* 63 ; *è s' plantureuse* 70 ; III 12, 52, 132, 152, 178, 217, 246, 258. | *sès*, ses : I 24; II 4 ; III 12, 94, 107, 176, 214, 252. | Voy. « son ».

3. *si, s'*, conj. hypoth., si : *si dji m'rompéve* I 75 ; *si vos-eûhiz* II 9 ; *s'ille èn-aveût* III 7 ; *si dj'aveû* 15; *si dj'tin bin* 34; *si dj'èsteû* 39; *si vos m'avez* 173; *si dj'l'a* 212 ; *si dj' deû* 220 ; *si vos m'èdiz* 222 ; *s'il i èst* 237. | interr. : *dji n'sé s' c'èst* III 10; *dji n'sé s'on*... 38.

4. *si*, adv., si : *tant d'si bês fruts* I 26 ; *si grand* 82; *si grâciyeus, si bê, si gây, si gawdiyeûs* III 137-8 ; *qui m'pârlez si doûs èt si bin* 206. | *si n' done-t-èle pus* III 26 : « pourtant... » ; *si pinse-dju* 41 : « et vraiment... » ; *èt s'ènn' a-t-èco d' cru* I 27 « et pourtant » ; *èt s'advouwe-t-èle* III 87 : « et même, et de plus » ; *èt s'*... unissant deux impératifs : I 33, 45. Voy. *ossi*.

siètrans, voy. *èsse*.

[*sièrvi* : servir] *sièrvans* III 214: servons.

signeûr III 74, 173 : seigneur.

simpe : simple : *lès simpes-ovris* III 255.

1. *sins*, s. m., sens : *bon sins* III 132.

2. *sins*, prép. sans : III 80, 126, 131, 158.

sint, saint : I 43, 47, 81 ; III 111, 126 ; *sinte* I 44.

skèrwêt I 88 ; n. p. 25.

so, prép., sur : : I 91, III 152 ; *so tot* I 69 : surtout; *so cint-ans* I 16: en cent ans.

sogne III 146 : soin.

sogneûs III 28 : soigneux.

sogneûs'mint III 236 : soigneusement.

sohêt I 85 : souhait.

[*soleûr*] *come ile solève èsse* III 23 (n. p. 64).

solo I 63 : soleil.

solon I 15 : selon ; voy. *sèlon*.

son, adj. poss. III 79, 109 ; voy. *si*[2].

[*sondji* : songer] *sondje* III 73.

[*sôner* : sembler] *çou qu'i m'è sône* II 7. Voy. *sonler*.

song' I 37 : sang.

[*sonler* : sembler] *pus m' sonlez-v' bê* III 210.

sortini III 174 ; n. p. 69.

sote III 57 : sotte.

sot'rèye III 62 : sottise.

souke, sucre : *magnî lès soukes* III 37.

soûr I 63 : sœur.

sovint III 97, 142, 152 : souvent.

spârgnî I 49, III 124, 149 : épargner.

spiter II 13 : éclabousser.

stâ I 10 ; n. p. 19.

stu, voy. *èsse*.

[*sûre* : suivre] *sût* II 9 ; n. p. 30 : suivi.

sus don I 45 : sus donc.

-t- dit euphonique : *a-t-* I 27, 69, 87 ; III 12, 212 ; *pou-t-* III 84 ; *deû-t-* 220 ; *toûn'rè-t-* 242 ; *done-t-èle* 26; *advouwe-t-èle* 87 ; *pâye-t-èle* 152.

tant II 2, III 127, 208 ; *tant d'si bês frûts* I 26 ; *tant seûlimint* I 39.

târtêye III 104 ; n. p. 67.

taviène III 148 : taverne.

tchanter I 79 ; *-ez* I 45 : chanter, -ez.

tchâr-Pôcèt I 29 ; n. p. 20.

tchènône II 6 : chanoine.

tchèt III 166 : chat ; n. p. 69.

tchîf'-d'oûve I 11 : chef-d'œuvre.

tchôd I 5 : chaud.

tchôdîre I 4 : chaudière.

tchûzi III 107 : choisir.

tchwè : *pô d'tchwè* I 74 ; n. p. 25.

tchwèse : *amon Tchwèse* I fin : chez Chose ; n. p. 25.

té, tel : *on té tchîf'-d'oûve* I 11 ; voy. *tèl'fèye*, « telluy ».

tèl, voy. *èl*, *ti*.

tèl'fèye III 70 : parfois ; n. p. 66; voy. *té*.

telluy III 71 ; n. p. 66.

témèrêre III 163 : téméraire.

tèroûle I 67 ; n. p. 23.

tès, voy. *ti*.

1. *ti, t'*, adj. poss., ton, ta : *ravale on pô t'caquèt* III 57. | *tès*, tes : III 62, 172.

2. *ti, t'*, pr. pers., tu : *ti paroles* III 140 ; la forme française (ou verviétoise ?)

tu se lit deux fois : *tu sés* 145 ; *tu l'èmes* 89. | *tèl divèrès* 58 : tu le deviendras. | *ti avou* 75 : toi aussi. | *-s'* ou *-se*, -tu : *mètrès-s'* 63 ; *n'arès-s'* 63 ; *sés-s'* 69, 141 ; *vwèreûs-s'* 129.

3. *ti*, *t'*, pr. pers., te : *dji t' f'reû* III 52; *qui t'assûre* 58 ; *ni t'mètrès-s' jamais* 64 ; de même 73, 104, 139, 155, 171.

tidje, s. f. tige : I 31.

tièsse I 20, 92 ; III 24, 64, 132, 236 : tête.

Tîhon, « Tichon », I 65 ; n. p. 23.

timps, voy. *tins*.

tini, *t'ni* III 17 : tenir ; *si dj' tin bin* 34 ; « telluy » *s' tint po* 71 ; *ile tint* « son rang » 79.

tins (ou *timps*), temps : *li tins s'î passe a...* III 35 ; *c'èst d'vant l' tins èt* « hors saison » 54 ; *d' tins-èt d'eûre* 73 (n. p. 66) ; *dj'a vèyou l' tins qui...* 75 ; *dè tins passé* 83 ; *a qwè nosse tins s' deût-èployî* 112.

Tirebourse I fin (n. p. 25).

tiyolodjèye I 44 : théologie.

todi, toujours : III 12 (n. p. 63), 49, 64, 66, 249.

torê III 134 : taureau.

tot, *-e*, adj., tout, -e : *è tot qwârti dè monde* I 61 ; *tot l'monde* I 23, 35 ; *tot costé* I 40 ; III 4, 251 : partout ; *a tot moumint* III 244 ; *totès lès paroles* III 60 ; *di tote façon èt d'tote manîre* 108 ; *priyèsses*, *bèguènes*, *infin tote djint* 257 ; *tos lès-ôtes* 30 ; *tot çou qui* II 7 ; *tot qui l'creût* III 165 ; *i s' fêt tos al môde...* 19 (n. p. 64). | adv. : *tot-insi qui...* I 77 ; *po tot ou-ce qui* I 63 : partout où (n. p. 23) ; *il î troûve tot djotes èt tot mitches* (ou *tos... tos...* ?) III 92, n. p. 66 ; *tot contint* 38 ; *tot-ôtes* 22 ; *tot-ôte grâce* 211 ; *tot d'bon* 10, 11 ; *tot rôlant* 147 : tout en roulant. | subst. : *so-tot* I 69 : surtout ; *il amètèt l'pôve fème di tot* III 151 ; *tot nos toûn'rè* 242. | « de tout son cœur » III 109.

toûbion I 5 : tourbillon.

toûr, s. m., tour : III 36, 94.

toûrmint III 121 : tourment.

[*tourner*] *toûn'rè* III 242 : tournera.

TOUT III 109 ; voy. *tot*.

TRÈS DOUX JESUS ! III 203.

treûs, trois : *treûs-ou qwate* III 6 ; *deûs treûs târtèyes* 104.

TRICOTETS III 46 ; n. p. 65.

triyonfante I 91 : triomphante.

triyonfe I 49 : triomphe.

tro (ou *trop*), trop : *vos n'è sarîz fé tro* I 50 (n. p. 22) ; *on tro hardi fêt* 80 ; *tro brave èt tro galant* III 95 ; *tro twèt* 238. | *trop'* : *trop-èmé* III 88 ; *tu l'èmes trop-ossi* 89.

trompète I 33 : trompette.

trouver I 52 ; *trouvèsse* I 30 (n. p. 21) : trouver, -ent (subj.). | *trover moyin* III 101 ; *troûve* 47, 92, 122, 144, 258 ; *trovéve* 83 : trouvait ; *nos troûv'rans* 264 ; *vos troûv'rez* 158 ; *troûv'rint* 41 : trouveraient.

tu, voy. *ti*².

tutélêre III 178 : tutélaire.

twèt, tôt : *pus twèt* I 81 (n. p. 24) : *tro twèt* III 238 ; voy. *vite*.

UN, UNE, voy. *in-*, *ine*.

v', voy. *vos*.

va, voy. *aler*.

1. *valeûr*, s. f. valeur I 15, 83.

2. *valeûr*. s., valoir : *qui v'zèt l'payis valeûr* I 31 (n. p. 21) ; *po fé valeûr sès vânités* III 252. | *i vât l'ovrèdje* I 12 ; *qui vât totes lès bounès vèyes â-d'zeûr* 59 (n. p. 23).

valêye I 57 : vallée.

vânité III 214, 252 : vanité.

vârlet I fin (n. p. 25).

vèl, vous le : *po vèl dîre* I 51 ; voy. *vos*.

vènin III 258 : venin.

vèrtu I 83 ; « vertu » III 48, 117.

VERTUEUX III 155.

Vèrvî, Verviers : III 19 ; n. p. 64.

vève I fin : veuve.

1. *vèye*, s. f., vie : *candjî d' vèye* III 216.

2. *vèye*, s. f. ville : I 18, 49, 59, 71 ; III 93.

vèyî, voir : I 89 ; III 111, 145, 234. | *dji vo* I 79 (n. p. 24) ; *qu' veû-dj' ci ?* III 208 ; *dji veû* 244. | *dj'a vèyou* III 75. | *vîrè* III 166 (n. p. 68) : verra. | *vèyant* III 218 : voyant. | « vous voirrez » 198 (= liég. *vos veûrez*).

vî, vieux III 253 ; *vîle* 56 : vieille.

vigueûr III 68 : vigueur.

viker III 65 : vivre ; *vikans* 50 : vivons ; *vikés'* I 86 : vivez ; voy. *vîve*.
vin, vin : *beûre li vin* III 37.
[*vinde* : vendre] *vind* I fin : vend.
[*vini* : venir] *vinez* III 207 : venez.
violon III 44.
vîr, s. m., III 172, n. p. 69.
vis, pr. pers. compl., vous ; voy. *vos*.
vite : *k'tchèssans-l'bin vite* III 237 ; voy. *twèt*.
vîve Lîdje èt sès èfants ! I 24, 47.
viyèdje III 98 : village.
viyolé I 19 : violet ; n. p. 19.
vo, voy. *vèyî*.
voci III 128 : voici.
VOIRREZ, voy. *vèyî*.
vola I 60, 61 ; III 66 : voilà.
voleûr. v., vouloir III 131. | *vos volez* 116 ; *volèt* 17 : veulent. | *voulou* (ou mieux *volou*) 2. | *voye* 217 : veuille ; *voye non voye* 149 (n. p. 68). | *vwèreûs-s'* 129 voudrais-tu ; *nos vwèrins* 50 (n. p. 65).
volinti I 37 (n. p. 21).
vône I 75 : veine.
1. *vos*, vos ; voy. *vosse*.
2. *vos*, pr. pers., vous : *vos-même* I 54 ; *vos djônès fèyes qui nos loukîz* III 233 (n. p. 70) ; *vos fez* I 21 ; *vos-èstez* II 5, III 3 ; *si vos-eûhîz* II 9 ; *èst-ce vos..* III 204, 205, 207 ; *vos lès donrez* I 36 ; de même I 42, 47, 50, 53, 74, 75 ; II 3, 11 ; III 66, 90, 116, 157, 159, 173, 211, 221, 222 ; — *p' l'amou d' vos* I 22 ; *saront d'vos a pârler* I 68 ; *di vos deûs* III 156. | *v'* (sujet) : *qui v' lî fez* I 71 : *minez-v'* I 73; *èstîz-v' la ?* III 59 ; de même III 290, 210. | *vis*, *v's*, *v'*, pr. pers. complément, vous : *l'diâle vis mône* II 3 ; *vis-èvôye* I 56; *vis-è sarè* 72 ; *qui v's-a* 69 ; *dji v's-a* III 208 ; *pus v's-admire-dju* 210 ; *dji v's-obèyirè* 250 ; *dji v' hoûtrè* 247 ; *po v' dîre* II 7; *qui vèyî v' pouh'-dju* I 89 ; *dji v' pruzinte* 85 ; *wârdez-v'* 49. | *po vèl dire* I 51 (n. p. 22).
vosse, adj. poss., votre : I 20, 33, 55, 62, 73, 91 ; III 213. | *vos*, vos : I 33, 38, 41, 48, II 8, 13, 24.
voye, voy. *voleûr*.
vôye, s. f. voie : III 264.
vrêye, adj. f., vraie : I 13, 31.
vwèreus-s', *vwèrins*, voy. *voleûr*.

wâgnî III 150 : gagner.
[*wârder* : garder] *wârdans* III 236 ; *wârdez-v'* I 49 ; *wârdé* II 10.
[*wèster* : ôter] *wèsse* III 172 : ôte.

-y- : *in-y-a* I 87 : il y a ; voy *i*.

-z- : *on-z-a*, voy. *on*.
zèls, eux : (*i*) *volèt t'ni d'zèls* III 17.
-zu (= *çu*) : *seûye-zu* III 11 (n. p. 63); voy. *ci*².
Houbiè, n. pr., Hubert : II fin.
Mèneû, s. m., Frère Mineur ou Cordelier : II fin.

TABLE